

B.D. 137

*[Handwritten flourish]*



E. Falck gehörig.

NOUVEL  
ITINÉRAIRE

DE

Réval, Hapsal, et des environs.

Le 11542

*Emmy Felen.*

Nouvel Pärnu 296

# ITINÉRAIRE

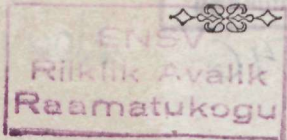
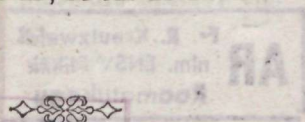
A L'USAGE

DES VOYAGEURS ET DES PERSONNES QUI

VISITENT LES BAINS

DE

RÉVAL, HAPSAL, ET DES ENVIRONS.



St.-Petersbourg,

Chez les principaux libraires de RÉVAL et de ST.-PÉTERSBOURG.

1847.



PERMIS D'IMPRIMER

à condition, qu'après l'impression les exemplaires  
requis par la loi, soient rendus au comité de  
censure.

Dorpat, le 7 avril 1845.

MICHEL DE ROSBERG,  
*Censeur.*



93.546

Ar 847  
Nouvel

*Imprimerie du Journal de Saint-Petersbourg.*

AVANT-PROPOS.

A Son Excellence

**MONSIEUR LE COMTE DE HEIDEN,**

Amiral, Gouverneur-militaire de Réval,

Chevalier de plusieurs ordres, etc.

très respectueusement dédié

*par l'auteur.*

## AVANT-PROPOS.

---

Le Guide de Réval publié en 1833, étant non seulement suranné, mais encore composé sur un plan beaucoup moins étendu que celui du présent Itinéraire, l'auteur de ces deux ouvrages espère rendre service aux étrangers ainsi qu'aux habitants des villes qui y sont décrites, en leur offrant ce nouvel extrait des sources les plus authentiques de l'histoire et de la statistique des provinces de la Baltique.

St.-Pétersbourg, le 16 juin, 1847.

R. G. de Rentlinger,  
*Pasteur.*



**TABLE DES MATIÈRES.**

	Pages.
<i>Instructions pour les étrangers: Arrivée à Réval, manières de voyager, poste aux chevaux, relais, diligences, voitures, pyroscaphes, logements, repas, domestiques, blanchissage, habits etc., pharmacies, bains, eaux minérales, cartes de visite, lettres de recommandation, journaux, almanach d'adresses, cabinets de lecture, librairies, imprimeries, lithographie, cabinet d'estampes, vues de Réval, carte de l'Esthonie, poste aux lettres, remises, droschkis et autres voitures, objets à voir, départ . . . . .</i>	1
<i>Introduction. Idée générale de l'Esthonie, superficie, étendue, population, religion. . . . .</i>	19
<i>Réval, situation, dénomination . . . . .</i>	24
<i>Ancien évêché de Réval . . . . .</i>	26
<i>Histoire du château et de la ville de Réval. . .</i>	31
<i>Chroniques anciennes et modernes . . . . .</i>	52
<i>Organisation de la ville, administration civile, ecclésiastique, instruction publique, superficie, étendue, climat, population, classes et caractère des habitants. . . . .</i>	53
<i>Section I. Edifices, monuments, places publiques, portes, rues. . . . .</i>	71

Le <i>dôme</i> : château, hôtel de noblesse, archives, église, sépulcres de P. de la Gardie, celle de la Tour, Greigh, Horn, Tiesenhausen, Krusenstern, école . . . . .	71
La <i>ville proprement dite</i> : églises luthériennes:	
Celle de St. Olaï, chapelle de Brême, sépulcre, St. Olaüs . . . . .	82
Celle de St. Nicolas, tableaux, épitaphes de Bock et Knoop, pasteurs, autel, danse des morts, momie du duc de Croï, anecdote . . . . .	100
Celle du St. Esprit, esthionienne, maître-autel . . . . .	124
L'église suédo-finoise, celle de St. Jean, temple réformé, celui des Herrenhuter . . . . .	126
Églises gréco-russes: la cathédrale, celle de St. Nicolas . . . . .	127
Église catholique-romaine de Saint Pierre et St. Paul . . . . .	129
Anciens couvents de St. Michel et des Dominicains (moines-noirs) . . . . .	130
Anciennes églises de Ste. Gertrude, de St. Charles, de l'hôpital . . . . .	137
Hôtel de ville, magistrat, archives, fête de la St. Thomas, horloge transparente . . . . .	138
Maison des Schwarzenhæupter, le corps, tableaux, objets précieux . . . . .	148
Celle du corps des marchands . . . . .	156
Celle du corps des artisans ou de St. Canut, fête de Lætare . . . . .	157

	Pages.
Le théâtre . . . . .	159
Places publiques: celle du dôme, le grand marché, pierre mémoriale, le vieux-marché, le marché aux légumes et poissons . . . . .	160
Portes: Schmiedepforte, exécution d'Uxkul, la tour Kieck in de Kœcken, armoiries de la ville; Aqueduc; puits artésien . . . . .	164
<i>Section II.</i> Religion, établissements de charité et d'éducation . . . . .	166
<i>Section III.</i> Lettres, sciences, arts. Société littéraire, bibliothèque, musée, artisans remarquables	181
<i>Section IV.</i> Industrie, commerce, fabriques, tableau du commerce, pyroscaphes, papétrie, fonderie de fer, fabrique de vinaigre, sucre de saturne, allumettes, vert de gris et couleurs, fabriques de cuir, de suif, chandelles et savons; marchands, consuls. . . . .	192
<i>Section V.</i> Promenades, spectacles, divertissements.	203
<i>Section VI.</i> Environs: le port, bains de mer, Catherinenthal, couvent de Ste. Brigitte, Kosch, Wiems, Ziegelskoppel, Læwenruh, Wittenhof, Schwarzenbeck, liberté, Tischert, Fischmeister, Fall . . . . .	205
Baltisport, Padis. . . . .	261
Hapsal . . . . .	267





## INSTRUCTIONS

### pour les étrangers

à leur arrivée, pendant leur séjour et à leur départ, précédées de quelques observations sur les manières de voyager et sur les routes dans les provinces de la Baltique.

---

**ARRIVÉE.** — Tout étranger qui voyage dans les provinces de l'Empire Russe doit être muni d'un passe-port en règle, qu'à son arrivée au lieu de sa destination il doit présenter au bureau de police, dans les 24 heures, et se faire expédier un permis de séjour pour un temps fixe; ce terme échu, on peut le faire renouveler aussi souvent qu'on le veut. L'étranger qui arrive *par mer*, sera arrêté pour visiter ses malles et ses caisses; il n'aura aucun désagrément à craindre, si avant que

la visite ait lieu, il déclare franchement ce que ses malles renferment au de-là de ses habits, de son linge et d'autres objets. On lui fera payer selon le tarif les droits d'entrée sur les marchandises qui y sont sujettes, s'il en apporte.

**MANIÈRES DE VOYAGER.** — Le voyageur pourra faire son voyage par mer ou par terre, ou en poste, ou par diligence, ou avec un voiturier ou par le pyroscaphe.

**EN POSTE.** — Le maître de poste a le droit de demander au voyageur qui se présente pour prendre la poste, que celui-ci exhibe son passeport en règle. Il faudra aussi que ce dernier, arrivant à une poste sans avoir fait commander les chevaux d'avance, y attende une heure, et il fera bien de se munir d'un billet-courant (podorojnaïa). On paie par verste et par cheval, de 8 à 10 cop. en cuivre ( $2\frac{1}{2}$  à 3 cop. en arg.) selon les provinces, sans compter le pour-boire (Trinkgeld) pour le postillon. Le nombre des chevaux de poste qu'on

doit atteler aux voitures ou aux chariots de poste est relatif à la grandeur de ces derniers, ainsi qu'au nombre de voyageurs; on fait d'ordinaire en poste 10 à 12 verstes par heure.

La *poste aux chevaux* est près de la *Sisternpforte*.

**RELAIS DE POSTE ENTRE RÉVAL, NARVA, SAINT-PÉTERSBOURG, DORPAT, PERNAU, RIGA.**

Entre Réval et Narva (route de St.-Pétersbourg).

	Verstes.
Réval — Jeglecht . . . . .	22 <sup>3</sup> / <sub>4</sub>
Jeglecht — Kahal . . . . .	24 <sup>3</sup> / <sub>4</sub>
Kahal — Loop . . . . .	23 <sup>3</sup> / <sub>4</sub>
Loop — Pöddrus . . . . .	22 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>
Pöddrus — Hohenkreuz . . . . .	25 <sup>3</sup> / <sub>4</sub>
Hohenkreuz — Warjel . . . . .	26 <sup>1</sup> / <sub>4</sub>
Warjel — Jewe . . . . .	21
Jewe — Chudleigh . . . . .	12
Chudleigh — Waiwara . . . . .	17 <sup>3</sup> / <sub>4</sub>
Waiwara — Narva . . . . .	21
	217 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>



## Entre Narva et St.-Pétersbourg.

	Verstes.
Narva — Jambourg . . . . .	20 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>
Jambourg — Opolie . . . . .	15
Opolie — Tscherkowitz . . . . .	22 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>
Tscherkowitz — Kascowa . . . . .	21
Kascowa — Kipina-Muisa . . . . .	19
Kipina-Muisa — Strelna . . . . .	23 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>
Strelna — St.-Pétersbourg . . . . .	20 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>
	142

## Entre Réval et Dorpat. (Nouvelle route).

Réval — Pöddrus . . . . .	93 <sup>3</sup> / <sub>4</sub>
Pöddrus — Pantifer . . . . .	28
Pantifer — Cardis . . . . .	37
Cardis — Moisama . . . . .	34
Moisama — Dorpat . . . . .	26
	218 <sup>3</sup> / <sub>4</sub>

## Entre Réval et Pernau.

Réval — Friedrichshoff . . . . .	19 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>
Friedrichshoff — Runafer . . . . .	28 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>
Runafer — Soettkull . . . . .	25
Soettkull — Jeddefer . . . . .	19 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>

	Verstes.
Jeddefer — Hallik . . . . .	17 <sup>5</sup> / <sub>4</sub>
Hallik — Pernau . . . . .	26

---

136<sup>1</sup>/<sub>2</sub>

**Entre Pernau et Riga.**

Pernau — Surri . . . . .	18 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>
Surri — Kurkund . . . . .	19 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>
Kurkund — Moiskull . . . . .	23 <sup>5</sup> / <sub>4</sub>
Moiskull — Rujen . . . . .	21 <sup>5</sup> / <sub>4</sub>
Rujen — Ranzen . . . . .	22 <sup>1</sup> / <sub>4</sub>
Ranzen — Wolmar . . . . .	23
Wolmar — Lenzenhoff . . . . .	19
Lenzenhoff — Roop . . . . .	22 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>
Roop — Enghardshoff . . . . .	21
Enghardshoff — Hilchensfer . . . . .	19
Hilchensfer — Neuermuhlen . . . . .	15
Neuermuhlen — Riga . . . . .	11

---

236<sup>1</sup>/<sub>4</sub>

**PAR LA DILIGENCE.** — Pour faciliter la communication entre Réval et St.-Petersbourg, on a établi des diligences qui arrivent et partent chaque semaine, depuis le mois de Mai jus-

qu'en Septembre; on s'inscrit d'avance chez Mr. Engel près de la Karrisforte. Deux diligences entretiennent pendant la belle saison la communication entre la ville et Catherinenthal; à chaque heure on peut partir de la Lehmpforte, et à chaque demi-heure de Catherinenthal.

**PAR VOITURE.** — On en trouve dans les faubourgs et au grand-marché. Les voituriers vont régulièrement chaque semaine à St.-Petersbourg, à Riga, à Pernau, à Dorpat et dans d'autres endroits; ils s'engagent à un prix assez raisonnable pour mener une seule personne ou une famille entière, et mettent 5 à 7 jours au voyage de St.-Petersbourg.

**PAR PYROSCAPHE.** — On s'adresse aux comptoirs de Mrs. A. Meyer, Langstrasse N<sup>o</sup> 90, et de Mr. I. C. Girard, consul. (Voyez cet article.)

**LOGEMENTS.** — L'étranger doit avoir pris avant son départ l'indication du domicile où il veut loger, en consultant à cet effet ceux qui

ont déjà sejourné avant lui dans cette ville, ou qui y sont domiciliés; des commissionnaires, des voitures tout attelées ou quelque dro-schki (char-à-banc), s'il arrive par pyroscaphe, le conduiront au lieu indiqué. Si l'on n'a pas de logements choisis d'avance, on peut se loger dans les auberges ou hôtels comme chez Wetterstrand, Langstr. 46; au lion d'or, Schmiedstr. 535; chez Mr. Engel, Karriporte, 1074; chez Mr. From, Neugasse, 425; chez Mme. Meyer, Russtrasse, 440; chez Mme. Blumfeld, Ritterstrasse, 593; chez M. Steppanoff, Rosenkranzstrasse; on y fournit logement, service, éclairage, chauffage, déjeuner, diner, souper et même table d'hôte. Il importe de n'être pas difficile d'abord, parce qu'une fois assuré d'un pied-à-terre, on peut choisir à son aise ce qui agrée le mieux en consultant ses goûts, ses habitudes, ses affaires et surtout sa bourse. On trouve dans tous les quartiers de la ville et des faubourgs des appartements et des chambres garnies à louer par jour, par semaine, par mois, par saison. Les feuilles d'avis en indiquent toujours. Le prix en est



déterminé d'après le quartier, la beauté de l'ameublement et le service qu'on exige. Quelquefois on peut aussi s'aboucher avec ses hôtes pour la nourriture et le blanchissage. On trouvera facilement, si l'on veut louer un appartement vide et le meubler, des tapissiers, marchands de meubles et frippiers qui louent les meubles nécessaires, soit neufs soit employés.

**REPAS.** Outre les tables d'hôte servies dans les hôtels et dans les clubs à des heures fixes, il y a dans tous les quartiers de la ville des *caves-restaurants* où l'on vend en détail toutes sortes de vins, déjeuner à la fourchette et même quelques mets soit avant ou après midi, jusqu'au soir : chez A. Dehlsen, Dunkerstrasse, 306 ; C. G. Intelmann, Langstrasse, 293 ; J. Hippius, Langstrasse, 80 ; J. Schulze, Lehmstrasse, 360 ; C. J. Fahrenholz, Lehmstrasse, 378 ; J. W. Ruleff, Dunkerstrasse, 301. On trouve du chocolat, du café, du thé, du punch, de la limonade, toutes sortes de liqueurs, des glaces, du bouillon, des pâtés de

viande, des gâteaux chez les confiseurs: J. F. Meyer, Langstrasse; C. R. Cadisch, Russtrasse, 244; C. Röper, Langstrasse, 77; Ve. Seywang, Langstr. 73; F. Kruse, au grand-marché, 298; H. Markes, derrière l'hôtel de ville, 250. Des huitres, du saumon, du caviar et autres objets de cette espèce chez A. Meyer, Langst. 90; R. Krich, au vieux-marché, 351. Des billards chez les confiseurs et aux clubs.

**DÔMESTIQUES, VALETS DE PLACE.** — Les domestiques de l'auberge ou de la maison particulière où l'on est logé, rendront à l'étranger les services dont il peut avoir besoin, soit dans l'intérieur soit pour des commissions au dehors, mais on trouve aussi des valets de place dans les hôtels. Si un étranger désire fixer à son service quelques domestiques, il peut s'adresser au sacristain de l'église esthonienne; les médecins et les sages-femmes indiquent des nourrices aux dames qui veulent leur confier leurs enfants.

**BLANCHISSAGE, HABITS, CHAUSSURE, etc.** — L'étranger fera bien de se procurer une blan-

chisseuse par le maître ou la dame de la maison, ou en général par quelqu'un de confiance. Il pourra se procurer des habits tout faits, chez Eyland, Königstr. 500. Les autres magasins sont nommés plus bas à l'article d'industrie manufacturière.

**SANTÉ.** — On compte dans la ville de Réval 14 médecins, chirurgiens, accoucheurs, oculistes ou dentistes, parmi lesquels il y a des gens de premier mérite, tels que l'inspecteur de l'administration médicale, conseiller de collègue G. E. Meyer; les assesseurs G. d'Ehrenbusch, conseiller de cour, opérateur, et M. Sverdjoë, accoucheur; le médecin du cercle E. R. Meister, oculiste; le médecin ordinaire de la ville (Stadt-Physicus) L. Riesenkampf; les médecins particuliers Ch. de Fick, G. de Proffen, conseillers d'état, F. de Macdonald, conseiller de cour, Th. Lutkens et A. Winkler, docteurs en médecine, J. de Dehn, médecin de l'état-major; Bennert et Schumann, dentistes; Eichler, Kriegsmann, Sierks et Friderici, aides-chirurgiens; M<sup>mes</sup> Reimers,



Masing, Hahn, Kranbals, Kuhnlenz, sages-femmes.

PHARMACIES. — C. Fick, St.-Nicolaistrasse, 558, E. Bienert, Königstr. 499; J. Burchard, Apothekestr. 264; H. Heetge, faubourg de Narva.

BAINS. — On peut prendre non seulement des bains de propreté, un des premiers besoins du voyageur après son arrivée, mais encore toutes les espèces de bains de santé, bains artificiels d'eaux minérales, d'eau de mer, de douche, à vapeur. Dans la ville il y a des *bains de baignoire, à vapeur et de douche* dans l'hôtel de Wetterstrand, Langstr. 46; chez Mme. Freyberg, près de la Karripforte, 483, et chez M. Blumberg, Lehmstr. 382. Les *bains d'eau de mer* chauds ou froids se prennent chez Mme Krauspe, près de la Strandpforte, chez M. Feige, près de la Sesternpforte, chez M. Riesenkampf, sur la Reperbahn, à Cathérinenthal et à Schwarzenbec, voyez les articles relatifs à ces deux derniers endroits. Un établissement de *bains*



*de santé* froids et chauds d'après la méthode de *Græffenberg*, a été ouvert le 25 Mai 1842, sous la direction du docteur d'Ehrenbusch, sur la route de Dorpat, N<sup>o</sup> 751. On y prend des bains et on y boit de l'eau à la source. Les *eaux minérales* se vendent chez A. Meyer, Langstrasse, 90; chez R. Krich, au vieux marché, 351, et chez les marchands de vin.

Les *Lettres de recommandation* que le voyageur porte sur lui, doivent être ouvertes, sous peine d'une forte amende.

On achète les *cartes de visite* dans l'imprimerie des héritiers de Lindfors, Langstrasse, 27, et chez M. Macdonald, lithographe, Dunkerstrasse, 305.

PAPIERS PUBLICS, JOURNAUX, ALMANACH D'ADRESSE. — Depuis 77 ans il paraît le lundi une feuille hebdomadaire (*Wochenblatt*), qui contient les oukases, les noms des étrangers arrivés et repartis, des annonces de mariages, de naissances, de décès, d'encans, de ventes, de louages, de livres nouveaux; quiconque veut faire insérer quelque chose dans cette

feuille donne sa note au rédacteur D. M. Luther, Langstrasse, 89.

L'*almanach d'adresse* qui a paru en 1843, dans l'imprimerie des héritiers de Lindfors, Langstrasse, 27, contient les noms de tous les fonctionnaires publics, des négociants, des artistes, des artisans, des propriétaires de maison et de terre, ainsi que des sociétés littéraires et bienfaitantes et des corporations, etc.

CABINETS DE LECTURE, LIBRAIRIES, NOTES DE MUSIQUE, CARTES GÉOGRAPHIQUES. — On trouve dans les clubs, dans les caves-restaurants et chez les confiseurs des journaux politiques et littéraires allemands, russes et français; voyez l'article: société littéraire. On trouve des livres allemands, russes et français, de la musique, des cartes, dessins, estampes, vues de Réval, chez les libraires G. Eggers, Langstr. 268. J. F. Koppelson, Raderstrasse, 331. On peut s'abonner à ces bibliothèques par jour, par semaine ou par mois, cependant les étrangers ne peuvent obtenir des livres qu'en donnant en nantissement la valeur du livre ou de

l'ouvrage entier. D. Avanzo, Langstrasse, 89, a un magasin d'estampes, et une belle collection de vues de Réval. Une belle *carte de l'Esthonie* fut éditée en 1843, par le réviseur Schmidt; elle est faite d'après les données trigonométriques et astronomo-géographiques du colonel baron de Wrangel; elle est en vente chez le libraire G. Eggers.

**IMPRIMERIES.** — Chez les héritiers de Lindfors, Langstr. 27. J. H. Gressel, Cisternstr. 95.

**LITHOGRAPHIE.** — Chez M. Macdonald, Dunkerstrasse, 305.

**INSTRUMENTS DE MUSIQUE.** — Chez le libraire Koppelsohn, et chez les fabricants.

**POSTE AUX LETTRES.** — (Établie par Gustave Adolphe, roi de Suède, en 1629). Langstras. 26. Les courriers de St.-Pétersbourg et de Riga arrivent le dimanche et le jeudi, celui de Hapsal le lundi vers midi, et tous repartent le mardi et le vendredi; on prend l'argent, les documents et les paquets de 9 à 12 du



matin et de 3 à 7 heures du soir. Il y a une taxe du port à acquitter pour les lettres et paquets. —

REMISES, DROSCHKIS ET AUTRES VOITURES DE CETTE ESPÈCE POUR DES COURSES TANT DANS LA VILLE QU' AUX ENVIRONS. — On peut se procurer des voitures avec cocher, domestiques et chevaux à la poste aux chevaux, Cisternpforte, 108. Les *droschkis*, chars-à-banc, sont stationnés sur certaines places prescrites par la police; il y en a à deux chevaux sur le grand-marché, et d'autres à un seul cheval aux portes dites la Lehmpforte et la Schmiedepforte. On les paie par course ou par heure; ces *droschkis* font aussi des courses dans les environs. Le magistrat a publié une taxe du paiement à acquitter pour ces *droschkis*, laquelle on peut se procurer à l'hôtel de ville; en général on paie par heure pour deux chevaux 60 cop. et pour un cheval 30 cop. argt. Un *manège* est construit par l'écuyer Hettling, Lehmstrasse, 357; on peut y prendre des leçons d'équitation, et s'abonner pour monter à cheval dans l'enceinte



du manège ; mais on peut aussi y louer à toute heure des chevaux dressés pour faire des promenades dans la ville et aux environs.

L'étranger auquel la langue allemande n'est pas familière fera bien d'acheter un de ces *vocabulaires français-allemands* dont il y a tant d'éditions.

Quant aux *objets à voir* nous en offrons à l'étranger l'indication succincte sur la table des matières. Pour voir l'intérieur des églises à des heures où elles ne sont pas ouvertes, il faut s'adresser aux marguilliers, qui d'ordinaire demeurent dans le voisinage de leur église.

DÉPART. — Quand l'étranger aura terminé son séjour à Réval, et qu'il voudra quitter cette ville, il pourra prendre dans l'ordre inverse les *manières de voyager* indiquées à l'article sur l'arrivée. S'il veut partir *en poste*, il s'adressera au maître de la poste aux chevaux, afin de commander des chevaux pour le jour et l'heure où il désire partir. S'il choisit la *diligence*, il aura soin de se faire inscrire

à temps dans la liste des voyageurs ; en payant les frais de voyage il recevra à titre de quittance une carte indiquant le jour et l'heure du départ et le numéro de la place qu'il occupera dans la voiture ; si enfin il préfère prendre *un voiturier*, les hôtes des auberges ou des maisons particulières où il loge, lui en indiqueront. Pour partir par *pyroscaphe*, il s'adressera ou à M. A. Meyer, agent des pyroscaphes de la Finlande, Langstrasse, 90, ou à M. le consul J. C. Girard, agent des pyroscaphes de M. Baird.

De quelque manière qu'il parte, il doit se mettre en règle pour son *passe-port* par le bureau de la police, et suivre strictement les *règlements de navigation* pour les pyroscaphes, dont il pourra s'instruire dans le bureau de la police et dans celui de la douane.



Cette province maritime est un pays plat et sablonneux, mais la côte forme, de Hallsport à Narva, un mur de rochers; le sol y est peu fertile. On prend le

## INTRODUCTION.

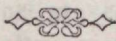
capitaine Reinecke, l'eau du golfe de Finlande baisse de 2 pouces à St.-Petersbourg.

# IDÉE GÉNÉRALE DE L'ESTHONIE

ET

### de la ville de Réval.

Sa superficie, son histoire, son étendue, sa population, les différentes classes de ses habitants.



Bornée à l'ouest par la mer Baltique, au nord par le golfe de Finlande, à l'est par le gouvernement de St.-Petersbourg, au sud par le lac Peipus et la Livonie, l'Esthonie a, suivant Hupel et Friebe, une étendue de 324 ni. carrés géograph. ou de 15,873 verstes carr. dont 14,966 sur le continent, et 907 sur les 7 petites îles qui en dépendent. Le développement de la côte est de 260 verstes.

Cette province maritime est un pays plat et sablonneux, mais la côte forme, de Baltisport à Narva, un mur de rochers; le sol y est peu fertile. Dans les derniers 15 ans, prétend le capitaine Reinecke, l'eau du golphe de Finlande baisse de 2 pouces à St.-Pétersbourg, de 7 à Cronstadt, de 2½ à Réval, et de 8½ à Sweaborg, et par conséquent les côtes septentrionales de la mer Baltique se sont continuellement élevées au dessus du niveau de la mer.

Au mois d'Août 1843, un dauphin (*Delphinus Phocoena*) fut pris dans la mer près de la ville de Réval.

La *population* de ce gouvernement consiste surtout en *Esthiens* ou *Esthoniens*, peuple finois, qui a vécu jusqu'à ces derniers temps dans l'esclavage et qui en a contracté tous les vices; on les dépeint comme très insouciants du lendemain, peu attachés à leurs maîtres, opiniâtres, mal-propres et sans instruction. L'idiome finois qu'ils parlent est bien inférieur à celui des Finlandais; on en connaît deux principaux dialectes, celui de Réval et



celui de Dorpat. Les Russes, de temps immémorial, les appellent *Tchoudes*, et n'ignorent pas moins le nom d'Esthiens, que celui qu'en Europe on leur donne à eux-mêmes. C'est donc du dehors que ces noms sont venus. Tacite qui le premier fait mention des Finois, a aussi d'abord prononcé celui d'Aestii. Il le donne à un peuple qu'il place dans le voisinage des Finois, auquel il trouve beaucoup de ressemblance avec les Suèves, mais dont la langue lui paraît ressembler d'avantage à la bretonne qu'à celle des Germains. Suivant lui, les Aestiens sont seuls en possession du succin (ambre jaune) et, comme on les trouvait maîtres de la Prusse et de la Courlande, voisins des Suèves et des Bourguignons, on en fit un peuple germanique, et par conséquent autre que celui dont nous avons à parler ici. Mais si nos Esthoniens actuels n'étaient pas les Aestii de Tacite, ils étaient du moins infailliblement compris parmi les Finois, alors maîtres de toute la côte de la Baltique, et dès-lors toujours Finois et non Germains. L'an 510 de notre ère, les Aestiens habitaient encore

dans le pays du succin, mais peu d'années après, les Prussiens en y arrivant, les refoulèrent vers le nord. Au ix<sup>e</sup> siècle on donnait le nom d'*Esthonie* à toute l'étendue de pays entre la Vistule, la Duna et la Néva. Les Finois de cette contrée étaient payens jusqu'au xi<sup>e</sup> siècle, en 1080 St. Canut ou Kanut IV, roi de Danemarck, leur vainqueur, les convertit d'abord au christianisme, et quoique dans la suite l'empereur d'Allemagne disposât de ce pays qui ne lui appartenait pas, et qu'il en formât de temps à autre un état indépendant, il ne sortit véritablement de la monarchie danoise qu'en 1347, où le roi Waldemar III. le vendit au grand-maitre de l'ordre Teutonique en Prusse. Cet ordre posséda l'Esthonie environ 200 ans, mais lorsqu'il s'affaiblit et déchut, les villes et la noblesse, mal défendues par les chevaliers contre les attaques de plus en plus menaçantes des Russes, se soumirent en 1561 à la couronne de Suède. Dans la grande lutte avec Charles XII, Pierre-le-Grand fit la conquête de l'Esthonie, et il la termina en 1710, par la prise de Réval. En 1783,

(oukase du 3 juillet) elle fut organisée en lieutenance, avec 5 districts qui portaient des noms rappelant d'anciennes divisions : Harrien, Westharrien, Wierland, Jerven, Wiek, mais qui reçurent ceux qu'ils portent actuellement par l'oukase du 3 décembre 1784.

Les terres sont la propriété des Allemands, on trouve ensuite un petit nombre de Russes et çà et là quelques Suédois et Finlandais.

La *population actuelle* du gouvernement ne va guère au-delà de 230,000 individus, repartis sur 47 paroisses, dans lesquelles on compte 5 villes, 1 bourg et 563 terres, dont 8 seulement appartiennent à la couronne, et 45 aux pasteurs, les autres aux nobles.

Pour l'*instruction publique*, l'Esthonie appartient à l'arrondissement universitaire de Dorpat; on y compte 51 établissements, avec 185 maîtres, et 1,400 élèves dont 246 filles.

La *religion dominante* est la luthérienne que professe la presque totalité de la population. La direction du culte, exercé dans 79 églises, est confiée à un consistoire provincial et au consistoire particulier de Réval. Dans

les villes on trouve aussi des grecs-orthodoxes, des raskolniks et des catholiques-romains.

Quoique organisée comme les gouvernements russes, l'Esthonie a cependant conservé en partie son ancienne constitution et a différents privilèges. Elle dépend du gouverneur-général qui réside à Riga.

Les districts, au nombre de quatre sont les suivants: Réval, Hapsal, Weissenstein, et Wesenberg. Dans la province on leur conserve les anciens noms et on les subdivise en onze cantons.

## R É V A L,

RÉVAL, en esthonien *Talline*, en russe *Ko-livan*, en letton *Dahni-Pillis*, chef-lieu de l'Esthonie, port de mer et forteresse de second rang, est située sur une baie du golfe de Finlande, offrant une excellente rade, à 359 verstes de St.-Pétersbourg et à 1,072 de Moscou, par  $59^{\circ} 26' 31''$  de lat. et  $42^{\circ} 25' 19''$  de longitude.



Le nom esthonien *Talline* ou *Tani-Line* et le letton *Dahni-Pillis* de cette ville la désignent comme une ville danoise; quant à son nom allemand que l'on écrit dans cette langue indistinctement Réwal et Réwel, il est lui-même d'origine danoise et dérive de Refveln, écueil (en allemand Riff): les rochers qui garnissent la côte ont fait donner à toute la province ce nom qui est resté au chef-lieu. Selon Kotzebue, le mot Réval ou Rehfall (chute de chevreuil) vient de ce que Waldemar II. étant un jour à la chasse, poursuivit sur le Laxberg un de ces animaux qui roula du haut du rocher, ce qui lui fit donner ce nom à la ville qu'il fit bâtir au pied de ce mont; d'autres le font dériver du mot latin *vallis* ou *vallum* (vallée, rempart), d'autres enfin du nom de l'architecte qui a bâti le château.

Réval consiste en deux parties dont chacune a ses lois particulières: le *dôme* et la *ville proprement dite*.

Le *Dôme* était anciennement divisé en deux parties: la *cour d'évêque* (Bischoffshof) et le *château*.

*L'ancien évêché de Réval* n'offre pas ce développement progressif que présente dans son histoire l'archevêché de Riga et les évêchés de Dorpat, d'Oesel et de Courlande. Tandisque les évêques des autres districts se réunissent dès le commencement avec l'autorité temporelle et avec l'autorité spirituelle, et apparaissent en puissants souverains ecclésiastiques, les évêques de Réval ne sont dès le commencement jusqu'à la fin de leur histoire que les supérieurs de leur diocèse; ils parvinrent, il est vrai, plus tard à la souveraineté mais seulement dans leurs propres terres, qui étaient encore peu étendues; cependant à la fin du moyen âge ils furent, comme les autres évêques de ce pays, princes du Saint Empire Romain, et eurent voix dans l'assemblée des Seigneurs de Livonie. Les autres évêchés de Livonie furent formés dans les pays conquis par les croisés allemands, par les papes sous l'appui des empereurs leurs rivaux; mais l'évêché de Réval ne fut fondé que par Woldemar-le-Victorieux, roi de Danemarck, alors le plus puissant souverain du

nord, dans un pays qu'il venait de conquérir et de faire occuper par ses vassaux; et cet évêché dépendait comme suffragance du métropolitain danois, archevêque de Lund; c'est pour cela qu'on voit toujours des gouverneurs du roi à côté des évêques de Réyal. Les relations que cet évêché avait avec l'ordre de Livonie, devinrent plus fortes vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, car la puissance du Danemarck tomba en décadence, de sorte que les vassaux de la Harrie et du Wierland ne pouvait obtenir du secours que de la part de l'Ordre contre les invasions des Russes et des Lithuaniens et contre les révoltes des Esthoniens; d'un autre côté les querelles que l'Ordre avait surtout avec l'archevêque de Riga, augmentaient toujours, de sorte que les chevaliers laissaient volontiers les vassaux tranquilles et ils les secouraient même dans le besoin, et ceux-ci en revanche l'assistaient dans les guerres contre les prélats du voisinage. Les évêques n'étaient pas en état de combattre contre d'aussi puissants chevaliers ainsi ils vivaient ordinairement en bonne harmonie avec les vassaux de la Harrie

et du Wierland. Les mêmes rapports existaient entre les évêques et la ville de Réval, et toute l'influence qu'ils obtenaient dans leur diocèse provenait de la rivalité que montraient la ville et les chevaliers. Tel était l'état des choses lorsque vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle éclata une si terrible révolte des Esthoniens que la domination des Allemands aurait été ébranlée dans ce pays, si l'évêque et les états n'eussent pas appelé l'Ordre à leur secours, et n'eussent pu, par leur moyen, dompter la révolte et charger les Esthoniens d'un joug encore plus pesant. Le roi Waldemar III. voyant bien qu'il ne pouvait qu'avec peine soutenir ses prétentions, préféra renoncer à ces terres lointaines, vendit au grand-maitre de l'Ordre Teutonique de Prusse, ses droits à la souveraineté de la Harrie, du Wierland, de Réval, de Wesenberg et de Narva. Ainsi le grand-maitre, fut non seulement chef de l'Ordre mais aussi souverain de l'Esthonie. Cette nouvelle position de l'évêque de Réval devint encore plus favorable parce qu'il eut droit de siéger à la diète provinciale de Livonie

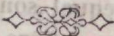


et qu'ainsi son influence augmenta par la communauté d'intérêt qui s'établissait entre lui et les chevaliers de la Harrie et du Wierland, ainsi que la ville. Au milieu du xv<sup>e</sup> siècle lorsque la puissance du grand-maitre s'appaisait à mesure que celle du maitre de l'Ordre de Livonie s'élevait et que le Danemarc reprenait son ancienne importance dans le nord, le chapitre du Dôme de Réval paraît avoir voulu profiter de cette situation pour se procurer une position plus indépendante en s'appuyant sur la puissante influence politique qu'obtenait le roi Chrétien ; mais l'époque de la domination danoise sur les provinces de la Baltique était passée.

Ce changement rendit l'évêque indépendant de la domination étrangère, et seigneur des terres épiscopales, sans être seigneur de tout le diocèse, dans lequel son autorité se conservait pourtant toute entière en qualité d'intermédiaire entre la ville et la province. Jusqu'à la moitié du xvi<sup>e</sup> siècle, tandis que les chevaliers restaient pour la plupart Catholiques et s'attachaient toujours davantage au Maitre de

l'Ordre, la ville embrassa tout de suite avec beaucoup de zèle la réformation; ce qui la mit nécessairement en opposition contre l'évêque. En attendant les richesses de l'évêque étaient épuisées et le roi aventurier, le duc Magnus de Holstein donna une nouvelle preuve de son incapacité politique, lorsqu'il fit par achat l'acquisition de l'évêché de Réval espérant le retenir avec toute la Livonie sous sa domination comme étant protestant.

Parmi les documents que les archives conservent relativement à cet évêché, le plus ancien est de 1170, il mentionne l'installation de l'évêque Fulco par l'archevêque Eschill de Lund.



# L'HISTOIRE

DU

## CHATEAU ET DE LA VILLE

DE

# RÉVAL.

### I. *Domination Danoise, 1215 à 1546.*

1215. Le roi de Danemarck Waldemar II accorda à la noblesse danoise domiciliée en Esthonie les droits de noblesse, et bâtit le château de Réval, à l'endroit où s'élevait auparavant le château de Lyndanisse (castrum Lyndaviense Revelensium) qui suivant toutes les apparences avait été bâti en 1194 ou 1196 par le roi Canut VI.

1218. Waldemar II fonda la ville en enclavant dans des murs deux couvents, assez

éloignés l'un de l'autre, bâtis par ses aïeux ; c'est celui de St. Michel, bâti, dit-on, en 1093 par Eric II (voyez couv. de St. Michel), et celui des Dominicains commencé au XII<sup>e</sup> siècle par Canut V, et achevé seulement en 1248 par Eric V.

1227. Le Maître Wolquin soumit, en sortant de Riga, l'Esthonie danoise, et il paraît que c'est surtout pendant cette domination allemande de onze ans que plusieurs allemands, de Lubec surtout, vinrent s'établir ici pour le commerce, et peuplèrent cet endroit ; car c'est depuis cette époque qu'on entendit parler de Réval, tandis qu'auparavant on ne faisait mention que d'un château.

1238. L'Esthonie tomba de nouveau, par l'intervention du pape Grégoire IX, entre les mains de Waldemar II qui fonda (1240) un évêché dans la nouvelle ville.

1249. Eric V, son successeur, donna à la ville le code anséatique de Lubec, qu'elle conserva sous tous les maîtres qu'elle eut dans la suite ; formation du magistrat et des corps



de marchands; il acheva entièrement la bâtisse du couvent des Dominicains.

1265. La reine Marguerite Sambiria accorda à la ville le droit de battre monnaie.

1284. Réval entra dans la confédération anséatique.

1287. La ville reçut le droit ecclésiastique et épiscopal.

1310. La ville fut agrandie et entourée de remparts par l'architecte danois Jean Kanna.

1315, 1316 et 1317. Le blé gela dans toute la Livonie, et il en résulta une cherté et une famine telle qu'il n'y en avait jamais eu dans les temps reculés, aussi beaucoup d'affreux crimes en résultèrent; quelques parents tuèrent et mangèrent leurs propres enfants.

1318 fut très fertile.

1317. L'évêque Nicolas I fonda l'église de St. Nicolas.

1319. Eric VII établit la première école publique, qui est aujourd'hui celle du Dôme.

1329. L'évêque Olaus bâtit l'église de St. Olaï, qui doit avoir été déjà fondée avant

AR

Fr. R. Kreuzwaldi  
nim. ENSV Riiklik  
Raamatukegu

cette époque, puisqu'Eric VI, conféra à cette église le couvent de St. Michel.

1343. Révolte générale des paysans de l'Esthonie; ils vinrent au nombre de 10,000 bloquer Réval.

1344. Le Maître Burchhard de Dreilewen, de Livonie, surprit si bien les rebelles que peu revirent leurs foyers.

1346. Waldemar III confirma les dotations faites à l'église du Dôme, qui a été bâtie par les évêques danois installés en Esthonie.

Toute la province a reçu des rois de Danemarck ses plus grands privilèges, qui lui donnent la juridiction en matière civile, criminelle et de police, le droit d'élire ses magistrats et celui de nommer à tous les emplois ecclésiastiques et civils. La ville défendue contre toute attaque, les habitants pouvaient assez tranquillement observer leurs ennemis du dehors, hommes avides de conquêtes, de pillage, et de combats. On n'était cependant pas exempt de dangers, ni de toute inquiétude; la contrée, depuis Ziegelskoppel jusqu'aux

côteaux de sable de la route de Pernau et jusqu'à Tischert, étant couverte d'épaisses forêts, et à l'Est de broussailles et de marais, les ennemis pouvaient très bien en faire leur repaire, comme les bêtes fauves; de misérables routes conduisaient par ces déserts aux autres villes, aux couvents, et aux châteaux éloignés, et chaque partie de campagne était accompagnée de dangers et d'incommodités; ajoutons même qu'une promenade hors les portes n'étaient pas à risquer. Ainsi renfermé dans des murs élevés que défendaient des tours, demeurant dans des chambres sombres et humides, les habitants de Réval vivaient simplement à la vérité, mais heureux et loin des idées de la civilisation moderne, et s'ils n'avaient point l'esprit cultivé, le commerce maritime les en dédommageait bien. Dans les premiers temps de cette époque, la ville essuya nombre de malheurs: siège, disette, peste, guerres contre les Gothlandais, et les Wibourgeois, guerres intestines tantôt contre la noblesse, tantôt contre le chapitre du Dôme. La domination danoise enfin était très précaire,



Réval servant en quelque sorte de jouet aux autres puissances avides de conquêtes.

## II. *Domination de l'Ordre Teutonique de Livonie, 1346 à 1561.*

1346. Le 28 août Waldemar III, engagé par l'empereur Louis, qui voulait empêcher l'Ordre de Livonie de secourir la noblesse de l'Esthonie contre les Danois, vendit Réval avec toute l'Esthonie danoise à l'Ordre Teutonique en Prusse, pour 19,000 marcs (247,000 R. Arg.) et le Margrave Louis lui en céda aussi sa possession pour 6,000 marcs ; cette vente fut confirmée par l'empereur et par le pape.

1347. (Juin). L'Ordre Teutonique en Prusse céda l'Esthonie, possession trop éloignée, à l'Ordre de Livonie pour 20,000 marcs argent. Le maître de Livonie, Goswin de Herike, donna alors à Réval pour commandeur son cousin Burchhard de Dreilewen, et confirma à la ville tous les privilèges danois.

1407. Fondation du couvent de Ste. Brigitte.



1433. Le 11 mai. Un incendie réduisit en cendres la ville entière, le dôme, les églises et les couvents.

1492. Iwan Wassiliewitsch II exigea qu'on lui livrât les membres du magistrat de Réval qui avait condamné quelques Russes, mais on le lui refusa et les hostilités commencèrent.

1524. On commença à introduire la réformation à Réval.

1532. La peste enleva plus de 2,000 hommes. Un incendie priva la ville de son plus beau couvent, celui des Dominicains ou moines-noirs. La grande tour nommée Kieck in de Kœcken, près de la Schmiedepforte, fut bâtie.

1543. Le réformateur Luther envoya à Réval, pour l'église de St. Oläi, le premier surintendant, Henri Bock de Hameln.

1553. Dimanche, après Pentecôte, un incendie mit en cendres la plus grande partie du dôme et de la ville.

En septembre de la même année, la paix de 50 ans que le maître Wolter de Plettenberg avait conclue avec le Czar Basile, étant terminée, les états de Livonie envoyèrent une

ambassade à Moscou pour la prolonger, mais Iwan Wassiliewitsch fit de telles conditions, qu'il était évident qu'il n'était plus disposé à maintenir la paix; ce fut le commencement de la ruine de la Livonie et de l'Esthonie.

1560. Le Czar Iwan Wassiliewitsch II, livra à Harck, à 1 $\frac{1}{2}$  milles de Réval et devant la ville même, sur la route de Pernau, des batailles; en mémoire de la dernière il existe encore, près de la barrière, des monuments posés en l'honneur des Schwarzenhæupter tombés.

Fin de la domination de l'Ordre Teutonique en Esthonie.

Pendant la domination de l'Ordre Teutonique de Livonie, toute la province jouissait de la plus grande félicité, et toutes les classes de la société vivaient dans le plus grand luxe. Les simples chevaliers de l'Ordre possédaient beaucoup de belles terres, néanmoins les bourgeois avaient dans la ville ce qu'ils désiraient; les simples supérieurs, comme les commandeurs se décoraient de chaînes d'or, portaient des habits précieux, se faisaient pré-

céder de trompettes; aussi tous les habitants de la province s'étaient adonnés à l'oisiveté, au luxe et aux vices les plus infâmes. Les occupations journalières des maîtres de l'Ordre, des chanoines, et de la noblesse étaient, dans ce temps-là la chasse, le jeu, la table, la promenade, les parties de plaisir, les noces, les baptêmes, les fêtes de village, où régnait le luxe et la débauche; les bourgeois de même étaient plongés dans l'oisiveté, dans la somptuosité, dans le luxe et dans les voluptés; souvent une seule femme portait tant d'argent et d'or sur elle, qu'un homme aurait pu en monter un commerce et nourrir les siens honorablement.

Dans l'histoire il n'y a guère d'exemple qui montre qu'une province aussi riche et aussi puissante, après avoir joui de la paix et de la prospérité pendant 50 ans, ait été subitement ruinée par un ennemi et précipitée du faite du bonheur dans l'abîme des plus grands maux. Un tel sujet mérite bien d'attirer l'attention sur les causes d'une telle décadence. Il est connu que la religion fait la plus forte



base du bien public, mais quoique le christianisme fut connu en Livonie depuis plus de deux siècles, le peuple était encore aussi ignorant en matière de religion que les payens leurs ancêtres; ainsi ils s'abandonnaient dans cette province de plus en plus à des vices qui attiraient nécessairement la colère de Dieu et la ruine du pays; d'ailleurs le pays était partagé entre trop de maîtres arrogants et intéressés; en temps de paix ils étaient dépourvus de soldats, la caisse commune était pillée par les maîtres, les commandeurs et les paysans.

Les ordonnances sévères données par le magistrat contre le luxe, à la fin du xv et au commencement du xvi siècle, servent de documents très caractéristiques de cette époque. (Voyez les archives de Bunge).

L'Ordre Teutonique de Livonie a été déjà organisé en 1204 par l'évêque Bernhard de Léal, confirmé par le pape, et formé à l'instar de l'Ordre des Templiers; les chevaliers s'appelèrent chevaliers de Notre Seigneur. Leur costume consistait en un manteau blanc décoré de deux épées rouges placées en croix et



d'une étoile rouge. Tout ce qu'ils conquièrent sur les peuples payens devint la possession et l'héritage de l'Ordre à toute éternité. En 1205, Vinno ou Winaud de Rohrbach fut nommé le premier maître de l'Ordre, et il ordonna que tous les chevaliers qui entraient dans cet Ordre, fussent appelés à l'avenir Schwerfritter (porte-glaive). En 1239, le pape réunit l'Ordre des chevaliers-porte-glaive à l'Ordre de St. Marie ou Teutonique, à condition que le grand-maître rendit au roi de Danemarck la ville de Réval et les districts de la Harrie, du Wierland, et des Allentacken; les chevaliers prirent le manteau blanc orné de la croix noire; ainsi l'Ordre des chevaliers porte-glaive s'éteignit en Livonie après y avoir existé presque 35 ans.

### III. *Domination Suédoise, 1564 à 1740.*

1561. A la suite de l'invasion du Czar Iwan Wassiliewitch II dans la Livonie et dans l'Esthonie, et en considération de l'impuissance

de l'Ordre, dont le maître Guillaume de Fürstenberg était prisonnier et amené à Moscou, la ville de Réval osa réclamer l'appui d'Eric XIV, roi de Suède, à l'insu du grand-maître Gothard Kettler, et se soumit au roi avec toute la province. Au mois d'août de la même année éclata, parmi les soldats suédois, une maladie contagieuse qui leur emporta 2,000 hommes, y compris le gouverneur Lars Fleming.

1562. L'Ordre Teutonique en Livonie, dissous par l'abdication du grand-maître Gothard Kettler, nommé duc de Courlande.

1564. Une nouvelle ordonnance fut livrée par le magistrat contre le luxe.

1565, le 11 août. Les vassaux de Livonie, mécontents de la Suède, tentèrent, sous la conduite de Caspar d'Oldenbock, ancien commandant de Réval, et par ordre du Duc de Courlande, de reprendre la ville de Réval sur les Suédois, mais leur capitaine Durken fut battu par le colonel suédois Henry Horn.

1566. A Pâques, la peste éclata à Réval et en Esthonie et fit périr beaucoup de monde.

1569, 9 juillet. Une flotte lubeco-danoise de 30 voiles bombardra la ville, mais elle captura seulement 30 navires et se retira.

1570. Le général suédois Claus Kursel prit le dôme de Réval sous prétexte de n'avoir point reçu sa solde, mais le capitaine suédois Nils Dobbler reprit par ruse le dôme, et fit prisonnier Claus Kursel, qui fut décapité.

Le 25 août, le duc Magnus vint avec 25,000 Russes devant Réval; le 29, Charles Horn fit une sortie avec succès; le 2 septembre arriva l'artillerie russe et bombardra la ville; le 16 sept. arrivèrent de nouveau quelques milliers de Russes, qui ruinèrent la belle forêt de Ziegelskoppel; peu avant la St. Michel, une flotte suédoise vint pourvoir de munitions et de vivres la ville et le château; à la Saint Martin éclata une maladie contagieuse qui emporta bien du monde.

1571. (13 janvier). Les Russes revinrent bombarder la ville, ce qu'ils réitérèrent le 16, le 17, le 30 janv., le 3 fév., le 2 et le 5 mars; enfin le 16 mars, le duc Magnus, désespéré, leva ce siège qui avait duré 30 semaines.



A la St. Jacques, la peste fit de nouveau beaucoup de ravages dans la ville.

1574. Le jour de l'Ascension, 10,000 Russes et Tartares reparurent devant Réval, et firent beaucoup de dommages.

1575. Le 30 janvier, les Russes brûlèrent les maisons adjacentes du couvent de Sainte Brigitte.

1576. (Janvier). 6,000 Russes et Tartares se montrèrent devant Réval, mais ils prirent bientôt la route vers la Wieck.

Le 22 juin, 5,000 revinrent et emmenèrent du Laksberg tout le bétail.

1577. Le 23 janvier, l'armée russe forte de 50,000 hommes vint devant Réval.

Le 1 fév. elle brûla le couvent de Sainte Brigitte.

Le 6 fév. Schenkenberg, nommé le Hannibal, fit une sortie de la ville et brûla la batterie de l'ennemi; le 17 et le 18, l'ennemie continua le bombardement; le 24, il fit une brèche à la tour Kiek in de Köcken; le 7 mars, le gouverneur Henri Horn fit retirer la cavalerie russe dans une sortie; le 8, l'ennemi brûla



les vaisseaux dans le port; le 9, Schenkenberg fit une nouvelle sortie, prit la batterie ennemie et rapporta l'agréable nouvelle que le grand-duc avait donné l'ordre de lever le camp; le 11, dans la nuit, l'armée russe leva le camp; le 13, elle le brûla et reprit la route vers la Russie.

1578. Au printemps, une affreuse famine se repandit dans toute l'Esthonie et à Réval, de sorte que les boulangers étaient obligés de discontinuer leur ouvrage et que des centaines de pauvres gens mouraient de faim.

1581. Le 14 juillet, un incendie, éclaté au dôme, mit 30 maisons en cendres.

1583. Le 18 mars, le duc Magnus de Holstein, mourut dans son château de Pilten.

1584. Le 28 mars, mourut le Czar Iwan Wassiliewitsch.

1588. Le 28 août, le roi de Suède Jean, accompagné de son épouse Gunilla, et du jeune prince Jean, son fils, avec une flotte bien montée, vint à Réval où vint le joindre son fils le roi de Pologne, Sigismond; le 30 sept.

les deux rois, le père et le fils, se séparèrent et ne se revirent plus.

1627. Gustave Adolphe fit reviser par Jean Rudbeck les affaires de l'église en Esthonie et y fonder un synode.

1629. Il établit le consistoire de province et le bureau de poste.

1631. Fondation du gymnase par le même.

1633. Le gymnase acquit une imprimerie.

1637. La première grammaire esthonienne, le sermonaire dans la même langue, le livre de cantiques, par Stahl et Vestring, et les cantiques en vers, par George Salemann et Reinerius, parurent aussi en esthonien.

1639. Une ambassade de Holstein se rendit en Perse par l'Esthonie et la Russie (voyez la description d'Olearius et de Paul Flemming); et à son retour, le licencié Philippe Krusius, se plaisant à Réval, entra au service suédois, et étant ensuite annobli prit le nom de Krusenstern; c'est la souche d'une famille à laquelle appartient le célèbre navigateur et d'autres membres distingués.

1648. Le faux Dmitri, prétendant au trône

de Russie, vint en vain chercher un asile à Réval.

1655. La peste fit d'affreux ravages dans la ville, où se rendaient en foule des fuyards, qui cherchaient un refuge contre les Russes, qui devastaient le pays.

1684. Le 6 juin, un incendie éclata au dôme, et mit en cendre l'église, l'hôtel de la noblesse, le presbytère et le collège.

1691. Nouvelle loi somptuaire.

Quand on se rappelle cette époque de misère, on ne peut s'étonner de la fréquente répétition des lois somptuaires qui furent données ; la rigueur avec laquelle on les fit observer contribua à ramener la simplicité ancienne, et le bien être général.

#### IV. *Domination Russe, 1710 à 1845.*

1710. (Le 29 septem.) Par capitulation, les troupes russes prirent possession de Réval, et Pierre I confirma à la ville, non seulement les privilèges dont elle jouissait, mais renouvela

tous ceux que la couronne de Suède avait supprimés.

1711. (Le 13 déc.) Le Czar, accompagné de Son Auguste épouse Cathérine Alexiewna, vint de Riga à Réval, et fit réparer les fortifications.

1713. Le Czar fit construire le port militaire. Le synode fit imprimer en esthonien le nouveau testament.

1714. (11 juin). Le Czar arriva avec une flotte, commandée par l'amiral Apraxine, et fit élever le petit-palais à Catherinenthal.

1715. (8 juil. — 24 août). Une flotte anglo-hollandaise ayant jeté l'ancre sur la rade de Réval, rendit les honneurs à la flotte russe nouvellement créée par le Czar.

1718. Le 19 juillet, le Czar arriva avec 22 vaisseaux, et amena l'architecte italien Michetti pour faire construire le château de Catherinenthal.

1719. Le Czar renouvela Sa visite.

1725. La maison des orphelins du dôme fut établie par le pasteur Mickwitz.

1736. Zinzendorf prêcha dans l'église de St. Olaï et dans celle du dôme.



1746. Le 20 juillet, l'Impératrice Elisabeth ratifia, dans le château de Catherinenthal, un traité d'alliance avec l'impératrice Marie-Thérèse, au sujet de la Silésie; ce traité devint, 10 ans après, la cause principale de la guerre de 7 ans.

1783. L'Impératrice Catherine II institua la lieutenance (Statthalterschaft), en réunissant l'Esthonie à la Livonie.

1790. La flotte suédoise fut battue devant Réval.

1796. L'Empereur Paul I abolit la lieutenance, et rendit à l'Esthonie son ancienne constitution.

1801. L'amiral anglais Nelson entra comme ami à Réval avec sa flotte.

1804. A l'occasion d'une visite de l'Empereur Alexandre I, on fonda pour les pauvres un établissement qui porte Son nom.

1805. Le gymnase fut réorganisé, et les écoles de cercle et élémentaires fondées.

1807. On construisit un nouveau port qui ne fut achevé qu'en 1826.

1809. Les anglais bloquèrent le port. Réval obtint un théâtre.

1825. L'Empereur Alexandre I vint la dernière fois à Réval.

1827. (Octobre). S. M. l'Empereur Nicolas I vint à Réval, et fit renouveler le château de Catherinenthal. Il donna au gymnase et à l'école du dôme des maîtres de langue russe payés par le gouvernement.

1828. On commença à reconstruire l'église de St. Oläi.

1831. Le 27 juillet, le choléra se manifesta à Réval et fit des ravages jusqu'au 5 sept. il y eut 753 malades dont 465 moururent.

1832. Le 20 juin, S. M. l'Empereur Nicolas Pawlowitsch vint à Réval, accompagné de S. M. l'Impératrice et de Leurs augustes enfants L. A. I. les Grandes-Duchesses.

1836. Le 24 déc. le comité de bienfaisance pour les prisonniers de l'Esthonie fut établi.

1837. Le 20 juin, l'église réformée établie à Réval.— Les pyroscaphes de la Finlande firent leurs premières courses dans ce golfe.

1840. Le 27 mai, S. A. I. le Duc de Leuch-

tenberg, se rendant à l'étranger descendit à Réval. Le 16 juillet, la nouvelle église de St. Olaï fut inaugurée.

1841. La salle d'asyle pour les petits enfants pauvres établie par S. Exc. M<sup>e</sup> la B<sup>ne</sup> d'Uxkull. Le nouvel établissement des bains à Catherinenthal ouvert. Le 1 mai, à l'occasion du mariage de S. A. I. le Grand-Duc Héritier Alexandre Nicolaïewitsch et de la Princesse de Hesse-Darmstadt Marie Alexandrowna, la maison de travail et de correction fondée par une société, créée par M. le pasteur Koch.

1842. Le 4 juillet, S. M. le roi de Prusse sur la rade, et S. A. I. la Grande-Duchesse Hélène, accompagnée de Ses augustes filles les Grandes-Duchesses Marie, Elisabeth, Catherine à Réval. Le 29 nov. l'orgue de l'église de St. Olaï et le 6 sept. le cimetière nouveau de Ziegelskoppel inaugurés. Le 24 juin, la société littéraire de l'Esthonie fondée.

1843. L'église de St. Nicolas munie d'une horloge. L'hôtel-de-ville garni d'une horloge transparente. Inauguration du nouveau gymnase.

1844. Les pyroscaphes de Baird commencèrent leurs courses entre St.-Pétersbourg, Réval, Riga.

La *domination Russe* est, à l'égard de l'organisation de l'église et de l'administration, la plus distinguée de toutes les dominations auxquelles l'Esthonie a été assujétie.

Nous citerons sur tout cela les détails que donnent les *chroniques anciennes et modernes*, savoir :

Les *anciennes*.

Les chroniques du dit *Heinrich aus Lettland*, en latin, éditées par Gruber, traduites en allemand par Arndt.

*Altdeutsche Reimchronik des vermeintlichen Dietrich von Alnpeke*, éditées par Bergmann et à Stuttgart, 1844.

*Balthasar Russows Livländische Chronik*, en bas-allemand; la traduction en haut-allemand par E. Pabst.

Enfin celles d'*Arndt*, de *Brandis*, *Hiærn*, *Kelch* et *Wrangell*.



Les *modernes*.  
 Celles de Gadebusch, Jannau, Friebe, de  
 Bray (en français), Willigerod, Bunge (Ar-  
 chiv), Inland (Journal littéraire), Possart (Sta-  
 tistik Ebstlands).

### ORGANISATION DE LA VILLE.

Les villes des gouvernements de la mer Baltique offrent un aspect très curieux; elles portent l'empreinte ineffaçable de leur origine gothique. C'est essentiellement dans l'état et dans l'organisation de leur administration intérieure qu'existe encore l'ancienne Germanie du moyen-âge, tellement conservée qu'on ne pourrait guère la retrouver telle en Allemagne. Il est reconnu que tout le pays qui forme les gouvernements de la Baltique a été civilisée par les Allemands et qu'il a reçu d'eux et pour eux toute son organisation civile. La population indigène de ce pays composée de plusieurs branches de Lithuaniens et de Tschou-des se trouva encore dans son état de rudesse

originaires jusqu'à l'arrivée des Allemands qui exercèrent ici leur pouvoir, surtout depuis le XIII<sup>e</sup> siècle où ils commencèrent à fonder une colonie permanente. Cette invasion se fit en même temps de deux côtés, et par deux chemins, par terre et par mer, pour deux buts, la conquête et le commerce. Ainsi toutes les colonies que les nouveaux arrivés fondaient, consistaient en châteaux, appartenant aux chevaliers, ou en villes habitées par des citoyens. Ces dernières, aussi bien que les châteaux, adoptèrent la physionomie de la patrie de leurs fondateurs. La féodalité régnait dans les châteaux, le système municipal de la Germanie de ce temps là se constituait dans les villes. Cependant l'histoire prouve que toutes les villes de la Baltique ne furent pas fondées par des Allemands; plusieurs existaient déjà avant leur arrivée, bâties par les indigènes eux-mêmes, ou, comme Dorpat, par des Russes qui longtemps auparavant pénétrèrent jusqu'ici; mais elles adoptèrent dans la suite le caractère général des Allemands, en prirent possession et toutes devinrent Allemandes.

Elles occupent 3 gouvernements.

ADMINISTRATION CIVILE, FINANCIÈRE ET DE  
POLICE.

Sous l'administration civile du gouverneur général des provinces de la mer Baltique, l'Esthonie est régie: 1) Par le *gouverneur civil*, chef du gouvernement, ou en son absence par le vice-gouverneur, des chancelleries russes et allemandes; sous la direction du gouverneur civil se rangent *la régence du gouvernement* composée de 3 conseillers et de 2 secrétaires pour la police, la justice et toutes les branches d'administration, puis le *comité des bâtisses du gouvernement*, le *collège général de bienfaisance*, les *commissions*, l'une pour les paysans, l'autre pour la statistique et la troisième pour le bien commun.

2) Le *procureur du gouvernement*, chargé de maintenir les lois et la marche de la justice ainsi que de surveiller les prisons, assisté par le commissaire du fisc. L'*administration médicale* est dirigée par l'inspecteur, assisté de l'opérateur et de l'accoucheur; sous ce comité

sont rangés, les médecins des cercles, le médecin ordinaire de la ville, le médecin vétérinaire et les pharmaciens du gouvernement. La *chambre des finances* est composée du président, le vice-gouverneur, de 2 conseillers, d'un assesseur, du contrôleur, du trésorier, du forestier et du secrétaire. La *douane* a son directeur avec deux adjoints, le trésorier, l'inspecteur, le timbreur, le teneur de livres, le maître du port, les visiteurs. Le commandeur de la douane du district a sous ses ordres les inspecteurs des frontières, les gardes-côtes. La *police* est maintenue à la campagne par 3 juges de paix; dans la ville par un maître de police militaire, assisté d'un membre du magistrat et d'un autre de la noblesse; viennent ensuite les commissaires.

#### LA JUSTICE.

Le *tribunal supérieur de la province* pour les affaires civiles et criminelles, y adjoint le *collège des conseillers de province* pour les affaires de la noblesse, composé de 12 conseillers et présidé par le gouverneur-général.



Les *tribunaux des 4 cercles*, le *tribunal de province inférieur*, pour les affaires de dettes, présidé par le maréchal de la noblesse assisté de 3 juges. Le *tribunal de province pour les orphelins*. La *commission pour la caisse de crédit*, pour la noblesse de l'Esthonie présidée par le même, assisté des 4 juges de districts et d'un secrétaire.

ADMINISTRATION ECCLÉSIASTIQUE ET INSTRUCTION  
PUBLIQUE.

Sous la direction du *directeur des écoles du gouvernement*, se rangent, le *gymnase*, avec 7 maîtres supérieurs, 2 inférieurs pour les sciences, 2 pour les langues, 1 pour le chant. — 4 *écoles de cercles*, avec 2 maîtres dont l'un est inspecteur, et un 3<sup>me</sup> le maître de la langue russe. — 2 *écoles élémentaires russes*, avec 2 maîtres. — 3 *petites écoles* avec 1 maître, et l'*école publique* pour les filles. Dans chacune des villes de Wesenberg, Weissenstein, Hapsal, Baltisport et Leal il y a une école élémentaire. Les *écoles* et les *pensions particulières* et tous les *instituteurs* et

*institutrices particuliers. L'école du Dôme privilégiée. L'école de la maison d'orphelins du Dôme.*

Le *consistoire de la province* présidé par un des conseillers de province et par le surintendant général, assistés de deux assesseurs laïques et de deux ecclésiastiques, le secrétaire, le notaire et le copiste; 8 doyens; chaque paroisse a 2 anciens, dépendant de 4 consistoires, composés d'un conseiller de province en qualité de président, des plus anciens doyens des cercles et d'un noble. Le *consistoire de la ville* composé du président laïque, du vice-président ecclésiastique, de 2 assesseurs et d'un secrétaire. L'*administration militaire* est confiée au gouverneur militaire, au commandant de Réval et à leurs subordonnés.

Dans les provinces de la Baltique, on appelle proprement *bourgeois* les habitants de la ville qui ont acquis le droit de bourgeoisie du lieu; maintenant on peut, selon les lois de l'empire Russe, y obtenir le titre de bourgeois et de négociant par inscription dans une des communes

de la ville; mais cela ne procure pas les prérogatives accordées proprement aux bourgeois, même le bourgeois d'une des villes de la Baltique n'est pas reconnu comme tel dans une autre, tant qu'il n'y a pas acquis le droit de bourgeoisie. Ce droit ne peut être hérité, au contraire chacun doit l'acquérir pour sa propre personne. En général l'acquisition du droit de bourgeoisie dans les villes de la Baltique exige le droit de sujet Russe, la foi chrétienne, l'affranchissement, et la naissance légitime, enfin l'agrément du magistrat du lieu et le serment de la bourgeoisie particulière. Les bourgeois forment une commune particulière, qui nomme aux emplois pour l'administration des affaires de la ville, et qui possède des terres et des bâtiments.

Les bourgeois se divisent en 3 *corporations* savoir le *magistrat*, la *grande* et la *petite guilde*. La différence entre la *grande* et la *petite guilde* consistait autrefois dans le droit qu'avait la première guilde de faire le commerce tandis que la seconde ne possédait que celui d'exercer un métier. Maintenant selon

les lois de l'empire le droit de faire le commerce dépend de l'inscription dans une des 3 guildes de l'empire, ce qui n'a rien de commun avec les guildes de la ville.

Dans les villes de la Baltique le *code de Lubeck* domine principalement. Originellement il fut adopté par la ville de Réval avec l'agrément des rois de Danemarck, au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Le magistrat de Réval en reçut de la part de celui de Lubeck une copie en latin, l'an 1257, et une autre en allemand l'an 1282. Le *magistrat* embrasse l'administration des affaires des communes de la ville ayant le pouvoir juridique, exécutif et ecclésiastique. Il est composé de 4 bourguemaitres, 14 conseillers, 1 syndic, 1 secrétaire, 4 employés particuliers, 3 greffiers, 15 employés municipaux, 4 huissiers.

La ville de Réval a son *consistoire particulier*, qui est en relation intime avec le magistrat, quoiqu'il dirige ses affaires à part, comme une institution indépendante. Le président et les assesseurs laïques sont choisis parmi les membres du magistrat, le président parmi les



bourguemaitres, les assesseurs parmi les conseillers. La nomination du vice-président et des assesseurs ecclésiastiques se fait par le clergé.

Les assemblées des corporations de la ville ont lieu le vendredi qui suit le dimanche de *Lætare*; c'est ce jour là que se font les élections.

Le *synode* qui tient ses séances à la Saint Jean au dôme pendant huit jours, fut établi en 1627, par Gustave-Adolphe, à la suite d'une révision des affaires ecclésiastiques, qui étaient alors dans un état pitoyable. L'Esthonie soumise à Pierre I (1710), le synode réorganisé eut pour président le conseiller de province baron d'Uxkull, très zélé dans son emploi. Après sa mort (1729) le synode s'opposa à accepter un président laïque, et resta treize ans sans en avoir, jusqu'à ce que le sénat en eut nommé un nouveau, et les assemblées du synode ont toujours eu depuis le meilleur succès pour l'église, sans querelle entre le clergé et la noblesse comme autrefois.

*La superficie de Réval* est de 1,844 toises carrées, sans compter les terres patrimoniales de Habers et de Ziegelskoppel. On compte dans cette étendue 7 portes, 3 places et marchés, 27 rues, 12 églises (en ville 7 de pierres, aux faubourgs 6 de bois), savoir 5 luthériennes dont 1 suédo-finoise, 1 esthonienne, 6 du rite gréco-russe, 1 catholique, un temple réformé, un temple des Herrenhuter, une synagogue et une mosquée, 2,085 maisons (en ville 608, au dôme 71 de pierres, aux faubourgs 1,400 de bois.

Cette ville est très joliment située, et plusieurs personnes qui ont vu Naples sont portées à trouver quelque ressemblance entre ces deux villes sous le rapport de leur belle situation, mais ce n'est qu'à travers une mer de sable qu'on y arrive avec beaucoup de peine, en traversant une longue file de jolies maisons de campagne; néanmoins les chemins ont été bien améliorés depuis quelque temps. Elle est entourée d'une muraille fort élevée, surmontée de petites *tours* rondes, qui pour la plupart tombent maintenant en ruine, et avaient autre-

fois chacune son nom; ce qui fait que la plus haute est appelée le *long Hermann*, une autre la *grosse Margueritte* et une troisième au dôme *Kieck in de Kœcken*, parceque de cette tour on voit toute la ville. Plus vers le nord cette muraille se reposant sur un roc escarpé, entoure seule la ville, comme si elle voulait soutenir ces énormes masses de pierres pour les empêcher de se précipiter du haut du rocher qui commence à se miner, de sorte que quelques maisons, soutenues seulement par des poutres, sont suspendues sur le précipice; la ville est aussi cernée de fossés profonds, de bastions solidement construits, et sa force est augmentée par le château qui est placé sur un rocher; mais les remparts et l'arsenal ont été cédés à la couronne et les ponts-levis étant enlevés, cette ville ne passe plus pour forteresse, aussi les remparts et les glacis seront transformés en promenades, en jardins et les portes abattues, aussitôt que les fonds nécessaires seront ramassés à cet effet. Elle est aussi entourée de très belles *promenades* décorées d'arbres, dont on doit la fondation à

l'ancien chef de police, conseiller de cour,  
M. de Witte.

On a d'abord de la peine à se faire aux  
*rues* étroites, irrégulières et tortueuses de cette  
ancienne ville anséatique, mais sous bien des  
rapports, on s'y plaît bientôt plus que dans  
ces villes modernes à rues larges et droites  
qui ont, il est vrai, pour l'étranger l'aspect  
agréable que leur donne cet extérieur régulier  
des maisons et surtout l'uniformité de leur  
architecture, de la couleur, des escaliers etc.  
car chaque personne qui veut bâtir, est obli-  
gée de suivre un plan général, mais cette  
régularité lasse bientôt. C'est tout le contraire  
à Réval, qui ne présente au premier regard  
que du vieux, du noir et du laid. Rien  
cependant n'est plus pittoresque comme ces  
anciennes maisons d'architecture germanique  
septentrionale; de hauts édifices en forme de  
couvents, ayant le pignon gothique tourné vers  
la rue, peu de fenêtres, et encore irrégulières  
et même grillées, de grandes portes gothiques,  
sculptées à la manière de ce temps-là, em-  
piètent tantôt sur ces rues étroites et tantôt



forment de sombres enfoncements, qui ressemblent peu a des habitations où règnent la paix domestique et la vive gaité de la société. Néanmoins ces rues s'élargissent à vue d'œil par l'ordre qu'à donné le gouvernement de raser ces boutiques et ces escaliers appliqués au devant des maisons et de faire des trottoirs. Les *entrées* des maisons sont spacieuses et sombres, et il est dangereux de s'y aventurer sans lumière, en risquant de se perdre dans ces vestibules où désorienté, cherchant, tâtonnant, on va enfin se cogner contre de massives armoires, recoins obscurs qui doivent renfermer plus d'un secret. Mais on se trouve bientôt à l'aise dans ces habitations ornées de tout ce qu'exige l'aisance et même le luxe; d'ailleurs on y jouit d'un air pur et d'une vue plus libre puisqu'elles sont, pour la plupart, situées sur la cour loin des exhalaisons malsaines de la rue. Chaque maison a une vieille femme pour la surveillance; on l'appelle en esthonien *Koija-Mutter*, ce qui veut dire intendante de la maison. Si l'on veut gagner ses bonnes grâces, il faut s'adresser à

elle en allemand et non en esthonien; car en général les domestiques qui servent en ville, ont honte de parler leur langue maternelle à des étrangers, de même qu'une dame de bon ton ne parle que le français en société. La *rue large* et la *rue longue* sont les deux principales, la première est habitée presque entièrement par la noblesse, et la seconde garnie par les premiers magasins de soieries, de draps, de porcelaine, de confiseurs, d'épiceries, etc. Les maisons qui forment les coins des rues portent depuis 1839, des *plaques* indiquant les noms des rues en allemand et en russe, mais ces noms ne correspondent pas dans ces deux langues.

Le *climat* est sain, l'air étant pur et même, malgré les marais et la situation septentrionale et peu élevée au dessus de la mer, rarement humide ou nébuleux, car les vents sont forts; c'est au printemps, en automne, et en décembre qu'on a les vents les plus forts, celui de nord-est est au printemps très nuisible à la végétation, mais le plus fort vient toujours du nord-ouest; la chaleur de l'été se fait sentir

le plus vers la fin de juin, en montant jusqu'à 24° Réaumur; l'hiver commence ordinairement avant la fin d'octobre et dure jusqu'en avril, et le froid le plus rigoureux se fait sentir au commencement de janvier, atteignant aussi 24° Réaumur, degré qu'il ne dépasse que rarement et de très peu. Cette pureté de l'air paraît aussi avoir une influence marquante sur les habitants des deux sexes, car on trouve ici parmi toutes les classes plus de personnes de bonne santé qu'ailleurs. Aussi ne rencontre-t-on nulle part une jeunesse plus fraîche, qui doit certainement aussi ce teint à la frugalité et à l'habitude de ne faire que rarement de la nuit le jour.

En 1844, la *population* de Réval y compris les faubourgs montait à 14,958 âmes (6,065 h. 8,575 f.), sans le militaire, et avec ce dernier 28,049 (16,364 h. 11,685 f.). Les employés militaires et civils étaient au nombre de 536, instituteurs 52, institutrices 41, médecins allemands 16, pharmaciens 6, sages-femmes 11, ecclésiastiques 23.

On peut diviser les habitants de Réval en

3 classes principales. 1<sup>o</sup> les *militaires*: 557, supérieurs, sous l'inspection du gouverneur et du commandant. 2<sup>o</sup> les *fonctionnaires publics*: 290, attachés aux conseils ou aux bureaux qui ressortissent des différents ministères; les autres *exempts* 128, les bourgeois notables 28. 3<sup>o</sup> les personnes qui exercent quelque art, commerce ou métier appelés *non-exempts*: négociants de la 1<sup>re</sup> guildes 7, de la 2<sup>e</sup> 33, de la 3<sup>e</sup> 154, artisans incorporés dans les guildes 679, domiciliés 630, étrangers 233, domestiques et ouvriers 2,833, élèves des instituts de la couronne et des instituts particuliers 1526 (765 garçons, 761 filles). En 1844, 4,122 individus ont payé à la chambre des finances la somme de 15,091 R. Arg.

On peut encore les diviser en 11 nations:

1) Russes . . . . .	2,759	1,317 h.	1,442 f.
2) Allemands . . . . .	5,282	2,567 »	2,725 »
3) Esthoniens . . . . .	6,062	2,437 »	3,625 »
4) Polonais . . . . .	13	8 »	5 »
5) Suédois . . . . .	100	55 »	45 »
6) Finois . . . . .	79	34 »	45 »
7) Danois . . . . .	3	2 »	1 »



8) Suisses. . . . .	30	18 h.	12 f.
9) Italiens . . . . .	1	1 »	— »
10) Tartares . . . . .	12	8 »	4 »
11) Juifs. . . . .	1	— »	1 »
	<hr/>		
	14,351	6,447 h.	1,442 f.

Les rapports de l'année 1844 portaient : naissances 658 (359 m. 299 f.), mariages 210, décès 709 (401 m. 308 f.), trigemaux 2, jumaux 2, nés-morts 331. En 1845, naiss. 655 (346 m. 309 f.), décès 875 (443 m. 432 f.), mar. 233. Le nombre des morts ayant dépassé en 1844 celui des naissances de 51, en 1845, de 220 y compris 72 décès à l'hôpital, et dans les quatre années précédentes de 313, la population ne peut pas augmenter de cette manière.

Les *guildes* (communes) fondées par Eric V, roi de Danemarck, en 1249, sur le modèle de celles de Lubeck, sont au nombre de deux : la première ou la *grande guildes* est celle des négociants, et la seconde ou la *guildes de St. Canut*, qui est celle des artisans ; voyez ces articles. Les marchands ont formé en 1343,

un *corps marchand-militaire*, nommé *corps des Schwarzenhäupter* (têtes-noires). Voyez cet article.

Quoique la *population de la ville de Réval* soit composée de plusieurs nations, principalement d'Allemands, de Russes et d'Esthoniens, elle porte un *caractère général et particulier*. L'hospitalité, la cordialité, la gaité et l'obligeance règnent partout où l'esprit de castes et de sectes, le manque de ressources pour vivre, l'intérêt particulier, les jalousies de métier et la manie de ravalier le mérite d'autrui ne se sont pas introduits. Ainsi la plupart des familles forment des *sociétés* agréables, d'où sont bannies les cérémonies et l'étiquette, mais où le mérite, le talent, et l'amabilité se font valoir. Vous y trouverez des hommes instruits et intéressants et une jeunesse bonne, sensible et remplie de goût et de talent pour la musique et le chant. Cependant ce n'est guère que la danse qui rapproche tant soit peu les deux sexes, séparés même à table en conservant toujours chacun sa fatigante uniformité.

Les *objets* sur lesquels nous nous proposons d'offrir quelques détails, composeront les sections suivantes :

I. Edifices, monuments, places, ponts, portes et rues.

II. Religion, fondations charitables, éducation.

III. Lettres, sciences, arts.

IV. Industrie, commerce, fabriques.

V. Promenades, spectacles, divertissemens.

VI. Environs.

---

## SECTION I.

Edifices, monuments, places, ponts, portes et rues.

*Réval* étant comme nous l'avons déjà observé, composé du *dôme* et de la *ville proprement dite*, nous indiquerons d'abord ce qu'il y a de remarquable au *dôme*.

On arrive au *dôme* par deux montées étroites et escarpées, dont la grande est faite pour les équipages. Il est bâti sur un rocher assez élevé qu'on appelle *Domberg*, et entouré de

murs comme une citadelle. Outre ces deux *portes* qui communiquent à la ville, il y en a encore une qui conduit au faubourg par un pont.

Au haut de la petite montée est le *jardin* qui appartient à la famille Nestler, et dont la vue dédommage beaucoup de la peine qu'on a d'y parvenir. Pendant l'été il est souvent loué par un des clubs comme maison de campagne. En sortant de ce jardin pour arriver au dôme, vous avez à votre gauche des *boucheries* qui ne sont ouvertes que jusqu'à midi. Les *habitants* sont sous la direction du dôme, indépendants de celle de la ville. Ils ont aussi leur propre commune (guilde). Le *dôme* était encore anciennement partagé en *deux parties* dont la *plus haute* appartenait à l'évêque, et la *plus basse* au commandant de l'ordre. Là point d'activité, point de mouvement. Un vaste silence couvert par des arbres touffus, dont la brillante végétation donne un air de campagne à ce monotone quartier. C'est le faubourg St. Germain de Réval. Au fond de la grande place est le *château du dôme*, antiquité du



xiii siècle, bâti par le roi de Danemarck Waldemar II, sur la place de l'ancien fort de Lindanisse, érigé par le roi Eric VI (1194 — 1196). Menaçant ruine il fut reconstruit en 1772 aux frais de la province; il est habité par le gouverneur civil d'Esthonie en fonction, et contient en même temps le local de la régence, du bureau des finances, et les prisons.

En tirant à droite vous arrivez à l'*hôtel de la noblesse* où les tribunaux de la province tiennent leurs séances, et où la noblesse se rassemble pour ses diètes. La salle principale en est longue, étroite et basse. Au mur du fond est placé le portrait de Pierre I, devant lequel sont placés les bustes de Pierre I et d'Alexandre I, montés sur des pedestaux de granit poli, et de chaque côté des tables de marbre noir, sur lesquelles sont inscrits les noms des nobles d'Esthonie morts dans la campagne contre Napoléon. Les parois sont garnis de tables de marbre blanc, portant les noms des fils nobles du pays qui ont fait les dernières campagnes. Les armoiries coloriées

des familles immatriculées décorent richement ces parois. C'est dans cette salle que la noblesse donna en 1825 un bal magnifique en l'honneur de l'empereur Alexandre I, qui venait revoir Réval après une absence de 21 ans.

Les archives de la régence ne datent malheureusement que depuis 1590. Tous les documents antérieurs ont été transportés en Suède en 1710 par ordre du gouvernement suédois, sur trois vaisseaux dont deux périrent. C'est par cet accident que les plus importants documents de l'histoire ancienne d'Esthonie disparurent à jamais. Le pasteur Jannau à Laïs a publié dans le journal «Inland» 1836, la liste des documents livoniens, qui se trouvent dans les archives et dans la bibliothèque royale à Stockholm.

Les archives de la noblesse ont obtenu un surcroît inappréciable par l'acquisition des manuscrits tirés des archives secrètes de l'ordre teutonique à Kœnigsberg. Cette acquisition est due principalement au baron d'Ungern-Sternberg, landrath de Livonie, qui chargea le Dr. E. Henning d'en retirer ce trésor pour

l'histoire des provinces de la Baltique, qui n'ont pas hésité à consacrer des sommes considérables, pour faire transcrire avec toutes les recherches de la calligraphie la plus soignée, et une scrupuleuse exactitude tous les actes relatifs à la Livonie, à l'Esthonie et à la Courlande, avec les chiffres, vignettes, cachets et tout ce qui tient à ces anciens manuscrits, et les caractérise. Il se trouve dans ces archives que M. de Fock a mis en ordre deux documents très anciens, de 1252 et de 1282.

*L'église allemande du dôme*, dotée en 1346 par Waldemar III, sous l'invocation de Notre-Dame, aura été vraisemblablement fondée par Waldemar II, du temps de la fondation de l'évêché, en 1240, et elle fut incendiée en 1288, ainsi qu'en 1433, par l'incendie qui consuma toute la ville. Elle est entretenue par la noblesse. L'évêque et le chapitre du dôme persistèrent dans le catholicisme jusqu'en 1565, époque où Pierre Foling en devint le premier évêque luthérien après avoir perdu l'évêché d'Upsala. Elle est décorée des armoiries des

nobles qui y sont enterrés et possède des monuments remarquables.

1) Celui de *Pontus* ou *Pont de la Gardie*, gentilhomme français qui tire son origine d'une ancienne et respectable famille. Destiné contre son gré à l'état ecclésiastique, il quitta le couvent pour prendre les armes. Après avoir servi en Piémont sous le maréchal de Brissac, puis dans l'armée que Henri II roi de France envoya pour soutenir Marie Stuart contre ses sujets mécontents, ensuite sous Frédéric II, roi de Danemarck, contre Eric XIV, roi de Suède, il fut fait prisonnier par les Suédois, et entra à leur service en 1565. Ayant gagné la faveur du roi, il fut envoyé en France comme ambassadeur auprès de Charles IX. A son retour, il réussit à reconcilier son souverain avec son frère Jean, duc de Finlande, qui s'était marié à son insçu avec la princesse Catherine, sœur de Sigismond-Auguste, roi de Pologne. Comme il s'était beaucoup distingué dans la révolution, qui mit sur le trône Jean III, frère du roi, il fut fait gouverneur du palais. Après les campagnes de 1570, contre



les Russes, et de 1571, contre le Danemarck, il fut nommé ambassadeur auprès du pape Grégoire XIII. Il épousa en 1580 Sophie Gyllenhielm, fille naturelle de son roi, et trois mois après envoyé en Ingrie contre les Russes il obtint par ses succès la place de gouverneur-général de l'Esthonie et de l'Ingrie. S'étant rendu en 1585 en Ingrie pour négocier la paix avec les Russes, il traversa la Narowa pour revenir, mais son bateau s'étant enfoncé, il perdit la vie dans les flots le 5 novembre 1585. Son corps ne fut retrouvé que le lendemain, et transporté à Réval, où sa femme mourut la même année. Tous deux reposent dans l'église du dôme, où on leur a élevé, il y a quarante ans, un monument de marbre blanc, qui est à gauche de l'autel. On voit une sculpture, qui représente la ville de Narwa et la Narowa. Ce nom célèbre n'existe plus aujourd'hui qu'en Esthonie dans un de ses descendants qui n'ayant point d'enfants, le verra s'éteindre.

Le monument porte l'inscription suivante :

• Hic magnum virtute virum parva integit urna  
 Qui belli arte fuit Clarus et arte Togæ  
 Pontus erat Ponto, deduxit nominis usum  
 Mergitur heu! parvis corpore Pontus aquis;  
 Sed breve curriculum vitæ bona fama rependit,  
 Et mors hæc, vitæ nil nisi causa novæ est.»

2) Celui de *Henri Mathias, Comte de la Tour et de Valsassine*, qui naquit le 24 févr. 1567 à Lipnik en Bohême. Il était issu d'une très-ancienne famille répandue dans presque toute l'Europe, appelée d'abord Turri, ensuite en France de la Tour, en Italie de la Torri, en Espagne de las Torres, et en Allemagne von Thurn. Ayant reçu la meilleure éducation, et ayant beaucoup voyagé, il entra en 1588 comme capitaine au service de l'Autriche, et rendit son nom célèbre dans les guerres de Hongrie, de 1592 à 1607. Mais lorsque les divisions entre l'empereur Rodolphe et son frère l'archiduc Mathias éclatèrent, le comte prit le parti du dernier, qui obtint la couronne de Bohême et le libre exercice du protestantisme, que le comte avait aussi embrassé. Rodolphe mourut en 1612, et Mathias élu à

sa place créa son cousin l'archiduc Ferdinand, roi de Bohême, mais celui-ci ayant offensé les Luthériens, il en résulta à Prague le 23 mai 1618 l'événement, qui occasionna la guerre de 30 ans, dans laquelle le comte de Thurn joua un des principaux rôles. Après la défaite de Prague en 1620, il perdit tous ses biens, et s'enfuit avec Frédéric V, élu roi à Breslau par les Bohémiens. De là il passa alternativement aux différents services du prince de la Transylvanie Bethléem Gabor, de la Hollande, de Venise, de Christiern IV, roi de Danemarck, de Gustave-Adolphe, avec lequel il combattit comme général dans la célèbre bataille de Leipsic (le 7 sept. 1631), et à celle de Lutzen (le 6 nov. 1632). Après la mort de ce grand roi, il fut fait prisonnier à Steinau (1633) par le duc de Friedland (Wallenstein), en commandant un corps de Suédois en Silésie, mais sa captivité ne dura que huit jours. Après ce revers, il se retira à l'âge de 70 ans en Suède, où il ne séjourna cependant qu'un an, car il alla terminer ses jours à Pernau en Livonie, où son fils avait reçu du



roi Gustave-Adolphe un fief pour récompense, avec le titre de Comte de Pernau. Il mourut le 28 janvier 1640, âgé de 73 ans, et fut enterré le 3 mars de l'année suivante, dans l'église du dôme à Réval. Le comte s'était marié deux fois, mais n'eut de sa première femme qu'un fils, nommé François Bernard.

3) Celui de l'*Amiral Greigh*, qui se distingua beaucoup dans les guerres contre les Turcs et contre les Suédois en 1788, et qui mourut à Réval la même année. Un an après sa mort, l'impératrice Catherine II, voulant récompenser son mérite, lui fit élever un mausolée, qui a été fait en Italie de marbre de Carare, et a coûté avec le transport 25 mille roubles.

4) A droite de l'autel est celui du *Comte Ferdinand de Tiesenhausen*, aide-de-camp de S. M. l'empereur Alexandre I; il est mort d'une blessure reçue dans la bataille d'Austerlitz en 1805, le 2 décembre, on y lit l'inscription: «Der Vater dem Sohne» (pater filio).

5) A gauche celui de *Charles Henri Horn*, colonel au service de la Suède, qui défendit



si bien avec son père, gouverneur suédois, la ville contre Iwan Wassiliewitsch IV, mort le 16 mai 1601.

Ce monument porte l'épithaphe :

Herr Carl Heinrichson von Horn,  
 Aus ritterlichem Stamm geboren,  
 Der seinem Vaterlande eine Zier  
 War, ruht in Gott dem Herrn hier.  
 Von seinen löblichen Thaten eigen  
 Kann Schweden und auch Liefland zeugen.

6) A côté de celui de l'amiral Greigh, est celui de l'amiral Jean de *Krusenstern*, le célèbre navigateur, né à Haggud, en Harrie, le 8 nov. 1770, mort le 12 août 1846. Il fit le tour du monde en 1803 — 1806, avec les deux navires le *Nadejda* et la *Néva*. La description de son voyage est traduite de l'allemand en russe, en anglais, en français, en hollandais, en suédois, en danois et en italien. En 1811, il fut nommé inspecteur et en 1826, directeur du corps des cadets de la marine.

*Marguerite*, sœur de Gustave Wasa, comtesse de Hoya, fuyant de Wybourg avec son

mari se refugia à Réval, où elle mourut et fut enterrée dans cette église.

L'école du dôme est la plus ancienne, fondée par Eric VII (1319), entretenue par la noblesse et privilégiée. Elle a obtenu un nouveau local en janvier 1845. Elle est accompagnée d'une pension, où l'on élève gratuitement 20 garçons nobles.

Parmi tant de beaux édifices on remarque la maison du landrath baron de *Kaulbars*, portant l'inscription: «Voto et favore parentum,» et celle du comte de *Stenbock*, vendue à M. Ritter, laquelle offre une vue lointaine et magnifique sur la mer.

La ville proprement dite est divisée en quatre quartiers: 1) celui de la porte du port (Strandpforte), 2) celui du marché, 3) celui de la Lehmpforte, 4) celui de la Schmiedepforte.

Les objets remarquables qu'elle offre sont:

#### LES ÉGLISES LUTHÉRIENNES.

*L'église de St. Olaf.* Parmi les œuvres de l'ancienne architecture allemande, l'église de

St. Olaï se distingue par le caractère grandiose et le style simple et noble qu'elle porte. Ce qui impose d'abord c'est la hauteur de la tour qui élevée originairement de 84 toises, avait la hauteur de l'église de St. Pierre à Rome, et même après avoir perdu 10 toises de sa hauteur par sa première destruction, elle surpassait pourtant en hauteur la tour de Saint Etienne à Vienne et touchait à celle du muns-ter à Strasbourg. C'est la véritable image du désir ardent et de l'effort avec lequel l'homme cherche à atteindre le plus haut degré de perfection matérielle et spirituelle, en rendant visible son enthousiasme religieux. En entrant dans le sanctuaire de ce dôme majestueux, la plus profonde vénération nous saisit involontairement, effet des proportions grandioses dans lesquelles nous voyons la nef du temple reposant sur un petit nombre de piliers carrés colossaux, nef en arcs pointus gothiques, haute de 17 toises, large de 16 et longue de 32. Les piliers massifs, qui forment l'entrée du sanctuaire, simples et sans ornements rappellent l'énergie grossière du xiii siècle, tandis



que les colonnes joliment arrondies qui portent les arcs élevés de la nef au dessus du maître-autel, montrent les sentiments profondément religieux de ce temps-là, qui inspire des idées esthétiques aux arts, pour orner dignement le lieu saint. Les fenêtres gothiques avec des voûtes élevées dont la plus haute placée au dessus de la porte principale vis-à-vis de l'autel, a plus de 7 toises, laissent pénétrer le jour de tous les côtés et en pleins rayons, et achèvent la sainte impression qui élève l'âme, la remplit de la lumière de la foi, et la dispose à la méditation et à l'adoration de l'Éternel à qui ce temple est voué.

L'histoire ne nous a point transmis le nom de l'architecte, qui avait saisi et réalisé la grande idée de ce monument impérissable de l'énergie religieuse de ce temps-là, nous ne connaissons pas même avec certitude le fondateur de cet édifice grandiose, ni l'année de l'entière construction; nous ne pouvons que présumer, que Waldemar II, roi de Danemarck, qui conquit l'Esthonie en 1240, lorsqu'il fixait à l'évêque Torhille son siège à



Réval, a mis le fondement de cette église; Eric V, acheva sans doute déjà cette bâtisse ainsi que celle du couvent des Dominicains ou moines-noirs, 1248; Eric VI, qui fit entourer de murs toute la ville, conféra à l'église de St. Olaï le couvent de St. Michel fondé en 1093, par Eric IV, pour l'ordre de St. Benoit (plus tard pour celui des Citeaux), avec tous les revenus; cette concession fut confirmée par Eric VII, en 1287, selon un document dont une copie est déposée dans les archives de la noblesse. Bientôt après un incendie affreux parait avoir détruit la ville, puisqu'en 1288, la ville fut dispensée de tous les impôts pour en faire la reconstruction. Il est vrai que les chroniques ne parlent pas de la destruction des églises, mais on doit la présumer puisque d'après Arndt, celle de St. Nicolas ne fut bâtie qu'en 1317, et celle de St. Olaï en 1329. Celle-ci fut brûlée, pour la seconde fois probablement, le 11 mai 1433, par un incendie qui consuma toute la ville. En 1524, elle fut transformée en temple protestant avec le titre de métropole. Le 29 juin 1625, le tonnerre

l'incendia pour la troisième fois; rebâtie en 1648 — 1651, elle avait cinq cloches dont la plus grande de 17,600 livres lui a été donnée en 1694 par Jobst Dunt et par Jean Huck, la seconde de 8,800 livres, en 1626, par Jacques de la Gardie, la troisième de 6,400 livres, en 1671, par Jobst Dunt, la quatrième de 4,800 liv. en 1683, par Mathias Porten et par Berend Hettling, et la plus petite de 1,600 liv. en 1671 par Jobst Dunt. L'orgue de l'année 1766, avait 47 registres, et coûta 10,000 R. Arg., il fut élevé en 1771, par H. A. Contius, et pour en faire l'acquisition, on fit à la proposition du bourguemaitre Gernet, une lotterie de 33,000 billets, il y avait 5,018 gains.

Le premier pasteur luthérien de cette église fut Zacharie Hasse (1524 — 1531), qui mourut de la peste.

Les annales de la ville citent encore 1693, 1698, 1700, 1707 et 1709 où la foudre tomba sur cette église, mais on parvint toujours à éteindre le feu.

Le comte Nicolas Louis de Zinzendorf, fondateur de la secte des Herrenhuter, y prêcha le 23 sept. 1736, et trouva un grand nombre d'admirateurs; c'est depuis cette époque que cette secte est tolérée en Russie.

C'est dans la nuit du 15 au 16 juin 1820, que la foudre frappa cette église pour la huitième fois; elle fut embrasée en un instant; les assistants n'osèrent s'en approcher ne sachant de quel côté s'écroulerait cette prodigieuse flèche, qui tomba enfin sur le presbytère. Alors on vit un spectacle majestueux et horrible; les fondements de la tour devinrent un véritable cratère, de hautes colonnes d'un feu bleuâtre lancèrent dans les cours et sur les toits voisins des tisons enflammés qui mirent enfin le feu à l'intérieur de l'église. D'épais nuages de fumée et des tourbillons de flammes se firent jour par les fenêtres, et en moins de quatre heures fut détruite cette grande et ancienne cathédrale, que le paysan esthonien appelait l'honneur et la gloire de la ville (Linna au ja Illo). On ne sauva que la bibliothèque qui fait maintenant partie de celle de



la société littéraire (voyez cet article) et l'on regrette surtout l'orgue.

La reconstruction de l'église de St. Oläi dans le style ancien-germanique (gothique) est due au général Feldmann, dont les plans furent exécutés par le capitaine Ernst de Jordan, par le colonel E. de Seidlitz et par l'architecte C. G. Ryberg de Helsingör. Les cadres de pierre des hautes fenêtres voûtés, décorés d'ornements gothiques très variés, et le maître-autel avec ses beaux ornements à jour du même genre, sont l'ouvrage de l'ingénieur sculpteur Jean Gottfried Exner de Weissenstein; les pierres ont été tirées des terres de Linden, et de Rosenthal dans la Wieck; les dessins furent livrés par le lieutenant d'artillerie Louis de Maydel à Dorpat; le relief au dessus du tableau de l'autel représentant la trinité, est fait en marbre blanc par M. Demuth à St. Pétersbourg, de même les statues de la Ste. Vierge et de St. Jean Baptiste; les ouvrages en bronze peu satisfaisants qui ornent le rétable, sont faits à St.-Pétersbourg. La croix placée sur la pointe de la tour est du



poids de 20 pouds (800 livres), 3 pieds 9 pouces de circuit, et 7 pieds 10 p. de hauteur, chaque bras a 2 pieds, la barre 22 pieds, cette croix aussi bien que le bouton sont faits à St.-Pétersbourg, mais la dorure n'en est pas fort bonne.

L'Empereur Alexandre de glorieuse mémoire, ayant destiné pendant Son séjour à Réval (1825), une somme de 364,000 Rb. As. payables en cinq années, pour rebâtir cette église, on commença au printemps de 1828, à la reconstruire. S. M. l'Empereur Nicolas I, accorda encore en 1827, un supplément de 134,000 Rb. Ass. pour la bâtisse, et la ville de Lubeck y contribua de 2,000 Rbls. Ass., parceque le lendemain de l'incendie, un navire ne voyant plus cette tour, qui servait de phare, s'écarta et fit naufrage. Les fabriques d'Ijora et l'amirauté ont livré en deux cargaisons, pour la toiture 9,445 plaques de cuivre, fortes chacune d'une archine carrée; le poids de toute cette masse se montait à 1,600 pouds. Le 25 janvier 1829, on mit la croix sur la plus haute des petites tours, et ce n'est qu'en

1834, que la flèche de la grande tour, composée de 13 étages et haute de 227 pieds anglais, et en 1836, la croix fut érigée. Les murs de l'église ont 210 pieds anglais. En 1835, S. M. l'Empereur accorda 110,220 R. As. et en 1838, encore 4,563 Rb. Ass. pour achever l'ouvrage. L'autel de la chapelle fut construit aux frais de Révalais domiciliés à St.-Petersbourg. L'orgue fait à Louisbourg, coûta 60,000 Rb. Ass., il fut inauguré le 29 nov. 1842; les assistants prouvèrent leurs sentiments de gratitude par une collecte de 543 Rb. Arg. pour les frais. Ayant fait aussi une collecte pour couvrir les frais d'une cloche, le fondeur Feldmann à Réval en fonda une dans l'hiver de 1842 — 1843. Pour l'acquisition d'une autre cloche, S. M. l'Empereur daigna accorder 2,000 Rb. Arg., cette dernière fut faite à Waldäi, toutes deux furent baptisées, le 24 sept. 1843, par le surintendant Mayer, et l'on s'en servit pour la première fois, le 29 sept. à l'occasion du jubilé de la paix, conclue après la soumission de la ville et la province sous le sceptre russe; mais elles se sont fendues.

Deux *tableaux* décorent les autels de l'église; *celui du maître-autel* représentant Jésus-Christ à la croix, est l'ouvrage de Guillaume Kügelgen (fils de Gérard); qui reçut 2,000 R. Arg., *celui de l'autel de la chapelle* représente la transfiguration, et il est fait par M. Walter, qui reçut de la part de S. M. l'Empereur 1,500 Rb. Arg. de gratification.

Le 16 juillet 1840, ce nouveau temple fut très solennellement inauguré par un service divin, auquel assistèrent toutes les autorités ecclésiastiques et les laïques, suivies de presque toute la population de la ville, et par un oratoire, composé pour cette solennité par l'organiste Hagen; le surintendant Mayer fit le sermon sur le Ps. XX. 6 — 8.

Jusqu'en 1776, on enterrait les morts dans l'église et on leur y posait des monuments.

On voit encore sur le mur extérieur du côté oriental de cette église, au dessous d'une de ces hautes fenêtres, qui donnent sur la rue longue, un *monument* qui doit attirer la curiosité. C'est un carré composant deux niches, dont la supérieure est vide, mais en-



tourée d'un cadre portant la date de 1573, et représentant la passion de Jésus-Christ en demi-relief. Dans la niche inférieure est couché un corps humain, qui a l'air d'un squelette, et dont la ceinture est recouverte d'un drap. Sur le ventre qui est charnu repose un crapaud et auprès de la tête un serpent; au fond de la niche on lit en bas-allemand :

Dat lik vorgeit, is hir geg (raven),

Wes ick behelt, heft my bo (ven),

Hirvme sal sik nemant tō hoch heuen,

Also rock vergheyt des myn-  
scen leuen. Hans Pawls

gedechtnysze. 1573.

en haut-allemand :

«Der Leib vergeht, ist hier begraben,

Was ich behielt, hebt mich nach oben;

Darum soll sich Niemand zu hoch heben,

Wie Rauch vergeht das Menschen Leben.»

Des Hans Pauls Gedächtniss, 1573.

Cette inscription étant maintenant déchiffrée, on peut révoquer en doute les nombreuses suppositions, qu'on a voulu faire valoir au sujet de cette sculpture, et le document que nous allons communiquer, les réfutera entièrement.



Un document authentique servant de généalogie des ancêtres du sénateur et prévot Michel Paulsen, mort à Réval à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle: généalogie, que dans ce temps là, on avait coutume de lire à l'occasion des funérailles solennelles des personnes de qualité, en y joignant des notes biographiques, dit: « Mon père se nommait Michel Paulsen, bourguemaitre de la ville de Réval; mon trisaïeul Jean Paulsen, né à Francfort-sur-le-Mein, fut un des premiers négociants et ancien de l'église d'Olaï, fit bâtir la belle chapelle, sculpter à ses frais sur le mur extérieur de la chapelle du côté de la Langstrasse, le monument représentant la passion de Jésus-Christ et l'Ecce homo, et y fit graver son nom accompagné de ses armoiries. Lui-même et son épouse reposent dans l'église de St. Olaï sous la pierre sépulcrale, N<sup>o</sup> 164, près des nouveaux fonds de baptême; ma trisaïeule Anna Köning, était la fille du bourguemaitre Jean Köning, avec laquelle il se maria après son arrivée de Francfort; il doit avoir été un bien brave homme, un digne descendant, puisqu'il

a épousé ici la fille d'un bourguemaitre, qu'il a été élu ancien de l'église de St. Olaï, et qu'il a bâti la belle chapelle.»

C'est la chapelle appelée par une raison inconnue la chapelle de Brême, qui ne fut ajoutée à l'église de St. Olaï, que deux siècles avant cette époque-ci; elle paraît devoir son origine au zèle frais et fort de la réformation qui éclairait, animait et fortifiait ces simples citoyens des lumières de la pure vérité évangélique, tellement, que lui seul eut le courage de poser un monument aussi curieux de l'enthousiasme profondément religieux de ce temps-là. Mais le fondateur de la chapelle ne paraît pas avoir joui long-temps de son œuvre achevée, car l'épitaphe avec les symboles de la mortalité humaine, mis à sa mémoire sur le mur extérieur derrière l'autel, et un demi-relief représentant la passion de Jésus-Christ, porte la date de 1573; le feu professeur Rickers l'a prise avec erreur pour celle de 1513, n'ayant pas su déchiffrer non plus l'inscription, qui cependant laisse encore reconnaître clairement le nom de Hans Paulsohn

et un vers en bas-allemand, quoiqu'une partie en soit décomposée par le temps de 3 siècles et devenue peu lisible. C'est par la même raison que l'origine et la signification de ce monument est tellement sortie de la mémoire de nos temps, que le professeur Rickers pouvait supposer, que cette œuvre date du premier temps de la construction de l'église de St.-Olaï, et qu'elle devait représenter la victoire de la religion chrétienne, sur le culte idolâtre de l'ancien Thor, que St. Olaï a détruit, ce qui est maintenant réfuté entièrement par ce document. L'église de St. Olaï a pris son nom de St. Olaï, roi de Danemarck, qui introduisit dans le xi siècle le christianisme dans ses états, ou selon d'autres de l'évêque de Réval, qui à cette époque dirigea la construction.

*Olaüs le Saint*, né en 997 et descendant du vaillant roi Harald Haarfagre, qui avait réuni en un seul empire ses nombreux petits états, monta sur le trône de Norwège en 1018, et comme l'idolâtrie dominait encore parmi le peuple, il propagea la religion chrétienne en

faisant baptiser, et en bâtissant des églises. Gudbrand, comte indépendant, envoya contre lui avec 700 paysans son fils Alf, qui fut fait prisonnier, mais le roi le rendit à son père Gudbrand, se soumit et désira éprouver la puissance de Thor, sa principale idole avec celle du vrai Dieu, dans une assemblée générale. Le roi voyant toutes les paroles inutiles, attendit le lever du soleil et le montra en disant : « Volà l'œuvre de mon Dieu, » et tandis que le peuple le considérait, Kolbein-le-Fort brisa d'un seul coup l'idole de bois, qu'on avait apportée dans l'assemblée. Il en sortit des crapaux, des serpents, et des lézards, qui s'y étaient introduits, attirés par l'odeur de viandes, de la bière et du pain, qu'on y mettait tous les jours. Les paysans effrayés, se laissèrent baptiser ainsi que Gudbrand, et le roi fit détruire tous les temples idolâtres de son empire. En 1654, un paysan esthonien chercha à propager le culte de Thor en exhortant à célébrer le jeudi au lieu du dimanche.

Olaüs perdit la vie le 29 août 1033, dans



une bataille livrée contre ses propres sujets. Les paysans aigris cherchèrent son corps parmi les tués, pour le jeter dans la mer, mais Thorgils, ami du roi, le cacha quelques jours, et le transporta par eau à Drontheim, résidence de la cour, et comme personne n'osait s'y intéresser, il l'enterra secrètement dans le sable. Un an après les Norwégiens changeant d'opinion, le proclamèrent saint, et Thorgils le déterra. On mit ensuite son corps richement vêtu sous le maître-autel de l'église du dôme de Drontheim, dite St. Clément. Magnus Olofson, fils et successeur de St. Olaüs, l'enferma plus tard dans un cercueil d'argent, qu'on échangea dans la suite en un plus grand, qui pesait 6,500 loth argent, garni de pierres précieuses.

D'après ce qu'on vient de lire, on voit que cette sculpture ne peut représenter le tombeau de St. Olaï, ni celui du fondateur de l'église l'évêque Olaüs, au contraire, nous pouvons donc prétendre, que ce monument est celui du fondateur de la chapelle Hans Paulsohn, ancien de l'église, et qu'il date du temps de

la réformation, et que la sculpture représente la résurrection et la vie éternelle.

Le sceau de l'église est très significatif; il représente le roi de Norwège St. Olaüs, portant dans la main droite une hache de bourreau, et dans la gauche une tête de mort. Il incline la tête vers une autre, qui s'avance de derrière la sienne, et toutes deux sont ceintes d'une auréole. Il y a aux côtés du roi des cornes d'abondance richement décorées, comme symboles de la religion chrétienne, que le roi se donna beaucoup de peine à répandre. On sait qu'il se servait pour ce but de tous les moyens; c'est ce que signifie la hache et la tête de mort. Ce sceau est entouré de l'inscription suivante: «*Sigillum Sancti Olavii ecclesie Revali.*» La forme des caractères prouve son ancienneté. Quant à l'autre tête, on pourrait en faire une hypothèse, en consultant l'ouvrage intitulé: «*Officia patronorum regni Poloniae et Sueciae reimpressa ad usum ordinis prædicatorum. Cracoviae, 1767, pag. 176.*» où il est dit, que la suite du roi gagnée par Canut, le massacra dans son propre

camp, et qu'avant sa mort, il eut une vision de Jésus-Christ, qui lui dit : «Viens mon bien-aimé, pour recevoir la couronne que je t'ai réservée dans l'éternité.»

On jugera de la hauteur de la tour de l'église de St. Olaï par la parallèle suivante :

	Pieds de Paris.
La tour de l'église de St. Pierre à Rome a . . .	487
La plus haute pyramide d'Egypte, . . . . .	448
La tour de la cathédrale de Strasbourg . . .	445
"  "  "  l'église de St. Olaï à Réval. . . .	429
"  "  "  "  "  "  St. Etienne à Vienne. . .	425
"  "  "  "  "  "  St. Michel à Hambourg. .	402
"  "  "  "  "  "  St. Pierre, ibidem . . .	367
"  "  "  "  la forteresse à St.-Pétersbourg .	361

L'historien Russow, ci-devant pasteur de l'église du St. Esprit (esthonienne), depuis 1563 jusqu'en 1600, raconte qu'en 1547, des danseurs de corde passant par la ville, firent tendre un câble depuis le sommet de la tour d'Olaï jusqu'à la hauteur appelée Reperbahn, et qu'un de ces acrobates fit différents tours de force sur le câble, tandis qu'un autre marcha dessus d'un bout à l'autre.



*L'église de St. Nicolas*, dans la rue de St. Nicolas, fut bâtie en 1317, par l'évêque Nicolas I, dont elle porte le nom. En 1685 et 1833, la flèche de la tour fut réparée. A l'occasion de la réformation, elle seule fut préservée des violences, qu'exercèrent les iconoclastes, par la prudence d'un des anciens *Henri Busch*, qui renferma tous les objets précieux dans la sacristie, dont il ferma l'entrée en faisant couler du plomb fondu dans la serrure. Le premier pasteur luthérien de cette église fut *Jean Lange* (1524 — 1531), mort de la peste, et le premier diacre *Jean Massien*. Cette église fut regardée comme métropole, quoique le surintendant fût attaché à l'église de St. Olaï. — On y admire le *maître-autel*, qui est un reste très curieux de l'époque catholique, et plusieurs *tableaux*, dont malheureusement quelques-uns sont gâtés, mais qui ne sont pas sans mérite, étant du premier temps de l'école allemande.

On remarque à côté de la sacristie, l'építaphe du premier surintendant *Henri Bock*, mort le 28 oct. 1549, représenté sur son lit de mort:



« Hic jacet Henricus tranquilla morte peremptus,  
 Bockius ingenio clarus et arte fuit,  
 Qui nos æternæ docuit vestigia vitæ  
 Detexitque dolos Impia Turba tuos,  
 Doctrinamque piam divino tradidit ore,  
 Et sacri Cultor seminis acer erat.

Insuper Astrorum motus et climata cœli  
 Cognovit, cursum solis et arva Poli,  
 Nunc reliquas inter stellas stat Sydus Olympi  
 Factorisque simul nomina sacra colit.  
 Corpus in hoc Tumulo est habitat meus mœnia Cœli,  
 Et capit hinc Christi gaudia vera sui. »

Sur le mur intérieur occidental de l'église de St. Nicolas, on voit une pierre de marbre noir, mise perpendiculairement, portant une inscription dorée. C'est la pierre sépulcrale du pasteur de cette église Magnus Johannes Cnopius (Knoop), dont on ne sait rien, sinon qu'en 1608 il fut nommé diacre, et en 1614 pasteur de cette église, et qu'il mourut le 2 janvier 1632, mais en jugeant d'après l'építaphe, il doit avoir été le modèle de toutes les vertus :

« Sta viator,  
 Lege et luge qui non ingemiscis,  
 Lapis es.

M. Johannes Cnopius

hic jacet

Defunctus est extinctus est

Ille vir quondam

Autoritate, eruditione, pietate

Magnus, major, maximus.

Ecclesiæ sanæ sane

Charus, chara, charum,

Oculus, lingua, corculum,

Ille vir, qui, ut olim solii Sidonii

Claudianus tenere sciebat

Cum Aesculapio baculum,

Cum Archimede radium,

Cum Vitruvio perpendiculum.

Ille, qui, ut idem Sidonianus,

Cum Thalete tempora,

Cum Atlante sidera,

Cum Euclide mensuras,

Cum Paracelso spiritus,

Cum Chrysippo numeros.

Ille qui exhibebat

Flumen in vocibus,

Fulmen in clausulis,

Pondus in sensibus

Qui movebat ut Demostenes,

Qui vernabat ut Hortensius,

Qui dissuadebat ut Appius,

Qui persuadebat ut Tullius,

Magnus, magnus, magnus Theologus  
 Qui cum eodem amico Sidonius,  
 Instruebat ut Hieronymus,  
 Destruebat ut Lactantius,  
 Attelebatur ut Hilarius,  
 Corripiebatur ut Basilius,  
 Narrabatur ut Eusebius,  
 Consolabatur ut Gregorius.

Vir ille inquam  
 Literatus sine jactantia.

Gravis sine superbia,  
 Facetus sine studio:  
 Cujus fide nil erat firmitus,  
 Cujus sententia nil justius,  
 Cujus consilio nil gravius,  
 Cujus bibliotheca nil instructius,  
 Cujus colloquio nil jucundius,  
 Cujus convivio nil lætius,  
 Cujus manu nil erat liberalius.

Ille vir, inquam ille,  
 Defunctus est, extinctus est  
 Moriens reliquit viduam mœstis

Sinam matronam honestissimam,  
 Catharinam Schepkoviam R.

Cum qua vixit ille annos bis undecim

Genuit sex casta tori pignora,

Quot filios tot filias.

M. L. F. P. T. P.

Monumentum lapideum

Fieri procuravit F. P.

ou

Marmoreum lapideum filii

Patri tumultato posuerunt.

Piissime obiit anno ætatis LIII.

Anno Christi 1. 6. 32 die 11 Januarii  
Patronus pauperum, spendor ecclesiæ,

Viator, Lege, et Luge

Qui non ingemiscis lapis es.

Verbis Appolinaris.

L'église de St. Nicolas conserve dans son vestibule un reste très curieux d'un tableau de *La danse des morts*. L'idée de représenter la mort s'emparant des hommes de toutes les classes, sous l'image humoristique d'un cavalier, qui invite à la danse, paraît appartenir à l'ancienne Allemagne et à la poésie. La danse des morts à Klingenthal dans le Kleinbasel (Petit-Bâle), de l'année 1312, est la première reproduction allégorique de cette idée-là; mais la plus célèbre est celle de Bâle, peinte à fresque sur le mur du cimetière, dans le faubourg de St. Jean, en mémoire de la peste, éclatée du temps du concile de



Bale en 1431, par un inconnu, restaurée en plusieurs reprises, et détruite pendant la révolution. C'est probablement ce précieux monument de l'antiquité, qui a fourni au célèbre peintre Jean Holbein, né en 1495, les sujets de son fameux tableau de la danse des morts, dont l'original devint la possession de l'Impératrice Catherine II, lequel fut à plusieurs reprises publié en gravure ou en lithographie accompagné d'inscriptions très spirituelles. — La danse des morts, qu'on voit dans une chapelle de l'église de Ste. Marie à Lubeck, s'est acquise presque la même renommée. Outre nombre de productions semblables, qui sont destinées à exprimer la mortalité générale, qui paraissent être nées indépendantes l'une de l'autre, il y en a plusieurs qui portent le caractère de copie, témoignant une liaison quelconque avec un desdits chefs d'œuvre. Parmi ces ouvrages se trouve *la danse des morts*, dont on voit encore quelques restes dans le vestibule de l'église de St. Nicolas à Réval; ce tableau comme les autres, se distingue par beaucoup d'adresse dans le choix

et dans l'éclat des couleurs bien éteintes maintenant, et dans l'expression de la frayeur ou de la joie; les costumes du xv siècle y sont surtout remarquables. Le tableau de Lubeck a perdu la première partie des inscriptions, qui portent le véritable caractère de la poésie nationale; tandis que celui de Réval a seulement conservé le commencement de la galerie des tableaux, jusqu'à celui du roi. Les paroles adressées par la mort sont les mêmes dans tous les deux tableaux. Voici l'ordre de la danse : Invitation — la mort jouant de la flûte invite à la danse — la mort s'adresse au pape, le pape répond — la mort en quittant le pape s'adresse à l'empereur ; tel est l'ordre suivi sur le tableau de Réval, celui de Lubeck en dévie. Celui de Réval porte la date de l'année du Seigneur, 1463, la veille de l'assomption de Ste. Marie, le 15 août.

*Le maître-autel* de l'église de St. Nicolas, est une œuvre de mérite sous le rapport de l'art et de l'archéologie. Les portes latérales ouvertes offrent des tableaux, qui représentent 32 images de saints, en haut-relief en bois,

faits avec soin, dorés et peints, à côté desquels sont placés 36 figures plus petites, parmi lesquelles on remarque la Ste. Vierge, Jésus-Christ, St. Jean Baptiste, St. André, St. Jean l'évangéliste, St. Georges, St. Victor, St. Laurent, Ste. Anne et Ste. Elisabeth; étant fermées elles présentent une galerie de 16 petits tableaux, dont 8 ont rapport au martyr de St. Nicolas, et 8 à celui de St. Victor. La peinture paraissant avoir un fond d'or en est bien conservée, les paysages, les vêtements et les armes, en sont empruntés à l'Allemagne à la fin de l'époque des chevaliers, tandis que les personnes d'autorité ennemis du christianisme, sont représentées en costume oriental ou moscovite, en pelletteries, en habits brodés d'or; en caftans et en turbans. Le peintre paraît appartenir à l'ancienne école allemande, et était probablement de Lubeck; son ouvrage peut se dater du milieu du ix siècle. Voici les inscriptions de chaque tableau.

Celui du côté gauche:

1) Ici St. Nicolas donne des conseils à 3 filles, avant d'être évêque, c'est pourquoi leur



père lui fait ses remerciements. La légende dit, que St. Nicolas avait fait parvenir en secret à 3 filles de qualité appauvries, une somme considérable pour dot. 2) Ici St. Nicolas reçoit la vocation de Dieu pour être évêque et eux, les évêques le reçoivent avec de grands honneurs. 3) Ici St. Nicolas est couronné évêque des évêchés et prélatures. 4) Ici des marins sont en grand danger par la tempête, le navire a 4 pavillons, 2 aux armoiries de Réval, et 2 avec la tête noire des frères du corps, ils invoquèrent St. Nicolas, et il les sauva. 5) Ici St. Nicolas sauve de la mort 3 hommes innocents, et 3 chevaliers l'observant se convertirent. 6) Ici ces 3 chevaliers sont malheureusement faits prisonniers, et St. Nicolas supplie l'empereur, qui est au lit, de leur rendre la liberté. 7) Ici l'empereur met les 3 chevaliers en liberté, et leur fait des cadeaux (un gobelet d'or), afin qu'ils invoquent St. Nicolas pour lui. 8) Ici St. Nicolas est couché à genoux et expire, les saints anges emportent son âme (sous la forme d'un garçon nu en bonnet d'évêque, et tenant un drap



blanc). St. Nicolas était évêque à Myra en Lycie, et mourut en 343. On raconte beaucoup de miracles, qu'il a faits surtout dans les dangers sur mer et il existe beaucoup d'églises dédiées à l'invocation de St. Nicolas (in undis), surtout dans le nord.

Celui du côté droit:

- 1) Ici St. Victor est placé (en armure jaune) au milieu des chrétiens et leur enseigne la foi, et l'empereur le fait saisir pour cela.
- 2) Ici St. Victor est emmené devant le juge, qui le conjure d'abandonner la foi chrétienne.
- 3) Ici le juge fait traîner St. Victor lié par les rues.
- 4) Ici le juge fait pendre St. Victor à un gibet de bois, et le fait battre avec des verges.
- 5) Ici il est en prison, Jésus-Christ accompagné de ses anges le visite, et les gardiens le voyant se convertissent.
- 6) Ici il est emmené devant l'idole, et la poussant de son pied, il la renverse.
- 7) Ici St. Victor est emmené dans un moulin, où il est mis sous une pierre et décapité.
- 8) Ici on jette son corps dans la mer, et les anges le rapportent à terre et il est enterré honorablement.

Dans le fond on voit Lubeck.

C'est probablement de tous les saints de ce nom de Victor, celui duquel Beda parle; d'après les uns, il mourut sous Décius, d'après les autres, il était citoyen de Corinthe, d'après d'autres, né à Ninive et mourut en martyr Numerien, 285, en Egypte, en compagnie avec Victoria et Nicephurus.

St. Victor était un chevalier brave et patron des braves, surtout dans le nord pareil à St. George. Les villes hanséatiques, principalement Réval, étaient adonnées à son invocation. Sur le côté droit, on voit St. George évêque et St. Victor, les armoiries de la ville de Réval, et la croix de Danebrog et la tête noire, sur l'autre aile on remarque une sainte avec le glaive et la roue, c'est probablement Ste. Catherine et la Ste. Vierge, accompagnées d'une femme et d'un ange portant des feuilles de palmier; au dessous est placée la croix blanche. — Les grandes ailes en couvrent deux autres plus petites, qui étant fermées présentent 6 bustes, savoir: un pape, un cardinal, deux évêques et deux abbés, étant ouvertes,

on voit au milieu 8 bustes de saints; on remarque enfin 4 groupes sur ces ailes: 1) Ste. Elisabeth et Zacharie, entre eux St. Jean avec l'agneau blanc. 2) Ismeria et Emerius, entre eux Elyat et Elisabeth. 4) Memelia et Eminem, entre eux Servatius.

Dans le nombre des tableaux, celui qui représente *St. Étienne* lapidé, n'est pas sans mérite; à gauche de l'entrée il en est un qui doit frapper le curieux; il représente *Jacob*, qui va rejoindre son fils Joseph en Egypte, le vieillard a la tête poudrée et il est dans un équipage à quatre chevaux; il porte l'inscription:

«Jacob zu dem Joseph reist,  
Der ihn in der Theurung speist.»

L'autre représente l'enterrement de Jacob à la manière qui était en usage à Réval au xvii<sup>e</sup> siècle, et porte l'inscription:

«Jacob endlich kommt zur Ruh.  
Als er schliesst die Augen zu,  
Unser Reich wird gleichfalls sein,  
Unter unserm Leichenstein.»

Les pasteurs, les conseillers et les anciens

des guildes, ont depuis tous les temps dans cette église leurs propres bancs et places décorés d'emblèmes et d'armoiries, ainsi que leurs fenêtres et leurs sépulcres.

Parmi les *pierres sépulcrales*, on en distingue surtout deux, placées entre le maître-autel et la sacristie. L'une, la plus ancienne, porte la date de 1330, mais on ne peut plus en déchiffrer que le nom Margueritte; l'inscription du milieu est plus moderne, étant de 1591, avec le nom de Arend Reier. L'autre, quoique plus nouvelle, est très curieuse sous le rapport de la sculpture, en voici l'inscription: «1558, 23 Sept. Starf selige Tile Konink dem godt gnedig unde barmherzig sy,» (en 1558, le 23 sept. est mort Tile Konink, Dieu lui soit clément et miséricordieux). Les quatre coins sont décorés des symboles des quatre évangélistes, les côtés portent les cachets de la famille TK et MK, mais le plus singulier est la sculpture du milieu; c'est un bouclier allemand portant un homme nu, qui a dans la droite une épée et dans la gauche une tête tranchée couronnée; c'est probablement une



allégorie du nom Konink (roi) et de sa mort; car, si l'on remarque que l'année 1558 est celle de la guerre soutenue contre Iwan, on pourrait présumer, que ce Konink est mort dans une bataille comme un de ses parents, en 1560, parmi les Schwarzenhäupter tombés en combattant sur la route de Pernau.

Cette église offre un objet, qui semble destiné à produire une sensation toujours nouvelle: c'est le corps parfaitement conservé du *Duc de Croï*, qui repose dans une chapelle sur une espèce de sarcophage, au pied duquel on lit l'épithape suivante:

«Caroli Eugenii Ducis e regia gente de Croy, rer. gest. gloria præst. eorumq. discr. celeb. MDCL in Belgia nati, post pugn. Narv. Revaliæ dum in cust. ecrat. MDCCII. mortui corpus per CXVIII annos tabe intactum, nunc MDCCCXIX compositum.»

«Charles Eugène, duc de Croï, issu de sang royal, et né en Belgique l'an 1650, s'est rendu célèbre autant par la gloire de ses hauts faits, que par leur diversité. Fait prisonnier à la bataille de Narva, et mort à Réval en 1702; son corps qui s'est conservé pendant 118 ans, est exhibé depuis 1819.»

Il y a donc plus d'un siècle qu'il est privé des honneurs de la sépulture, car quoique l'on montre encore le cercueil dans lequel il fut déposé à sa mort, il n'eut d'autre fosse, que le terrain froid et humide d'un caveau de cette même église.

Cependant le duc de Croï était d'une famille illustre, puisque sa généalogie remonte jusqu'aux rois de Hongrie. A son titre de duc, il joignait encore ceux de prince du St. Empire-Romain, de margrave de Monte Cornette, et enfin était seigneur et baron de plusieurs fiefs.

Son histoire ne dit point à quelle époque il épousa Julie, fille du comte Henri de Berg, veuve du comte Bernard de Witgenstein, dont il n'eut point d'enfants, et qui paraît l'avoir précédé dans la tombe.

Le duc de Croï se distingua d'abord sous Léopold I contre les Turcs, entra en 1699 après la paix de Carlowitz au service d'Auguste, roi de Pologne, et de là passa en 1700 à l'armée alliée Russe, qui bloquait Narva. Ses hauts faits d'armes lui ayant valu la con-

liance de Pierre I, ce prince le chargea en son absence du commandement de l'armée. Malheureusement quelques jours après, le duc fut battu par Charles XII, et grièvement blessé. Craignant alors les justes reproches du Czar, il se livra à l'ennemi, et fut envoyé comme prisonnier à Réval, qui était encore sous la domination suédoise.

Dans cet état, il n'en céda pas moins à sa passion pour le luxe, et s'endetta si fort qu'en 1702, lorsque par suite de ses blessures, il termina sa vie, ses créanciers exigèrent, que, conformément à l'article de la capitulation concernant les prisonniers endettés, son corps fût réservé, jusqu'à ce qu'on les acquittât.

Cependant le gouvernement lui fit faire un cercueil des plus riches, comme l'on en peut juger par les lambeaux de satin blanc et de velours noir qui ont résisté au temps, et le corps du noble prisonnier fut déposé dans un des caveaux de l'église, où sans doute le froid rigoureux qu'il y eut cette même année, contribua à sa conservation en le gelant avant qu'il eut le temps de se décomposer. Peut-être

aussi ne doit-il son étonnante durée qu'aux graines absorbantes, dont les parois de son cercueil étaient rembourées. Quoi qu'il en soit, comme ses descendants quelque nobles qu'ils puissent être, ne paraissent nullement songer à l'affranchir de ses dettes, il est probable que le corps serait encore dans le caveau, si en 1819, le marquis de Paulucci, gouverneur-général des provinces de la Baltique, le voyant si bien conservé, ne l'eut fait transporter dans une chapelle de l'église, où il est couché sur un lit funèbre, couvert d'un vitrage qui s'enlève chaque fois qu'on veut le voir.

Bien que l'expression de ce cadavre soit celle d'un vieillard, dont le sommeil est agité par un rêve sérieux, il est impossible de le considérer sans quelque émotion, car la mort l'a tellement allongé, qu'on croit voir un géant, portant une perruque blonde à la Turenne qui harmonise si bien avec le rabat de dentelles, et la robe de velours noir qui l'enveloppe. Le sacristain qui est chargé de le montrer, prend plaisir à retourner ce corps dans tous les sens, à lui enlever sa chevelure,



à exhiber sa blessure au genou, à lui passer la main sur le visage, et tout cela sans doute dans l'intention de mériter la légère rétribution, qui lui revint comme geôlier de cette prison funèbre.

Le desséchement a rendu ce cadavre si léger, que quand le sacristain s'appuie fortement sur les pieds du mort, la partie supérieure du corps se lève comme pour demander compte de cette violence. Aussi quoique la chapelle qui est fort petite soit cependant toute l'année très fraîche, et qu'aucune odeur n'en infecte l'air, on ne respire librement que lorsque le sacristain a retiré de la serrure la lourde clef qui ferme ce lieu de repos.

Rélativement au corps du duc de Croï qui repose dans l'église de St. Nicolas, on raconte une anecdote très plaisante.

Marie et Guillaume, couple amoureux, se promena dans une allée du parc de Catherinental, appelée allée des philosophes.

«Guillaume, dit Marie, on te dit inconstant. Il est vrai que tu m'as promis d'être fidèle,

mais tu l'auras sûrement déjà promis à bien d'autres.»

«Non, ce n'est qu'à toi seule que je l'ai promis!»

«Si tu cesses jamais de m'aimer.»

«Si jamais je cesse de t'aimer, l'interrompt avec chaleur Guillaume, je veux que le jugement du ciel me frappe sur le champ, qu'il me prive de la santé, de la jeunesse, de la vie, ah! qu'il me rende semblable au duc de Croï!»

«Dieu vous en préserve! quelle pensée funeste! arrête!»

«Marie, tu n'as pas confiance à mes serments. Afin de mettre un terme à tous tes scrupules, viens demain soir à l'église de St. Nicolas. Là au pied de l'autel, je te jurerai fidélité éternelle. Alors si tu en doutes encore, ce sera un péché!»

Le lendemain Marie ayant le cœur rempli d'amour et d'espérance, se hâta d'aller à l'heure fixe à l'église. Avec timidité elle entre dans le sanctuaire entouré d'obscurité et de

silence ; en vain elle cherche à trouver son bien-aimé.

« Comment ? lui n'est pas encore ici ? Ah ! s'il se repentait de sa promesse ! » dit Marie en sanglottant, et ayant le cœur chargé de pressentiments sinistres, elle se jette à genoux, pour invoquer le ciel de lui conserver la fidélité de son Guillaume. Mais l'heure convenue s'enfuit, et il ne vient pas. Marie se lève, ayant les yeux remplis de larmes. « Il ne m'aime pas, se dit elle à voix étouffée, il m'a trompée et rit de mon cœur déchiré. Toi, Eternel qui vois mes douleurs, punis le parjure ! »

En ce moment elle aperçoit dans le fond de l'église les rouges rayons d'une lumière, qui pénétraient par la porte entr'ouverte de la sacristie, où le feu pétillait dans la cheminée. Mais qui eût osé y faire du feu à pareille heure ? et à quoi ? et pour qui ?

Le cœur de Marie palpait orageusement, enfin elle rappelle son courage et dirige ses pas vers la sacristie, elle ouvre la porte avec précaution. Un homme, lui tournant le dos,

était assis dans un fauteuil devant le feu de la cheminée. «C'est lui, c'est Guillaume!» se dit Marie.

A pas tremblants qu'on pouvait à peine entendre, elle s'approche de lui. «Me voilà, mon ami, dit-elle à voix basse; mais dis-moi, à qui ce feu? pourquoi?...»

Poussant un cri d'effroi elle recula. Guillaume, son beau, jeune Guillaume est assis devant elle horriblement métamorphosé en momie, en celle du duc de Croï, et il se chauffe au feu. Malheureuse fille! La frayeur de la mort s'exprime sur le visage de Marie et elle se rappelle avec effroi des paroles, que son amant avait prononcés hier à la promenade:

«Si jamais je cesse de t'aimer, je veux que le ciel me rende semblable au duc de Croï.»

«Ah, mon Dieu, mon Dieu! s'écrie-t-elle avec désespoir, faut-il que je te retrouve ainsi! Le ciel a entendu ton serment! Guillaume, est-ce toi en effet?»

Elle ramasse toutes ses forces pour s'approcher de lui. Alors, est-ce un jeu de la



fantaisie agitée, est-ce folie, mais le fantôme se remue elle en entend craquer les os.

Poussant un cri affreux, comme si elle était poursuivie par l'enfer, Marie s'enfuit; enfin elle s'arrête hors d'haleine à la porte de l'église.

Un homme lui barre le chemin. «Marie! s'écrie Guillaume; presque'évanoui de peur elle tombe dans les bras de son bien-aimé, qui ne pouvait comprendre son effrayable état. «Qu'as-tu? qu'est-ce qui te tourmente? lui demandait-il mille fois.

«Le duc de Croï! dit-elle enfin toute tremblante, là-bas il se chauffe au feu.»

«Qu'entends-je!»

«Il est ressuscité!»

«Le duc de Croï?»

«Je l'ai pris pour toi!»

Guillaume emporte sur ses bras Marie encore presque'évanouie à sa maison, et se rend après chez l'officier du quartier.

«Le duc de Croï est ressuscité ce soir!»

«Quelle folie!»

«Suivez-moi afin de vous convaincre de la

vérité de mon rapport. Il a fait du feu à la cheminée de la sacristie, et il se chauffe.»

L'officier accompagné de Guillaume se rend à l'église. Arrivés à l'endroit où le célèbre cadavre devait reposer, ils voient son lit de parade abandonné; ils s'empresent de se rendre à la sacristie. Voilà, la momie est assise devant le feu.

«Qui est là?» demande une voix rauque.

L'homme d'autorité eût sans doute suivi l'exemple de Marie, si le vieux sacristain n'était pas entré en même temps.

«C'est vous?» dit l'officier.

«Oui, c'est moi et mon cher bienfaiteur.»

«Et que faites-vous là?»

«Je le chauffe.»

«Comment?»

«Il fallut le sécher, la saison est trop humide; le bon duc était tout mouillé sur son lit de parade, ses habits se gâtaient horriblement et même ses traits en souffraient. C'est pour cela que je m'empressai d'allumer du feu, pour chauffer mon pauvre bienfaiteur.»

Le sacristain venait de quitter l'église au

moment, où Marie entra dans la sacristie, pour aller chercher du bois à chauffer, et ce fut lui qui revenant avec sa provision, cria l'effrayant : « Qui vive, » lorsqu'il entendit arriver quelqu'un. Ainsi s'explique le plus simplement cette merveilleuse histoire, au grand regret des belles Révalaises, qui auraient bien aimé voir, que Guillaume eût été métamorphosé en la momie du duc de Croï, pour servir d'exemple effrayant à tous les amis infidèles.

La tour à 311 marches, et il est difficile, pour ne pas dire pénible, d'arriver jusqu'au haut, mais on en est bien dédommagé par la vue magnifique, qu'on a sur la ville et sur les environs. — Ce qu'il y a encore de curieux dans l'intérieur de cette église, c'est que les anges sculptés en bois qui décorent la chaire ont tous le nez coupé. Voici l'explication qu'on en donne. Cette église, ayant été catholique, possédait un trésor considérable dans un des piliers, et le bout du nez de tous ces anges regardés d'une certaine place, dit-on, indiquait l'endroit qui le recélait. Cette

chose, n'étant connue que du clergé, il coupa une nuit lors de son expulsion, le bout du nez de tous les anges pour que le secret ne fut pas découvert.

Autrefois la foire de la St. Jean se tenait devant l'église de St. Nicolas sur un emplacement, qui servait ci-devant de cimetière, mais depuis quelques années cet usage a cessé, la vanité mondaine ne se promène plus sur les tombeaux sans entendre les conseils de ceux qu'on foulait aux pieds, on n'y verra plus ni boutiques, ni cavaliers, ni dames jeunes ou vieilles, car à l'époque où nous vivons, cette foire se tient dans toute la ville, et les principales affaires pécuniaires et les mariages se font au mois de mars. Mais cette place dont les murs d'enceinte sont depuis peu rasés, ombragée de très anciens tilleuls bien beaux, offre maintenant une belle et agréable promenade.

*L'église du St. Esprit* (esthonienne), est probablement la plus ancienne, puisqu'en 1284 Jean I, évêque de Réval, accorda à la ville le droit ecclésiastique et épiscopal, et que



cette église était toujours la *chapelle du magistrat*. Le 9 sept. 1524, époque de la réformation, les iconoclastes exercèrent leurs ravages dans cette église, dont le premier pasteur luthérien fut Henri Bœckhold (1524 — 1531), qui mourut de la peste. Tous les anciens protocoles sont perdus par l'incendie. Le *style de l'architecture* de cette église est à ce que prétendent les connaisseurs, la plus forte preuve de sa haute ancienneté, qui doit remonter jusqu'à une époque précédente à la gothique. Le *maître-autel* est un des plus beaux monuments de ce temps. Il porte cette inscription: L'année du Seigneur, 1483, à Pentecôte, «Dieu a envoyé ses apôtres, et confirmé Son Saint Esprit.» Au pied est assise la Ste. Vierge, à ses côtés les Sts. Apôtres, sur l'aile droite St. Olaüs, roi de Norwège, autrefois appelé Olaf-le-Gros; le dragon représente le paganisme; à droite Ste. Anne, mère de la Vierge, à gauche Sainte Elisabeth, à côté d'elle Saint Victor, au revers il y a encore quatre images: 1) Marie Madeleine qui lave les pieds de J.-Christ. 2) Divers attributs. 3) La flagellation

de Jésus-Christ. 4) Jésus-Christ sur la croix. La veille de la St. Thomas, le 20 décembre, le magistrat et les communes de la bourgeoise (les guildes), doivent se rendre dans cette église, en procession depuis l'hôtel de ville pour assister au service de cette fête. Les sermons s'y tiennent ordinairement en langue esthonienne, et dans les occasions solennelles en allemand, et même en latin.

*L'église suédo-finoise* était anciennement celle de l'hôpital des infirmes où elle fut transférée après l'occupation de son ancien local, l'église du couvent de St. Michel, par les Russes, en 1726.

*L'église de St. Jean* dans le faubourg de Dorpat, est la chapelle de l'hôpital des infirmes, fondée en 1237. Selon un document de l'évêque Guillaume de Modena, déposé dans les archives de l'hôtel de ville.

*L'oratoire de la communauté réformée allemande-française.* Cette communauté fut fondée le 20 mars 1837, avec l'agrément de S. M. l'Empereur, à la demande que S. Ex. le gouverneur-militaire, amiral, comte de Heiden'

avait faite pour ses coreligionnaires domiciliés en Esthonie, et le 20 juin, le premier service divin et l'introduction du pasteur R. H. de Reutlinger eut solennellement lieu.

Depuis le 20 juin 1837 jusqu'à Pâques 1845, *le service divin selon le rite réformé* se fit dans la salle du gymnase par ledit pasteur, mais depuis cette époque là il a discontinué, et les registres de cette communauté sont déposés dans les mains du pasteur de l'église de St. Nicolas.

En 1573, les Ecossais qui étaient devant Réval, exercèrent leur *culte selon le rite de Calvin*, dans la maison située au coin de la Pferdekaufstrasse, 126, qui appartient aujourd'hui au bourguemaitre de Hacks.

Le *temple des Herrenhuter* dans le fanbourg de Dorpat.

### ÉGLISES GRÉCO-RUSSES.

La *cathédrale*, consacrée à la naissance et à la transfiguration de *Notre-Seigneur*, qu'on appelle aussi l'église du couvent, parcequ'elle avait anciennement appartenu au couvent de

St. Michel (voyez cet article), était, sous la domination suédoise, celle de la garnison et du gouvernement; mais le 4 août 1726, après bien des débats, elle fut cédée par ordre du gouverneur-général le prince Mentschikoff au culte gréco-russe, et obtint le titre de métropole.

*L'église de St. Nicolas* dans la Russtrasse, remonte à une haute ancienneté (xvi siècle), qui est constatée par deux inscriptions qu'elle possède.

1) Celle qui est gravée sur le lustre d'argent, placé devant l'image de l'archevêque St. Nicolas, est conçue en ces termes :

«Ce lustre a été fait pour l'église de Saint Nicolas à Réval, par ordre du Czar Boris Fédorowitsch, autocrate de toutes les Russies, et de son fils le Czaréwitsch Grand-Duc Fédor Borisowitsch, la première année de son règne, 7107 (ère vulgaire 1599).»

2) Celle qu'on lit au dessus des images de Saints :

«L'église de St. Nicolas fut renouvelée d'après la volonté du père, par le secours du fils, et la vertu du St. Esprit. Elle fut enrichie des



images de la ville de Réval, et des ornements ecclésiastiques par ordre des Grands-Ducs Jean Alexiewitsch, Pierre Alexiewitsch, la Princesse et Grande-Duchesse Sophie Alexiewna, autocrates de toutes les Russies, l'an 7194 (ap. J.-Christ 1686).»

Il est donc hors de doute, que la ville de Réval était longtemps avant sa soumission sous Pierre I, et même du temps d'Iwan Wassiliewitsch II habitée par des Russes.

Les trois autres églises gréco-russes sont dans les faubourgs, savoir : l'église de *Saint Simon* à l'amirauté, celle de la *Trinité*, à l'hôpital militaire du Joachimsthal (vallée de Joachim), celle de la *Ste. Vierge de Casan* à la garnison.

*L'église catholique-romaine de St. Pierre et St. Paul*, dans la Russtrasse, ressortie à celle de St.-Pétersbourg et à l'évêque de Mohilew. Autrefois un prêtre venait momentanément à Réval, faire le service divin dans les maisons particulières catholiques. En 1799, le commandant de Réval Castro da Zerda, espagnol, obtint de l'Empereur Paul I l'ordre,

que l'église luthérienne de Saint Nicolas fut cédée aux catholiques-romains.

Cependant en 1807 le commandant se contenta de ce qu'on transforma en église catholique le refectoire de l'ancien couvent des Dominicains ou moines-noirs, qui servit depuis la réformation de local à la petite école. Cette paroisse a 250 membres civils et 1,200 militaires. Elle est desservie par deux Dominicains. En 1840, S. M. l'Empereur Nicolas I a daigné assigner 12,857 Rb. Arg. pour bâtir une nouvelle église plus spacieuse, qui vient d'être achevée et inaugurée le 26 dec. 1845. Pendant la construction, le service se fit dans la maison de la première guilde.

Il y avait autrefois à Réval plusieurs *églises* et *couvents* qui n'existent plus, ou ne présentent que des ruines, ou ont été transformés en établissements de charité.

*Le couvent de St. Michel.* Canut IV, dit le Saint, ayant été tué (1082) en Juttland par un noble, nommé Blasko, et son fils s'étant suicidé 10 ans après, son frère Eric II Eiginode monta sur le trône et par suite d'une

vision qu'il eut, fit bâtir en 1093, pour l'expiation de ses péchés, un couvent en l'honneur de l'archange St. Michel. Il appartint d'abord à l'ordre de St. Benoit, mais on en fit dans la suite un cloître de religieuses de l'ordre de Citeaux, destiné à recevoir les demoiselles nobles. Il a obtenu souvent des privilèges des rois de Danemarck, et l'on trouve encore aujourd'hui, dans les archives de la noblesse, le document qui en atteste la fondation, ainsi que trois autres de 1206, 1207 et 1210, tous revoqués en doute. Voici comment selon une tradition, Eric prit la résolution de bâtir ce couvent. Le roi Eric jouissant un jour d'un agréable sommeil, notre Seigneur Jésus-Christ lui apparut suspendu à la croix; effrayé de cette vision, le roi se dit à lui même: «Hélas, pourquoi Seigneur bien chéri, t'es-tu laissé crucifier pour la seconde fois, et qui est donc celui, qui t'a cloué de nouveau à la croix et si cruellement meurtri?» alors le roi entendit pour réponse, que ses péchés en étaient la cause, et qu'il n'obtiendrait la rémission que lorsqu'il aurait fondé dans un endroit, appelé

Réval, une église et un couvent sous l'invocation de l'archange Saint Michel, selon les statuts de St. Benoit; mais le roi ayant été quelque temps en doute où il devait bâtir ce couvent, une nouvelle vision lui annonça, qu'on devait le bâtir là, où l'on trouverait au milieu de l'été, dans un terrain long et large d'une portée de flèche, de la neige montant jusqu'à la cheville du pied; après cette révélation le roi expédia tout de suite des gens pour chercher la place indiquée. L'ayant trouvée en Esthonie, le roi en fut bien réjoui, il y envoya aussitôt un architecte et des ouvriers, et y fit bâtir une église et un couvent de religieuses, dédié au Tout-Puissant pour mériter le bonheur éternel; comme ses propres paroles l'énoncent dans le document de la fondation; aussi le roi dota ce couvent de 4,000 florins, avec lesquels on acheta des terres pour l'entretien du couvent, déchargea de tous les impôts tout ce que le couvent achèterait à l'avenir, et ordonna à ses baillis et employés en Esthonie de défendre ce couvent et ses biens sous peine de punition royale;



ainsi la bâtisse en fut heureusement achevée, le couvent pourvu de religieuses et confirmé en 1099 par le pape Pascal II. Le roi Eric se proposa ensuite de visiter le St. Sépulcre, se mit aussi en route avec son épouse et parvint jusqu'à l'île de Chypre, où ils moururent tous les deux en 1105.

A l'occasion de la réformation, l'abbesse Sophie Schwarzkof persista dans la religion catholique, en s'opposant à la réformation, quoiqu'un prédicateur protestant fut chargé de prêcher dans l'église de ce couvent. Les religieuses persistèrent néanmoins dans le catholicisme jusqu'en 1543, mais cette même année la noblesse gagnée par un écrit du surintendant Bock, consentit à la résolution des magistrats de transformer ce couvent en un établissement d'éducation pour les demoiselles, et cet état de choses dura jusqu'en 1630.

Pendant cette époque il y eut pour abesses Elisabeth Zøge depuis 1540 — 1554; Gertrude Maydell de 1555 — 1568; Gertrude Zøge de 1568 — 1580; Elisabeth Lode de 1580 — 1598; Catherine Kudling en 1598. Le 24 fév. 1630,

la noblesse et les magistrats décidèrent qu'après la mort de cette abbesse, le couvent serait aboli.

Ce couvent s'étendait depuis la Sinternpforte à laquelle il donna son nom, jusqu'à cette petite rue, qui conduit de la rue large aux remparts, comprenant les maisons des maîtres du gymnase, l'église russe, et toutes les maisons adjacentes.

Le couvent des *Dominicains* ou moines noirs. Ce couvent, sous l'invocation de Ste. Catherine, fut bâti au commencement du XII<sup>e</sup> siècle par le roi de Danemarck Canut V, et achevé par Eric V en 1248. D'après les actes, on sait qu'entre autres reliques il y avait sept têtes de dix mille vierges dont on faisait grand cas, car elles étaient exposées sur l'autel de la magistrature.

Le 9 sept. 1524, à l'occasion de la réformation, les iconoclastes commencèrent à briser les images dans le couvent des Dominicains, à piller le trésor et tout ce qu'il y avait de plus précieux. Le 16 janvier 1525 les magistrats, les anciens des guildes, et la bourgeoisie,

décidèrent de chasser les Dominicains pour cause d'infidélité, car ils avaient dérobé les papiers, les privilèges, les sceaux et autres objets précieux qui leur avaient été confiés. Les députés se rendirent donc au couvent, demandèrent à parler au prieur, sous-prieur, et à tous les moines, pour les accuser de désobéissance contre les magistrats, en désignant le sous-prieur, docteur Thomas, comme le moteur de ce vol. Ils se firent donner les clefs pour visiter le trésor, mais on y trouva peu, et on laissa aux moines le choix de quitter le couvent ou d'embrasser le luthéranisme. Ils préférèrent partir, mais on s'empara du prieur, du sous-prieur et du procureur, pour qu'ils rendissent compte des objets dérobés à l'église, et on ne les relâcha que quand ils eurent tout découvert; les moines se rendirent à Bornholm, excepté quelques vieux qui obtinrent la permission d'y rester. L'école de la ville ou triviale, fondée dans ce couvent en 1423 et confirmée par une bulle du pape Martin V, reçut alors le professeur Herrmann Gronau envoyé par Luther,

mais manquant de maîtres elle faillit être dissoute. Alors en 1532, les moines ne voulant point que leur demeure fut profanée par des hérétiques, y mirent le feu, et disparurent pendant l'incendie. On transféra l'école de ce couvent dans la maison où est aujourd'hui celle des demoiselles dite la grande. Charles XI ordonna de rétablir ce bâtiment, en destinant une partie pour l'arsenal et l'autre pour l'école triviale qui, soutenue par les magistrats et le surintendant Bock en 1540, a existé jusqu'en 1807, dans l'édifice qui sert maintenant d'église catholique, et qui était avant la fondation de l'école, le réfectoire des Dominicains.

*Les ruines de ce couvent* renferment aujourd'hui dans la Russtrasse huit maisons, dont les caves sont encore des restes des anciennes catacombes, très considérables de ce couvent.

Dans la nuit du 6 au 7 mai 1844, une partie considérable des murs du couvent s'écroulèrent, en tombant dans la cour de l'église catholique et fit en même temps crouler la



maison de bois y adjacente d'une pauvre veuve dans laquelle cinq personnes dormaient, dont deux seulement se sauvèrent sains et saufs par la fenêtre; une jeune fille fut trouvée étouffée dans les débris, deux personnes furent blessées, l'une d'elles mourut à l'hôpital. Cet accident fâcheux fit examiner les murs barricadés de tous les côtés par des bâtises et on vit la nécessité d'en raser la plupart, c'est par la même cause qu'on est obligé d'abattre une partie des murs qui entourent la ville. Ainsi ces vénérables monuments d'architecture ancienne, qui sont depuis longtemps offusqués par de nouveaux bâtiments adjacents, disparaîtront malheureusement bientôt.

*L'église de Ste. Gertrude* au Fischermay, où est aujourd'hui le cimetière esthonien; c'est là qu'était autrefois le port.

*L'église de St. Charles* sur le Tøennisberg, était autrefois où est aujourd'hui le jardin de Steffen.

*L'église de l'hôpital* au faubourg du dôme, a été aussi convertie en établissement de charité pour les infirmes.

**HOTEL DE VILLE.**

On ignore l'époque de l'organisation de la magistrature de la ville de Réval. On prétend, il est vrai, que cette ville avait été fondée en 1223 par Waldemar, roi de Danemarck, au pied du château bâti déjà en 1219, mais il reste à savoir si des institutions municipales ont été accordées à la ville dès sa fondation. Au XIII<sup>e</sup> siècle les petites villes n'étaient ordinairement pas encore gouvernées par un magistrat, mais elles étaient sous les ordres des communes présidées par 2 ou 3 anciens, d'ailleurs cette constitution ne pouvait exister qu'autant que cette nouvelle colonie était composée de négociants et une association d'artisans libres, exigeaient une nouvelle administration, que la ville de Réval n'acquit probablement qu'en 1248, lorsque le roi Eric y introduisit le code de Lubeck. Ce code exigeait l'élection d'une magistrature, mais aucune élection de consuls et de proconsuls n'est lieu avant l'année 1248.

Le *magistrat de Réval* était sans doute

formé à l'instar de celui de Lubeck; il en obtint peu à peu tous les privilèges non seulement civils mais aussi ecclésiastiques, ainsi que le droit de battre monnaie, lequel était très nécessaire pour le commerce dans ce temps là, où la valeur de la monnaie n'était pas déterminée. Malheureusement l'histoire ne remonte pas jusqu'à cette époque là et ne commence qu'un siècle plus tard. C'est à l'aide des documents du xiv ou xv siècle qu'on est parvenu à former un tableau assez clair de ce temps là.

Le magistrat était ordinairement composé de 12 membres; ce nombre monta dans la suite jusqu'à 15, dont 2 étaient bourguemaitres; au bout d'un an ils cédaient leurs chaises à 12 autres, formaient l'ancien conseil, pour un an, et rentraient de nouveau dans leurs fonctions, mais certaines charges leur étaient toujours confiées, de sorte qu'il y avait toujours 24 sénateurs et 4 bourguemaitres. Le jour de la St. Thomas après la publication des réglemens, qui avait lieu annuellement et qui se faisait des fenêtres de l'hôtel de ville,

le magistrat communiquait à la bourgeoisie l'élection de nouveaux conseillers. Les listes les plus anciennes des élections sont de 1333, de 1340 à 1380, on y remarque quelques noms de familles qui existent encore, tels que ceux de Breme, Wyse, Witte, d'Essen, Wulf, Hagen. Il y avait à Réval dès sa fondation des familles patriciennes d'origine noble; elles descendaient probablement pour la plupart de celles de Lubeck; mais elles s'éteignirent à Réval de bonne heure, de manière qu'au xv siècle; il n'y en restait que 25 et bientôt seulement 15 rejetons dits *mogenhafte Mannen*; ces familles étaient dans le premier temps considérées comme égales à la noblesse de la Harrie et du Wierland, et avec laquelle elles avaient lien de parentage. Depuis l'extinction de ces familles, et le mouvement démocratique qui s'étendit à la fin du xiv siècle sur toutes les villes situées entre la Méditerranée et la mer Baltique, tous les membres de la grande commune, c'est-à-dire de tous les négociants purent parvenir à la charge de conseiller, et tous ces magistrats avaient le droit de posséder



des fiefs. Dans les temps les plus reculés l'hôtel de ville n'existait pas encore, et les séances du sénat avaient lieu dans les églises, au parquet des sénateurs dont il existe encore un dans l'église du St. Esprit; il y en avait dans l'église de St. Olai, dans celle de St. Nicolas et dans l'église du couvent des moines-noirs. Ce n'est que dans les occasions extraordinaires que le conseil privé se rassemblait dans la chancellerie située au grand marché. On annonçait les séances du sénat en sonnant les cloches et l'on punissait de 4 marcs les retardataires. Les sénateurs repartissaient les différentes charges entre-eux, de sorte que deux étaient chargés de la même branche; il y avait 2 bourguemaitres, 2 trésoriers, 2 receveurs, 2 maréchaux, 2 contrôleurs, 2 visiteurs de la cave de la ville. Ces devoirs n'étaient pas les plus pénibles de leur charge, ils étaient encore chargés de la sûreté de la ville, de la représentation de leurs communes, dans les diètes des provinces, des villes hanseatiques et dans les assemblées de tout genre qui augmentèrent dans le xvi siècle tellement

qu'elles devinrent un fardeau insupportable ; mais c'est dans les guerres et dans les ambassades, que l'activité des sénateurs était mise à contribution, et les sénateurs étaient obligés d'aller tour à tour à la guerre ; chaque sénateur était suivi de quelques écuyers ; cependant les peines de telles campagnes diminuèrent bientôt, parcequ'on les fit partager au corps des Schwarzenhäupter (la commune ou guilde des jeunes gens) ; mais en revanche les voyages d'ambassade, qu'on ne confiait qu'aux sénateurs, devinrent toujours plus fréquentes. Presque chaque année un ou deux d'entre-eux étaient obligés de faire un voyage à Lubeck pour assister à la diète hanséatique ; cette route est de 210 milles, et l'on était exposé à beaucoup d'incommodités et de dangers même ; les envoyés de Réval furent une fois entièrement dépouillés par des brigands dans le Meklenbourg. Chaque année ils devaient assister aux assemblées de Livonie, souvent à la diète de la province, très souvent aux conférences avec les souverains quand il s'agissait de conclure la paix, ils devaient

entreprendre des ambassades pénibles à Nowogorod ou aux frontières de la Russie pour renouveler les traités et baiser la Ste. Croix. On confiait ordinairement ces missives aux plus jeunes sénateurs, et on leur fournissait de beaux chevaux des écuries du sénat, on les faisait accompagner par des écuyers, des valets et des palefreniers, on les pourvoyait même de grandes provisions de voyage dont les archives du sénat conservent encore de longues listes; les écuyers qui étaient ordinairement des mercenaires allemands, étaient richement habillés, et largement soldés; les huissiers à qui était confié le service ordinaire, étaient plus magnifiques encore; outre cela le sénat avait sous ses ordres un prévot de qui dépendaient les officiers de police. L'administration des biens de la ville ne comprenait que les impôts indirects et les rentes. Celles-ci provenaient essentiellement du poids public et des moulins de la ville. Le monopole des vins faisait un des revenus les plus considérables du sénat, vù la grande expédition qu'on en faisait pour la Russie. La principale richesse

consistait en rentes, qui provenaient de l'impôt mis sur les boutiques, et des caves; les moulins rapportaient davantage; il y en avait 3, dont l'un appartenait à la ville, le second au couvent de St. Michel et le troisième au roi, qui en 1345 le céda à la ville; l'abbesse Margueritte de Rycken fit de même du second. Il paraît qu'on regardait comme un devoir de tenir les bains publics pour entretenir la santé des habitans. Ainsi en 1387, le sénateur Jean Bulmann céda au sénat ses bains situés près des murs de la ville, non loin de la tour des filles (Mägdethurm), à condition qu'au salut de son âme les pauvres pussent s'y baigner gratuitement tous les jeudis. La *garde du magistrat* se compose de 50 hommes.

Quoiqu'on ignore l'époque de la fondation de l'*hôtel de ville*, qui ayant été bâti dans le style gothique, a subi bien des réparations d'architecture moderne, on pourrait néanmoins en placer avec vraisemblance la bâtisse entre 1248 et 1249, parceque c'est alors qu'Eric V, accorda à la ville de Réval les privilèges, le code anséatique de Lubeck, et que se forma



nécessairement le magistrat. Mais on sait que la tour a été élevée en 1665, aux frais de Jean Muller, conseiller municipal. — La porte de la salle porte cette inscription :

Anno 1651.

« Quisquis senator curiam officii causa ingrederis ante hoc ostium, privatos affectus omnes abjicito iram, vim, odium, amicitiam, adulationem; rei publicæ personam et curam objicito, nam ut aliis æquus aut iniquus fueris, ita quoque Dei judicium expectabis atque sustinebis. »

« Que chaque conseiller, en entrant dans cette salle pour remplir son devoir, se dépouille de toute affection personnelle, colère, emportement, haine, amitié, flatterie; qu'il oublie à la voix du bien public et sa personne et ses intérêts, car selon qu'il aura été juste ou injuste envers son prochain, il aura à attendre et à redouter le jugement de Dieu. »

Les archives de l'hôtel de ville possèdent beaucoup de documents très curieux, entre autres: Le *code anséatique* envoyé par ordre du roi Eric V, de la part de la ville de Lubbeck à celle de Réval, portant la date de 1255, et pour titre: «Jura civitatis Lubecensis

cum argumento totius justitiæ ac pacis.» Plusieurs *lettres* adressées par *Luther* au magistrat de Réval, une autre de *Mélancton*. *Programmata* faits à l'occasion de la réformation. Les *privilèges*. La *correspondance* du magistrat et de la noblesse au sujet des couvents. Le bourguemaître, conseiller d'état de Bunge, est occupé à mettre en ordre ces archives, et il en paraît de temps en temps des publications dans son journal: «Archiv für die Geschichte Liv- Esth- und Curlands.»

Suivant une ancienne coutume le magistrat de la ville de Réval termine les séances de chaque année d'une manière très solennelle.

La *veille de la St. Thomas*, le 20 déc. à 2 h. après midi le magistrat se réunit dans l'église du Saint Esprit, sa chapelle, où se rendent aussi les deux guildes de la ville afin de remercier Dieu de tous les bienfaits reçus dans l'année écoulée, par des cantiques et par des prières. Autrefois les compagnies d'artillerie et d'infanterie de la ville montaient la garde au grand marché. Le service divin étant terminé, les deux guildes sortaient de

l'église les premières et se rangeaient en deux colonnes au marché devant l'hôtel de ville; alors le magistrat se rendait in corpore à l'hôtel de ville, en passant sur le marché entre les compagnies de parade et les deux colonnes de la bourgeoisie. Le magistrat y étant arrivé, les compagnies municipales avancaient vers l'hôtel de ville, et après être passées en revue, elles recevaient l'ordre de se retirer. Ensuite le magistrat rend compte de l'administration de ses emplois, enfin l'on distribue quelques sommes destinées aux pauvres. Le soir à 6 h. la grande guilde de négociants et celle de St. Canut se rendent à l'hôtel de ville et y déposent la contribution usitée dès les temps les plus anciens, consistant en un rixdaler pour chaque bourgeois et pour chaque maison. Le magistrat ayant achevé cette affaire termine la soirée et les séances de l'année à l'hôtel de ville en prenant un souper.

Le 27 oct. 1843, la nouvelle *horloge transparente* avec cadran et aiguille qui indique les heures et les minutes, faite par l'horloger Haase à Réval, fut placée au-dessus de la

porte de l'hôtel de ville et mise en mouvement. Les lampes qui servent pour l'éclairage sont placées dans une voûte massive et munie d'une porte de fer. C'est jusqu'ici la seule horloge de ce genre en Russie.

*La maison du corps des Schwarzenhäupter* (têtes-noires) dans la Langstrasse, 63, fut bâtie en 1360, par quelques négociants d'Anvers, de Brême, de Bruxelles et de Bergen en Norvège, qui faisaient les premiers le commerce à Réval et qui établirent ce corps en 1343. Cette maison n'est point d'une architecture remarquable, mais c'est un des plus anciens édifices de la ville, et son pignon qui donne dans la rue, semble braver l'éternité. Ce bâtiment porte les armoiries du corps, qui consistent en une tête de nègre, celle du patron du corps, St. Maurice, et au-dessus de la porte sont, d'après la coutume de ce temps-là, celles des familles qui ont contribué à la bâtisse de cette maison, ensuite deux sculptures qui représentent deux chevaliers armés, c'est en mémoire du combat qu'un Schwarzenhäupter soutint au grand-marché contre un cheva-



lier noble, qu'il vainquit, à l'occasion d'une fête donnée en 1536, au maître Herrmann de Bruggeny.

Ce corps marchand-militaire fut établi en 1343, par les jeunes négociants à Réval, pour défendre la ville contre les paysans révoltés, et contre toute attaque. Il fut formé sur le modèle de ceux qui existaient depuis longtemps dans leur patrie, l'Allemagne, la Hollande et la Norwège, et qui s'appelaient en quelques endroits corps des frères de Saint George, parcequ'ils avaient pour patron ce chevalier, à qui l'on adressait des vœux et sous l'invocation duquel on consacrait des églises et des sociétés dans les guerres de religion. D'après les statuts du corps, tous les négociants célibataires et les commis sont obligés de se faire incorporer et sont nommés frères-chevaliers (reitende Brüder), les autres ne sont que membres honoraires. L'incorporation se fait avec solennité, et ne reçoit que des jeunes-gens de bonne conduite, qui ont fait leur apprentissage chez un membre de la corporation; chaque frère nouvellement reçu inscrit

dans un livre appelé *livre des frères*, le jour et l'année de sa réception. Le chef du corps l'informe alors des principaux devoirs, en lui touchant solennellement la main, et l'on boit enfin à la santé du nouveau frère dans un hanap de pied de chevreuil autrefois en bois, maintenant en argent. Le temps de leur service dure jusqu'à l'âge de 50 ans. On choisit les 4 chefs à la tête desquels est placé le Rittmeister, parmi les 12 anciens. L'étendard porte pour devise: «Aut vincendum aut moriendum» (vaincre ou mourir), et la date de 1661, en mémoire d'une victoire remportée cette année-là. Leur uniforme était bleu à revers rouges, galonnés en or pour les supérieurs, une seule épaulette accompagnée d'aiguillettes, des bottes-fortes et un chapeau bordé de plumes. S. M. l'Empereur Nicolas I, a fait changer leur ancien uniforme en celui des cuirassiers de la garde. Ce fut en 1360 et en 1407, que le corps obtint les plus importants privilèges par les maîtres de l'ordre de Livonie, qui le reconnaissaient comme un corps militaire. Pierre I, les confirma, l'Im-

pératrice Catherine II, accorda en 1786 au chef le rang de Rittmeister de l'armée, et en 1808, l'Empereur Alexandre I, permit au corps de continuer ses parades, et ordonna au militaire de rendre les honneurs à leur étendard comme autrefois. Formant une compagnie à cheval, ce corps se rendait à la parade dans les occasions solennelles, conduit par son chef; ce qui n'a plus lieu aujourd'hui; néanmoins quand S. M. l'Empereur est à Réval, le corps monte la garde dans les appartements du château. En 1552, le 25 nov., ils escortèrent avec 115 chevaux le grand-duc de Finlande, qui devint plus tard roi de Suède, Jean III et son épouse la grande-duchesse Anna; en 1557 le 29 nov. avec 80 chevaux le maître de l'ordre Teutonique Guillaume de Furstenberg; en 1559, avec 108 chevaux le maître Gotthard Kettler, en 1614, le 4 oct., avec 85 chevaux, le roi de Suède Gustave Adolphe; en 1721, le 25 juin, Pierre I, et le 27, Catherine Aléxiowna. En 1670, selon l'ancienne coutume, les jeunes gens de ce corps s'exercèrent pour la dernière fois à la

lutte et au combat de la lance en présence du gouverneur-général du roi, de la noblesse, et des membres du magistrat, mais on a conservé depuis ce temps-là les lances et les armures, qu'on voit dans cette maison.

Depuis l'époque de sa fondation en 1343, où il a aussi défendu la ville contre les paysans, ce corps se distingua par sa vaillance en 1538, 1560, 1577, 1661 et en 1790.

Ce corps conserve sévèrement ses anciennes coutumes et fait beaucoup de bien en excitant le patriotisme; depuis 1800, un fonds est destiné pour les frères pauvres; les 24 frères les plus jeunes sont tenus à porter le cercueil des filles dont les pères sont membres du magistrat ou de la grande guilde, ainsi que de soigner les frères malades pauvres à qui une chambre est destinée dans la maison du corps.

Le Czar Pierre I se fit recevoir dans le corps en 1711, le 26 décembre, inscrivit de sa propre main son nom dans le livre des frères et se soumit à toutes les cérémonies d'usage. L'Empereur Alexandre I, daigna



s'inscrire le 10 mai, 1804. S. M. l'Empereur Nicolas I, en octobre 1827, et S. A. I. le Grand-Duc Héritier Alexandre Nicolaïévitch en juin 1829, et S. A. I. le Duc de Leuchtenberg, en 1841, en honorant le corps de très généreux présents en hanaps, et en argent destiné aux frères pauvres.

Autrefois les frères avaient chaque soir dans la maison du corps des réunions, dans lesquelles deux membres, élus parmi eux, seryaient les autres; on les appelait Schaffer (économés); au bout d'une année ceux-ci remettaient leur charge, qui leur rapportait bien des bénéfices, à deux autres; ce qui avait toujours lieu le vendredi de la quatrième semaine après la St. Michel ou après Pâques, où les anciens Schaffer étaient obligés de donner une fête (Schafferey), qui était accompagnée de grandes cérémonies; mais cet usage n'existe plus. En revanche le corps fête le vendredi de Lætare, jour d'élection. Réuni avec les membres honoraires, cette société forme le club des Schwarzenhäupter. (Voyez cet article).

Parmi les curiosités que cette maison renferme il y a dans le vestibule deux modèles de navires de commerce d'ancien style, des hanaps d'argent en bas-reliefs, l'ancien étandard, une galerie de portraits des souverains de toutes les époques de l'histoire de l'Esthonie, le Czar Iwan Wassiliewitsch II, Christian IV et Frédéric IV, rois de Danemarck, Walter de Grubenhag, maître de l'ordre, Gustave Wasa, Eric XIV, Jean III, Charles IX, Gustave Adolphe, Charles X, XI, XII, rois de Suède, l'épithaphe des dix frères du corps morts en 1560, au combat contre les Russes sur la route de Pernau; le tableau du maître-autel du couvent de Ste. Brigitte sauvé par les Schwarzenbæupter en 1577, lorsque ce couvent fut détruit par les Russes; l'intérieur de ce tableau représente la Ste. Vierge assise sur un trône et la Ste. Trinité, les ailes en portent l'image de St. Jean-Baptiste, des Saints qui nourrissent des milliers avec le lait pur du St. Evangile, le revers en représente Ste. Brigitte, sa suite et un évêque, enfin St. Urbain, l'extérieur porte l'image de l'ar-

change et la Ste. Vierge. En outre les anciennes armoiries du corps sculptées en bois et représentant les deux patrons St. Maurice et St. George; deux documents dont le premier est une lettre de recommandation adressée par le pape pour son nonce, l'autre prouve que les Schwarzenhäupter avaient à réclamer des Dominicains plusieurs objets précieux et que le couvent des Dominicains était sous l'invocation de Ste. Catherine, le sceau portant l'effigie de cette sainte; une colombe d'argent à laquelle était attaché la sonnette, dont on se servait autrefois pour annoncer les nouvelles élections; une table très antique à laquelle le corps régalaient autrefois dans ses fêtes les députés du corps de maréchaux ou forgerons, en mémoire de l'assistance que ces derniers leur avaient faite dans la sortie du 8 fév. 1577, contre les Russes; deux timbales d'argent, souvenir de la même affaire dans laquelle les frères avaient pris sur les Russes un tambour, qu'ils échangèrent dans la suite contre une timbale prise par les forgerons.

Les frères de ce corps avaient autrefois

dans toutes les églises de la ville, leurs tombes, fauteuils, lustres, fenêtres ornés de leurs armoiries.

*La maison du corps des marchands* (la grande guilde), dans la Langstrasse, 80, fut élevée en 1410, mais la porte est de 1430; il faut remarquer les anneaux de celle-ci dont l'un est entouré de cette inscription: «Gotde - ghebenedict - al - dat - hyr - is - unde - noch - komen - sol» (Dieu bénisse ce qui se passe ici et ce qui s'y passera), et l'autre de la date: Anno - domini - millesimo - CCCCXXX - o - rex - gloriæ - xte veni in pace - 1430. Il y a dans le vestibule, trois sculptures en bois qui représentent symboliquement les trois degrés par lesquels il faut passer pour être reçu dans le corps; la première représente les armoiries du corps des Schwarzenhäupter, ce qui veut dire qu'il faut d'abord être membre de ce corps-ci, la seconde représente Adam et Ève dans le paradis, ce qui signifie qu'il faut ensuite être marié, et la troisième les armoiries de l'ordre Danois de Daneborg accordées au premier corps de marchands par



Eric V, à l'occasion de son institution en 1249; c'est le troisième et dernier degré qui distingue ce corps. Ce corps possède aussi un registre complet de ses anciens depuis 1363 jusqu'aujourd'hui. La maison de ce corps est destinée pour la bourse.

*La maison du corps des artisans* (guilde de St. Canut), dans la Langstrasse, 70, qui sert en même temps de local pour le club des artisans.

Ce corps fut fondé par Canut VI, roi de Danemarck (1196 — 1215). Il était autrefois divisé en deux parties: celle de St. Canut, et celle de St. Oläi, dont le local qui touche à celui des Schwarzenhäupter sert maintenant d'entrepôt de marchandises. Il a deux caisses pour les pauvres (voyez cet article); enfin une caisse pour les veuves et une autre pour les enterrements, sans compter ses autres institutions de bienfaisance.

Le 29 sept. de chaque année, le jour de l'aniversaire de la soumission de Réval au sceptre Russe, le corps a la coutume patrio-

tique de faire servir solennellement par les frères un dîner aux invalides.

La *fête* la plus solennelle et la plus curieuse de ces trois corps, a lieu annuellement le vendredi après *Lætare*. C'est le jour de félicitations convenues entre les deux guildes et le corps des Schwarzenhäupter, et c'est en même temps celui de la réception des nouveaux membres, et de l'élection des anciens. Cette fête se prolongeait autrefois toute une semaine et était accompagnée d'une suite d'orgies. Le plus curieux est que le premier banc ou celui des plus anciens membres du corps de Saint Canut, est obligé de prendre dans ce jour de fête, sans couteau et sans fourchettes, le déjeuner à la fourchette. On dit que cette singularité se rattache à un fait très tragique. Dans un temps très reculé des annales de ce corps, cette fête fut troublée par une querelle qui éclata entre un forgeron et un orfèvre et qui finit par la mort de l'un d'eux frappé d'un coup de couteau. Le roi de Suède auquel la ville était alors soumise, ayant voulu juger l'assassin, le corps insista dans ses privilèges,

le condamna à la mort et le fit mourir en l'attachant sur un âne de bois garni de pointes de clous, et défendit en même temps au premier banc de se servir de couteaux et de fourchettes dans ce déjeuner de solennité pour tout l'avenir.

Le théâtre de Réval, dans la Breitstrasse, doit son origine à une société d'amateurs qui en 1784, sous la direction de Kotzebue, donna des représentations dont les revenus étaient employés à la bienfaisance. Le public prit tellement goût au spectacle par l'influence de ce fameux auteur qu'après son départ la société étant dissoute, une troupe de comédiens ambulants fut engagée, et comme on en était très satisfait, une société d'actionnaires ramassa une somme considérable, acheta une maison, et en 1809, Réval jouit enfin d'un théâtre fixe, petit à la vérité, mais bien construit et bien proportionné.

Le spectacle avait lieu avant 1809, dans la grande salle de la grande guilde.

Chaque année des amateurs s'empressent de concourir au soulagement des pauvres en don-

nant deux ou trois fois par an des représentations, dont la recette est quelque fois de 1,500 Rb. Ass. les frais prélevés. Le 11 juil. 1832, jour de fête de S. A. I. la Grande-Duchesse Olga Nicolaïewna, qui se trouvait à Réval, Elle envoya pour une de ces représentations et sans paraître au théâtre cent ducats. Le 22 du même mois, jour de fête de S. A. I. la Grande-Duchesse Marie Nicolaïewna, Elle daigna assister avec Ses deux Augustes sœurs à une soirée dramatique-musicale, qu'une nombreuse société d'amateurs donna encore au profit des pauvres, et qu'on fit suivre de sept tableaux qui réussirent très bien. Elle fit don de 1,500 Rb. Ass.

Parmi les *places publiques* il y a 1) celle du *château du Dôme*, vaste, propre, entourée de belles maisons; c'est sur cette place que se font ordinairement les parades et les revues; 2) le *grand-marché* présente, au milieu de la ville, un carré irrégulier formé par l'hôtel de ville, par la maison des poids et mesures décorée d'anciens bustes sculptés en bas-relief, et par des boutiques en bois qui s'avancent



dans la rue. Cette place sert de marché à tous les paysans, qui apportent des vivres à la ville; 3) le *vieux marché*, qui communique avec le précédent par une petite rue garnie de boutiques, est aussi entouré de magasins d'épiceries ayant au milieu un grand puits; 4) le *marché aux légumes et aux poissons*, rue longue, sert en été aux jardiniers russes pour vendre des légumes, et en hiver aux poissonnières pour vendre des poissons de mer frais et gelés. Mais les fameux *Killo-Strœmlinge*, pêchés dans la Baltique près de Réval et de port-Baltique, dont on se sert en guise de sardines, et qu'on envoie partout dans de petits tonneaux, sont vendus dans les maisons particulières et dans les boutiques d'épiceries. Ce sont surtout les vieilles veuves pauvres, qui s'occupent à mariner ces petits poissons.

Au grand marché, vis-à-vis de l'hôtel de ville, tout près des boutiques et du passage de la halle, on voit dans le pavé *deux pierres* formant un angle dont la tradition dit qu'elles indiquent la place où dans un temps reculé un pasteur fut décapité. Cette marque ressem-

blant à la lettre latine L, on a voulu y reconnaître la lettre initiale du nom de Lange, mais Réval n'a eu depuis la réformation qu'un seul pasteur de ce nom lequel fut en 1523 nommé pour l'église de St. Nicolas, et mourut le 4 août, 1531 pendant la peste; parmi les pasteurs de la campagne qui d'ailleurs n'étaient jamais sous la juridiction du magistrat, il n'y en a non plus qu'un seul de ce nom, Magnus Eric Lange, pasteur à Nisse, qui mourut dans sa paroisse en 1667, et le dernier évêque de l'Esthonie, le Dr. Jacques Lange s'enfuit en 1700, peu avant la soumission de cette province aux Russes et alla en Suède où il mourut évêque de Lynkœping. Supposant que ces pierres là aient rapport à un pasteur que le magistrat a fait exécuter, il ne s'en trouve qu'un, mais c'était un étranger et son nom n'a point de relation avec le chiffre L. Voici ce que les protocoles nous disent à son égard. Elias Christian Panike, né dans la ville de Lubecké, principauté de Minden, en Westphalie, reçut le 5<sup>e</sup> dimanche Trinitatis 1686, dans la ville de Busweiller

qui appartenait alors à la Seigneurie de Hanau nommée Lichtenberg dans la Basse Alsace, l'ordination pour la place de Pasteur à Hangenbittenheim dans la même Seigneurie. Lorsqu'en 1688 les Français faisant leur invasion dans l'Allemagne occupèrent les possessions Allemandes situées au delà du Rhin, Panike fut en 1689 chassé de sa place. On ne sait pas au juste quand il est venu à Réval, au moins il n'y a jamais été placé; en 1693, en Décembre, il s'y fit remarquer pour la première fois lorsqu'on fit pour lui une collecte en Esthonie. Il avoua lui-même qu'il était adonné à l'ivrognerie, au jeu et aux jurements. Le 28 Décembre 1694, il visita le cabaret dit cabaret de Riga dans le faubourg et s'engagea dans une querelle avec Sophie, servante du cabaretier nommé Hans Belit; elle lui dit des injures dont il voulut se venger en lui appliquant un soufflet, mais comme elle était justement à genoux devant un feu qu'elle allumait, et qu'il aperçut une hache à côté d'elle, il la saisit et dans sa maudite colère, comme il le dit lui-même, il lui appli-

qua avec la hache un tel coup sur la tête que le sang et la cervelle en étant sortis, elle ne put plus proférer une parole, et il vit bien qu'elle allait mourir; vingt heures après elle expira, selon le vice reporte, à la suite de ce coup. Panike fut mis de suite en prison et le 11 janvier 1695, le magistrat le condamna à mort par le glaive, le 14, le consistoire royal auquel la ville était alors soumise dans les affaires ecclésiastiques, le déposa de toutes les dignités, privilèges et immunités, lui fit ôter par le bedeau, le manteau et le rabat, et lui ordonna de se défaire de l'habit de prêtre en se rendant au lieu d'exécution; le 18, il fut conduit par les pasteurs de la ville au marché et décapité; le bourreau lui coupa non seulement la tête, mais en même temps les mains levées pour la prière.

Parmi les portes, la *Schmiedepforte* est remarquable dans l'histoire par le fait suivant: le magistrat de Réval ayant condamné à mort en 1535, le baron Uxkull de Riesenbergh, gentilhomme riche et considéré, parce qu'il avait tué dans la ville un de ses paysans, il



fut conduit (le 7 Mai) au lieu de l'exécution (Tönnisberg) par la force des armes. Les municipaux à la vue d'une troupe à cheval, qui venait au secours du condamné, firent baisser la grille, et Uxkull fut décapité sous la porte en face de ses amis. Les querelles qui s'en suivirent avec tant d'animosité, ne finirent que quand le magistrat eut fait murer cette porte, et ce n'est qu'en 1794, qu'elle fut de nouveau ouverte en rendant à cette rue son ancienne activité, car elle fait la principale communication avec la Harrie et la Wieck. En 1842 on démolit la *porte de Narwa* (Lehmpforte) et la petite *Strandpforte*.

C'est entre la Schmiedepforte et celle du dôme qu'est une tour appelée *Kieck in de Köcken*, dans laquelle on peut encore voir plusieurs boulets qui, selon la tradition, y ont été lancés par Iwan Wassiliewitsch.

Les portes sont décorées des *armoiries de la ville* qui remontent à la domination Danoise et consistent: 1) en trois lions bleu-clair couchés sur un champ doré, cerné de rouge; au dessus est un casque à bandes rouges et

bleues portant une couronne surmontée d'une vierge habillée en rouge , et les bras croisés sur la poitrine; 2) en une croix d'argent couchée sur un champ rouge , cerné de jaune ayant un casque et une vierge comme les précédentes. Le magistrat se sert des premières , et les bureaux inférieurs des dernières.

Un *aqueduc* conduit l'eau douce du lac de Jerkull, sur le Lacksberg, à la ville par des tuyaux en bois qu'on est occupé à changer contre d'autres en fer de fonte; l'eau se fait jour dans un grand nombre de puits contruits dans tous les quartiers.

Un *puits artésien* a été creusé dans la caserne de la batterie occidentale.

## SECTION II.

Religion. Etablissements de charité. Education.

La *société biblique* établie à Réval doit son origine et ses premiers fonds à celle de la Grande-Bretagne qui envoya le 4 Juin 1813,

par l'entremise d'un de ses membres, le Dr. Patterson, un don de 5,000 R. Ass. à cet effet. C'est avec cette somme, 1,000 R. donnés par quelques membres et bienfaiteurs, 3,616 R. par la noblesse de l'Esthonie, et 3,044 R. par la société biblique de Londres qu'en 1816, une nouvelle édition du Nouveau Testament en Esthonien, de 10,000 exemplaires fut entreprise; enfin le 4 août, 1816, les membres de la société biblique russe, le pasteur Patterson, et le conseiller d'état actuel Popow promirent au comité de l'Esthonie 1,000 liv. sterl. de la part de la société biblique de la Grande-Bretagne pour se fournir de stéréotypes. En suite d'une pétition du conseiller de province R. G. de Maydel et du feu bourguemaitre Salemann, le premier, vice-président, le second, directeur et premier secrétaire de la société biblique Russe, section pour l'Esthonie, il en résulta, le 5 Nov. 1827, l'ordre de S. M. l'Empereur, de permettre aux protestants de faire parmi leurs coreligionnaires des collectes pour l'édition et la propagation de la Ste. Ecriture. Le comité de Réval a répandu, en 1843,

soit gratuitement, soit par vente 1,197 bibles et 628 nouveaux testaments.

Le prix en est très modique, savoir: la bible allemande ou esthonienne in-8. 1 Rbl. 20 cop. arg., in-4. 2 Rbls., la suédoise 1 Rbl., le nouveau testament allemand, esthonien ou suédois, 40 cop. le finois 30 cop. relié.

Depuis Mars 1841 jusqu'en Mai 1844, elle a répandu 1,637 bibles, 666 nouveaux testaments, en langues allemande, esthonienne, lettonne, suédoise, et finoise et 5 exemplaires de psaumes, en tout 2,308 exemplaires pour la valeur de 3,008 Rbls. arg. La recette des trois dernières années soutenue par 66 membres et protecteurs de la société et par les rentes de 1885 Rbls. arg. montait à 795 Rbls. arg. dont 644 Rbls. arg. furent dépensés. Ne pouvant compter que 4—5,000 bibles et 10,000 Nouveaux testaments répandus en Esthonie on peut dire qu'un tiers des 50,000 familles qui habitent l'Esthonie, ne possèdent pas encore la Ste. Ecriture.

A côté de cette respectable institution destinée à répandre la doctrine chrétienne, il



existé beaucoup de fondations charitables, d'hospices ouverts à l'indigence et à l'humanité souffrante qui ne devant en partie leur existence et leur état florissant qu'aux subventions de la charité, prouvent que l'exemple de la munificence des Souverains de la Russie a puissamment influé tous les ordres de l'état. Ces établissements sont :

Le *Comité de bienfaisance pour les prisonniers* fondé le 24 Déc. 1836, sur les réglemens fixés et confirmés par S. M. l'Empereur Nicolas I, relatifs aux sociétés constituées le 19 Juillet 1819, par S. M. l'Empereur Alexandre I, pour soigner l'état physique et moral des prisonniers. La chapelle greco-russe et la protestante de la prison du dôme furent inaugurées le 15 et la 16 Oc. 1837. M. Protassow et Ponomareff se sont bien distingués dans cette occasion par de riches dotations.

Le *collège de charité général* entretenu par le gouvernement de l'Esthonie pour les malades, les pauvres et les aliénés; on y reçoit gratuitement, ou l'on paie une pension modique.

La *société de bienfaisance d'Esthonie*; elle fournit des secours à domicile en donnant aux pauvres du pain, de l'argent, et de l'ouvrage et aux malades des remèdes et les soins du médecin. En 1843, elle a reçu en revenus et en recettes 2,391 Rb. Arg. et elle en a dépensé 2,224 Rb. Arg. en 1845, elle a reçu 2,200 Rb. Arg.

La société charitable appelée «*la reconnaissance*» fondée en mémoire de la guerre de 1812, par J. C. Weber, meunier, Ch. C. Sporleder, menuisier, et J. A. Teich, pelletier.

L'*établissement d'Alexandre* pour les pauvres et pour l'accouchement, faisant partie du collège de charité général du gouvernement, et qui est cependant presque entièrement entretenu par S. E. M<sup>e</sup> la B<sup>ne</sup> d'Uxkull, née Comtesse de Sievers.

La *maison de travail et de correction et l'institut des enfants abandonnés* fondé le 1 Mai 1841 à l'occasion de la fête des épousailles de S. A. I. le Grand-Duc Héritier Alexandre Nicolaïewitsch et de la princesse de Hessen-Darmstadt Maria Alexandrowna,

par le zèle du pasteur Koch et par l'assistance des corporations de la ville. Cette société avait d'abord pour but de procurer, sous une surveillance spéciale, de l'ouvrage aux détenus afin d'améliorer leur situation ou de couvrir leurs dettes ainsi que d'arrêter l'accroissement du nombre des vagabondes et des criminels en procurant une éducation chrétienne à la jeunesse de la basse-classe exposée à la mendicité ou à une mauvaise conduite. Ce comité s'associa le 23 Avril, 1843, à celui du ci-devant institut de Fersen, fondé dans le même but et agrandi par les soins de M<sup>e</sup> de Grünwald. On transféra les 13 enfants, orphelins pour la plupart, de la maison donnée par M<sup>e</sup> Schwanberg, dans une autre située sur le mont St. Antoine et acquise moyennant la somme de 4,285 Rb. Arg. avancée à cet effet par S. E. le gouverneur-civil M. de Grünwald, par un don de M<sup>e</sup> la B<sup>nc</sup> de Fersen et par la vente de la maison de M<sup>e</sup> Schwanberg. Le trésorier A. Koch y ayant fait les arrangements nécessaires, chargea François Bauer, Wurtembergeois, de la direction en qualité

de père adoptif des enfants orphelins ou abandonnés, en tout 9 garçons et 14 filles. Les habitants de la ville contribuèrent à la fondation de cet établissement pour 1,408 Rb. Arg. et on continue toujours à faire des collectes dans ce but.

*L'hôpital militaire* au Joachimsthal.

*La maison pour les orphelins militaires.*

*La maison des orphelins du dôme* fondé en 1737, par M. Mickwitz, pasteur de l'église du dôme, elle est entretenue par la noblesse de l'Esthonie. En 1843, cet établissement a entretenu 42 orphelins, les revenus étaient de 1,998 Rb. Arg. et les dépenses de 1,968 R. A.

*La caisse pour les pauvres du dôme* entretenue par la collecte qui se fait annuellement dans la province. En 1843, elle a reçu 638 Rb. Arg.

*La caisse pour les veuves des pasteurs et des maîtres de l'école du dôme.*

*L'hospice des orphelins* du réformateur Luther, fondé en 1807, à l'occasion du jubilé de la réformation, avec le modique capital de 276 Rb. Arg. On a ramassé en 26 ans un



fonds de 14,637 Rb. Arg. L'institut de M<sup>lle</sup> Franzen contribue annuellement par une lotterie pour la somme de 300 Rb. Arg. Sans toucher à ces fonds cet hospice entretient actuellement 12 enfants. Les frais de 1843, se montèrent à 480 Rb. Arg. Un local spacieux acquis dans la même année permet de recevoir un plus grand nombre d'enfants, on les reçoit depuis l'âge de 7 à 11 ans, contre la modique rétribution de 40 à 45 Rb. Arg.

Trois *infirmeries*, l'une de la ville, et l'autre de St. Jean au faubourg de Dorpat, fondé en 1237, la troisième au faubourg du dôme.

*La société bienfaisante des dames.*

*La caisse de réserve* fondée en 1833, elle a un capital de 11,396 Rb. Ass. déposé au magistrat.

Deux *caisses* pour les veuves des bourgeois de la ville.

Plusieurs *bureaux* particuliers pour les pauvres.

*La salle d'asyle pour les petits enfants pauvres* fondée en 1841, et entretenue par S. Exc. M<sup>e</sup> la B<sup>ne</sup> d'Uxkull, née comtesse de

Sievers, dans l'ancienne maison de l'imprimerie de la ville, derrière le gymnase. Elle est ouverte tous les jours, en été depuis 6 h. le matin et en hiver depuis 8 h. où les parents amènent leurs enfants pour les ramener le soir. On y reçoit principalement les enfants des gens pauvres, qui étant obligés de chercher leur pain quotidien hors de la maison, se voient dans la nécessité d'abandonner leurs enfants ou les enfants adoptifs à tous les dangers physiques et moraux.

L'établissement de Mme de *Knorring* fondé et entretenu par elle pour les orphelins.

*La compagnie d'assurance contre les incendies* et celle pour des rentes et des capitaux; agents E. Hœppner, Vincent Martinsen.

Trois bourses pour les étudiants natifs de la ville de Réval.

Le magasin d'industrie établi en 1839 pour vendre des ouvrages de femmes pauvres, il en a vendu dans la première année 2,000 pour 3,174 Rb. Ass.

*Le magasin de friperie pour les pauvres.*

Un bazar, composé d'ouvrages et d'autres

objets fut ouvert au mois de mars, 1846, au bénéfice des pauvres, principalement à celui de l'asyle des enfants abandonnés, et rapporta mille Rb. Arg.

*L'éducation de la jeunesse* étant un objet dont les Souverains de la Russie se sont occupés avec succès depuis Pierre-le-Grand, et à l'égard duquel leurs sujets se sont empressés de suivre l'exemple de leurs Augustes maîtres, il existe d'abord non seulement des *écoles entièrement gratuites* telles que *l'école des filles pauvres* et *l'école de dimanche* destinée aux garçons-artisans, mais encore les *écoles de cercle*, *l'école des filles bourgeoises*, *les écoles élémentaires*, où à raison d'une modique rétribution de 4 Rb. Arg. par an, on peut faire apprendre aux enfants à lire, à écrire, à chiffrer etc. La ville contribue à l'entretien des écoles élémentaires, de celles des filles par la somme de 3,256 Rb. Ass. tirée annuellement du tronc des églises. (Voyez l'article de l'organisation de la ville). Il y a pour les personnes plus aisées des *écoles et des instituts* plus coûteux, mais où les enfants

acquièrent aussi des connaissances plus étendues et plus variées, des *pensionnats* pour des jeunes-gens des deux sexes, tels que celui du Dr. G. L. Gahlbeck, de G. Iversen, pour les garçons, celui de Mlles Fränzen, H. de Dehn, pour les filles. Les jeunes-gens qui se vouent au commerce ou aux arts fréquentent une classe particulière de *l'école du cercle*.

### LE GYMNASE.

Déjà en 1647, après beaucoup de querelles relatives à la juridiction du couvent de St. Michel à Réval fondé en 1093, par Eric II, roi de Danemarck, et au patronage de cette église, ainsi qu'à la propriété et à l'administration des biens du couvent Kumetz et Nappel, la noblesse de l'Esthonie et la ville de Réval se concertèrent pour demander au souverain de l'Esthonie, le roi de Suède, Gustave Adolphe, la permission de se servir du couvent et de ses biens pour la fondation d'une école publique; surtout la noblesse tenait à la fondation d'une école supérieure; en 1624 cette école n'ayant pas prospéré, elle supplia



encore une fois et sans l'adhésion de la ville, le roi Gustave Adolphe d'accorder la fondation d'une école pour la noblesse en particulier et de céder à cet effet le couvent et les biens qui y appartenaient. La supplique fut tout de suite accordée; mais la surintendance du couvent et de l'école fut réservée au roi de même que le droit de visite et de réforme. Mais cette école de la noblesse ne fut pas non plus instituée et les malheureuses querelles recommencèrent de nouveau entre la noblesse et la ville jusqu'à ce qu'en 1626 par les ordres du roi pour y mettre fin, et en 1630, le 24 fév. l'acte concervant la fondation du gymnase fut conclu; en voici les conditions: 1) Les bâtiments du couvent sont destinés pour établir un gymnase et une école où les enfants des nobles et des bourgeois seront élevés et instruits dans la piété et dans les sciences utiles, et pour servir de logements aux maîtres. 2) La noblesse, la province, le sénat et la ville de Réval auront les mêmes droits à cette école. 3) Cependant le sénat de la ville de Réval s'est réservé l'administration et le pa-

tronage de l'église du couvent, mais la noblesse et la province garderont les biens, et les revenus n'en seront employés que d'après les ordres du roi. 4) Tous les frais de bâtisse faits pour les maisons de l'école et pour celles des professeurs, de même toutes les dépenses faites et l'entretien des professeurs, qui seront choisis, appelés, inspectés et jugés autant par les gymnasiarques que par ceux de la ville, seront également payés par les deux classes. Malgré cette convention on ne parvint qu'au bout d'une année à transformer le couvent de St. Michel en un gymnase, et le 16 février 1631, le document en fut rédigé, signé et scellé par les conseillers, par les députés de la noblesse et par le sénat de la ville de Réval, en décidant d'appeler seulement 4 professeurs; le 6 juin l'inauguration de l'institut eut solennellement lieu dans le couvent; le 13 août arriva la confirmation royale de la nouvelle académie en réservant que la province et la ville proposassent à l'avenir 2 ou 3 hommes propres à occuper les places vacantes ou nouvelles, et que leur élection et

leur confirmation dépendit de sa majesté le roi. Dans la même année le gymnase obtint aussi une imprimerie établie pour la ville, elle existe encore comme imprimerie particulière. En même temps une bourse fut fondée pour les étudiants en théologie indigens. Le 17 janvier 1651, les biens du couvent furent cédés par la reine Christine de Suède au collège des conseillers de province de l'Esthonie, et 1,200 Thlr. de Suède furent accordés par la caisse d'accise à la ville pour l'entretien du gymnase en compensation des revenus du couvent. Le 28 octobre eut lieu la renonciation de tous les droits que la noblesse avait au gymnase, en faveur de la couronne, et cette institution fut dès lors nommé le *gymnase royal*.

En 1671 la rétribution des écoliers fut fixée à 1½ Thlr. par trimestre. Le 22 août 1682 Charles XI, donna l'ordre de payer aux professeurs et aux maîtres du gymnase non seulement leurs appointements, mais aussi tous les appointements arriérés en les assignant sur l'état de la province.

Le 22 sept. 1685, le magistrat résolut que selon l'ancienne coutume leurs professeurs et leurs collègues prissent la Sainte Communion avec les élèves le jeudi saint et à la Saint Michel.

Au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, pendant la guerre décisive entre la Russie et la Suède, la peste éclata en Esthonie avec tant de furie que 15,000 hommes tant des habitans de la ville que des soldats qui s'y étaient réfugiés, en devinrent les victimes et qu'à peine  $\frac{1}{8}$  de la population y survécut; la contagion ayant cessé, il ne resta que 3 des écoliers du gymnase, et un seul professeur le recteur Brelem, pour recommencer les leçons. En 1752, la place devant le gymnase fut plantée d'arbres, un beau maronnier existe encore en pleine vigueur depuis ce temps-là près de l'entrée.

Plus d'un siècle après, en 1802, l'université de Dorpat après avoir été pendant la longue guerre du nord transférée à Pernau et fermée peu d'années ensuite, fut rétablie de nouveau, et toutes les écoles des provinces de la Baltique y furent subordonnées; ainsi en 1804,



le gymnase devint un institut de la couronne, enfin le 13 janvier 1805, le nouveau gymnase du gouvernement fut solennellement ouvert.

En 1841, pour subvenir aux inconvénients des bâtiments peu spacieux du gymnase, S. E. M. le curateur de l'université de Dorpat fit faire un plan pour la reconstruction presque entière, et S. M. I. l'Empereur daigna en agréer la présentation par S. E. le ministre de l'instruction publique en accordant gracieusement les frais considérables à cet effet, le 19 nov. 1843, cette bâtisse étant terminée, l'inauguration de ce nouveau bâtiment convenable et élégant eut solennellement lieu par le clergé de l'église grecque, et le lendemain par le pasteur luthérien Huhn.

---

### SECTION III.

#### Lettres, Sciences, Arts.

La *société littéraire de l'Esthonie* fut ouverte avec l'agrément de S. M. l'Empereur, le 24 juin 1842, au château, dans la salle

du président, le gouverneur-civil; le directoire y tient depuis le mois d'Août 1842, le premier samedi de chaque mois, à 5 heures de l'après midi sa séance. Le jour de son ouverture, la société comptait 37 fondateurs, et elle nommait 6 membres honoraires, 22 correspondants et 17 membres ordinaires. Ce nombre monta depuis à 10 membres honoraires, 31 correspondants, en tout 122. Les membres se divisèrent en six sections particulières conformes à leur branche:

- 1) L'histoire de l'Esthonie.
- 2) La jurisprudence.
- 3) La pédagogie.
- 4) La philologie.
- 5) La littérature, la poésie et les beaux-arts.
- 6) Les mathématiques, l'histoire naturelle et la médecine.

Ces sections tiennent alternativement leurs séances, le mercredi à 5 heures après midi dans l'ancien local de l'imprimerie de la ville, derrière le gymnase.

La société publie les productions les plus importantes de la section de l'histoire de l'Esthonie dans le journal de M. le Bourguemaitre de Bunge, intitulé: «Archiv für die Geschichte Ehst-, Lief- und Curlands,» et celles de la section pour la jurisprudence dans celui du même auteur, intitulé: «Theoretisch-practische Erläuterungen der Rechte Ehst-, Liev- und Curlands.»

La bibliothèque de la société littéraire fut fondée par une petite société de gens-de-lettres et d'artistes, le 10 Mai, 1825, le Ministre de l'Instruction publique invita, en 1830, les Révalais à faire des donations pour cette entreprise; on réunit aux 4000 volumes contribués, les 2000 de la bibliothèque de l'église de St. Olaï, et les Schwarzenhäupter y joignirent les leurs. Depuis 1841, elle doit au feu gouverneur-civil de Benkendorf les contributions accordées de la part de la noblesse de l'Esthonie et des corporations de la ville; depuis 1841, transportée dans l'ancien local de l'imprimerie de la ville, le catalogue en indique:

700	ouvrages	juridiques,
677	»	historiques et géographiques,
479	»	philologiques,
319	»	philosophiques,
329	»	russes,
628	»	romans, contes et poésies,
170	»	journaux,
1500	»	théologiques,
500	»	de la bibliothèque des Schwarzenhæupter,
800	»	de médecine,
300	»	de l'histoire des provinces de la Baltique.

---

6000.

Elle a été ensuite augmentée par des dons faits par des sociétés et par des instituts littéraires, notamment par ordre du ministre de l'instruction publique, par le ministre des finances et par l'académie des sciences impériale. Aussi la société a fait l'acquisition de livres précieux, et elle obtint de la part de la noblesse de l'Esthonie le précieux don du codex corporis historico-diplomatici Livoniæ,



Esthoniæ, Curoniæ, et les monumenta hist. germaniæ, enfin elle a reçu beaucoup d'ouvrages de la part de ses membres et de ses protecteurs.

Déjà en été 1827, un *cabinet de lecture* y fut adjoint, et depuis l'ouverture de la société, il a été fourni de 50 ouvrages périodiques appartenant à la bibliothèque :

- 1—4. journaux russes.
5. St. Petersburger Handelszeitung.
6. Lievländische Jahrbücher der Landwirthschaft.
7. Revalsche wöchentliche Nachrichten.
8. Inland.
9. Archiv für die Geschichte Liev-, Ehst- und Curlands von Bunge.
10. Mittheilungen der Gesellschaft für Geschichte und Alterthumskunde der russischen Ostsee-Gouvernements in Riga.
11. Verhandlungen der gelehrten Ehstländischen Gesellschaft in Dorpat.
12. Sendungen der Curländischen Gesellschaft für Litteratur und Kunst.

13. Ermanns Archiv für wissenschaftliche Kunde von Russland.
14. Heine, Krebel und Thielmann, medicinische Zeitung für Russland.
14. Ulmann, Mittheilungen und Nachrichten für die evangelische Geistlichkeit Russlands.
16. Bunge's und Madai's theoretisch-practische Erörterungen aus den in Ehst-, Liev- und Curland geltenden Rechten.
17. Mayer's pädagogische Revue.
18. Hamburger Neue Zeitung.
19. Augsburger allgemeine Zeitung.
20. Ausland.
21. Schweglers Jahrbücher der Gegenwart.
22. St. Petersburger academische Zeitung.
23. Preussische Staatszeitung.
21. Berliner Jahrbücher.
25. Heidelberger Jrhrbücher.
26. Biedermann's Monatschrift.
27. Bülaus Jahrbuch.
28. Revue des deux mondes.
29. 20 diverses feuilles périodiques.

Tous les ouvrages donnés à la société restent au cabinet de lecture quelque temps.

Les plus importants ouvrages biblio-lexicographiques ainsi que l'encyclopédie réelle, des cartes géographiques, etc. sont à la disposition des lecteurs.

La société a eu aussi soin de fonder un musée esthonien, pour donner de l'étendue à la connaissance de l'histoire de la patrie; à cet effet la société royale d'antiquité du Nord à Copenhague a mis à la disposition de la société son guide de l'histoire des antiquités du Nord publié en 1837.

Ce musée ne possède encore que:

I. *Antiquités de l'Esthonie.*

1) Une collection de documents du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle, par M. Paucker, Berg, Barsche.

2) Une collection d'antiquités; une idole esthonienne, un morceau de papyrus d'Égypte, une copie en plâtre d'une cruche à l'huile épiscopale retrouvée à Borkholm.

3) Une collection de copies de sceaux, entre autres celles du sceau du couvert de St. Brigitte.

4) Une collection de monnaies esthoniennes.

II. *Productions d'art de l'Esthonie*:

Un atlas appartenant à la description des voyages de Krusenstern; des lithographies pour l'histoire de l'Esthonie par L. Maydel; portraits lithographiés des contemporains par G. A. Hippius; des pièces de musique du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle réservées de la bibliothèque de l'église de St. Oläi, et l'oratoire composé par l'organiste J. A. Hagen pour l'inauguration de cette église, enfin quelques pièces de la célèbre cantatrice Mara.

III. *Collection d'objets d'histoire naturelle*. Quelques pétrifications de l'Esthonie, 40 numéros de minéraux de Sibérie rares; une collection entomologique et zoologique manque encore.

Les recettes depuis le 1 jan. 1842, jusqu'au 24 juin 1843, montèrent à 1,000 Rb. Arg.

La bibliothèque et le musée du gymnase, celle de l'école du dôme, celle du consistoire et celle de l'amirauté sont bien remarquables.

Le musée de feu M. le Dr. Burchhard, Apothekerstrasse, 264 est digne de l'attention



particulière de ceux qui visitent cette vieille capitale dans le but d'en étudier les mœurs des anciens temps. Le soin tout particulier avec lequel ce modeste savant a su réunir, dans un très petit espace, tout ce que les grands musées offrent de dispersés ou entremêlés d'objets de peu d'intérêt, placera toujours sa collection au nombre des plus rares et des plus précieuses.

Quoique tous les objets que contient ce cabinet décèlent autant le goût que le discernement de M. le docteur Burchhard ; son plus grand prix, selon lui, consiste en une suite précieuse de copies de sceaux et de pierres sépulcrales comme matériaux indispensables à l'histoire d'Esthonie, ainsi qu'une collection de monnaies courantes frappées à Réval sous ses quatre dominations et placées selon leur ordre.

Indépendamment de ces raretés, l'on remarque les gobelets ou hanaps des anciens Esthoniens ; services de table, de café et de thé, costumes de différentes nations, ainsi que les armes, antiquités diverses, productions des

arts dans les anciens temps, curiosités de la Chine, d'Unalashka, de Radab, du Japon, de Nubakine, de Hadjach, de la baie St. Laurent, productions de la nature, documents, etc. Ces divers objets rangés d'après leur volume et leur nature, présentent l'aspect le plus agréable, et lorsqu'on songe aux recherches et aux dépenses qu'à dû occasionner ce précieux cabinet, l'on se sent pénétrer de respect pour la modestie de feu M. le docteur Burchhard qui l'appelait : « Mon faible. »

Le menuisier *P. Hoeck* a depuis plusieurs années dirigé ses réflexions sur la mécanique et l'art militaire, les résultats méritent l'attention du public, parce qu'il n'a pas les moyens de les rendre utiles lui-seul. Il possède en modèle ou en dessin : 1) un pont de guerre transportable. 2) des batteries mouvantes. 3) une machine à tirer sans poudre. 5) une machine d'attaque. 6) un phare. 7) des échelles et escaliers. 8) une pompe à feu. 9) une machine pour arrêter les vaisseaux, et 10) une machine de sauvetage dans les incendies.

Les ouvrages de *Bartmer*, armurier, savant

artiste qui n'a jamais quitté Réval pour se perfectionner ailleurs, ont acquis un haut degré de perfection. Il saisit avec facilité chaque nouvelle invention faite dans son métier et les imite avec beaucoup d'adresse, telles que les armes à pistons nouvellement inventés, et les cartouches qu'il fait avec une machine de sa propre invention; ainsi qu'une masse inflammable qu'un pharmacien de Réval lui a décomposée et indiqué. Dernièrement il a obtenu une médaille pour une paire de pistolets qu'il a livrés à l'exposition d'industrie à Moscou.

L'horloger *Haase* a fait en 1841, un chronomètre d'un cadran de  $3\frac{1}{2}$  pouces, qui correspond exactement avec les horloges de 12 différentes villes. En 1843, il fit pour l'église de St. Nicolas une horloge de 8 pieds dont le balancier pèse 100 livres et le ressort 20; réglée sur le méridien elle ne différa que d'une minute dans l'espace de 7 mois. Dans la même année il fit l'horloge transparente de l'hôtel de ville. En 1844, il fit un chronomètre qui va toute une année et dont le ba-

lancement du pendule est renouvelée chaque minute. Pour le prix modique de 25 Rb. Ass. il change toute montre à fusée en chronomètre.

#### SECTION IV.

##### Industrie, Commerce et Fabriques.

Sous la domination Suédoise et même avant, le port de Réval était l'un des principaux ports de commerce sur la Baltique. Il jouit de l'avantage que la mer y reste ouverte plus longtemps que dans les ports situés plus à l'est. La ville de Réval faisait un commerce considérable tant par mer que par terre. Les marchands d'Esthonie, province riche en grains, et des gouvernements Russes limitrophes, y apportaient pour la vente leurs marchandises et prenaient en échange des articles importés de l'étranger. Pour donner au commerce une marche régulière, le gouvernement Suédois avait publié en 1648 un règlement sur le commerce, un tarif de droits d'importation et



d'exportation et un tarif de différents autres droits. Les droits sont pour la plupart restés en vigueur même après la réunion de l'Esthonie à la Russie jusqu'à l'année 1782, où un tarif général fut établi pour le commerce avec les pays étrangers.

Au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, le commerce de Réval a essuyé des empêchements nombreux; quoiqu'il se soit relevé après la paix de Nystadt, cependant le port de St. Pétersbourg priva celui de Réval d'une partie considérable de son commerce, car les produits exportés auparavant par Narva et Réval prirent le chemin du port de St. Pétersbourg.

Dans la suite du temps, l'état plus ou moins prospère du commerce de Réval a pour la plupart été la suite des changements dans le tarif. Celui de 1782 ayant prohibé l'importation des soiries, des cotonades, et de plusieurs autres marchandises par la frontière de terre de Pologne, il en résulta un accroissement considérable dans les importations de Réval. Dans les années de 1773 à 1777 elles ne s'élevaient élevées qu'à 454,000 Rb. par an, et

après la publication du tarif susmentionné le total des importations monta en 1787, à 835,917 R. et en 1796, à 1,887,979 R. Le tarif de 1797 permit l'importation à Réval seulement des marchandises qui payaient les droits d'après leur valeur; cette disposition restreignit en quelque sorte le commerce d'importation à Réval, et celui d'exportation resta insignifiant, faute de communication avec les gouvernements limitrophes; cependant le commerce de Réval se maintint encore au commencement du siècle actuel. C'est depuis l'année 1822 qu'il commença à tomber parceque le tarif d'alors ne permettait d'acquitter à Réval les droits de douane que sur les marchandises destinées pour la consommation locale; toutes celles destinées pour d'autres endroits devaient être renvoyées aux douanes d'entrepôt.

Différentes dispositions du gouvernement prévinrent la chute totale du commerce de Réval. En 1826 il fut accordé à cette ville le droit d'entrepôt, et les droits sur plusieurs articles d'exportation furent réduits; enfin l'Oukase du 11 nov. 1831 accorda à jamais

l'autorisation d'acquitter à la douane de Réval les droits d'entrée, et prolongea encore quatre ans celui d'exportation avec la réduction des droits précédemment accordée.

Il résulte du tableau de commerce que l'année 1817, présente le chiffre le plus élevé des importations (6,155,950 Rb. Ass.) et l'année 1814, le chiffre le plus élevé d'exportations (2,752,376 Rb. Ass.) le plus grand nombre des arrivages a eu lieu en 1805 (200 bâtiments); les droits de douane ont produit les plus fortes sommes en 1814 (957,962 Rb. Ass.) et en 1817 (1,475,328 Rb. Ass.).

Depuis 1817, les exportations n'ont plus dépassé de beaucoup la valeur d'un million et les importations n'ont donné qu'une somme un peu plus considérable; les droits de douane varièrent de 457,000 à 670,000 Rb. Ass. il est entrée 80 à 103 bâtiments. En 1845, depuis le 13 jan. jusqu'au 30 déc. 64 navires (22 russes et 42 étrangers) venant des ports étrangers et 595 venant des ports russes entrèrent dans celui de Réval, et 63 (21 russes, 42

étrangers) en sortirent pour les ports étrangers et 612 pour les ports russes.

Le chiffre des exportations présenta 319,867 R. Arg. celui des importations 560,125 R. Arg. celui de la douane 193,661 R. Arg. d'importations et 4,929 R. Arg. d'exportations. Les importations consistaient en café, cassonade, harengs, sel, fromage, vins, tabac, fruits, huîtres, indigo, cochenille, plomb, étoffes de coton, de soie et de laine, tulle, dentelles, livres, drogues, outils; et les exportations en lin, étoupe, seigle, orge, soie, poils de chèvre, eau-de-vie, etc. La ville jouit d'une partie du revenu des douanes.

Dans l'hiver de 1843 — 1844, un navire chargé de fruits entra dans le port, le 22 déc. et deux navires danois en sortirent, le 25 janvier; au printemps, de 1845 le pyroscaphe Alexandra, qui fait le trajet entre Travemunde et St.-Pétersbourg, aborda dans le port de Réval, le 29 avril et le 26 octobre. En 1845, un navire danois, le Syrius, chargé de fruit entra le 27 déc. et sortit le 1 janv. 1846.



Les *pyroscaphes* établis en 1837 pour faciliter la communication entre Réval, Helsingfors, Abo, St.-Petersbourg, Stockholm et Riga, par des courses régulières et extraordinaires, ont donné plus d'activité et de mouvement à la ville de Réval. Déjà en 1835, 800 actionnaires s'associèrent pour cette entreprise à Abo, et le 23 février 1836, une société se constitua avec 1,000 actions à 200 Rb. Ass. dont le nombre s'agrandit jusqu'à 2,000 pour acheter deux pyroscaphes, le *Storfursten* et le *Menschikoff*, aux prix de 53,000 Rb. Ass. chacun fort de 80 à 100 chevaux, et le 23 juillet, elle obtint de la part de S. M. l'Empereur un privilège de 6 ans. Ils font ordinairement le trajet de 16 verstes en 1 heure. Abo est le siège de la direction. M. de Böning, agent de cette direction à Réval s'est acquis la reconnaissance du public par son activité infatigable et désintéressée. En 1844, la société des pyroscaphes de la Finlande a trouvé un rival. Actuellement les deux pyroscaphes de M. Baird «Néva» et «Constantin,» qui déjà en 1843 avaient fait des tours réguliers

entre St.-Pétersbourg et Riga, abordent non seulement à Réval mais aussi à Werder près de Hapsal. Le «Finland» fait les tours entre St.-Pétersbourg, Réval et Helsingfors, «l'Union» ceux de St.-Pétersbourg, Wybourg, Friederichsham et Helsingfors.

La direction des pyroscaphes de la Finlande a diminué le prix des trajets entre Réval et St.-Pétersbourg, en le fixant pour la 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> cabine à 10 et 8, pour le gaillard d'arrière à 6, et pour celui du devant à 3 Rbls. Arg. Aux pyroscaphes de Baird on paie pour le voyage de Réval à St.-Pétersbourg ou à Riga pour la 1<sup>e</sup> place 10, la 2<sup>e</sup> 7, la 3<sup>e</sup> 3 R. Arg., sans compter la nourriture. Les enfants au dessous de 10 ans paient la moitié.

Les pyroscaphes de la Finlande commencent leurs tours le 7 mai, en partant d'Abo; l'un d'eux part de Réval pour St.-Pétersbourg le lundi et pour Helsingfors le samedi; ceux de Baird arrivent à Réval et à Werder, et repartent le jeudi. Les tarifs publiés chaque

année en donnent des éclaircissements plus détaillés.

Une *chaloupe à roues* est tous les jours à la disposition du public pour faire des parties de plaisir au couvent de Sainte Brigitte, à Wiems et à d'autres endroits. Elle peut contenir 30 personnes.

Il y avait autrefois à Réval plusieurs *fabriques* qui n'existent plus aujourd'hui, comme celle de sucre. Il en existent actuellement 5 de différente fabrication, savoir :

1) La *papèterie* située sur le Lacksberg. Une carte géographique de 1688, en indique déjà une à la même place. Depuis 1790 jusqu'en 1820, on en fit un moulin à fouler le drap; en 1824, M. Wistinghausen en fit l'acquisition, mais un procès l'empêcha d'y faire travailler, enfin en 1836, le propriétaire actuel M. Donat rétablit cette ancienne fabrique et lui procura un nouveau ressort en faisant venir de Paris une machine de la fabrique de Sandfort et Varall pour faire du papier sans fin; on y fait aussi du papier incombustible.

tible pour couvrir les toits et les vaisseaux; il en est sorti dans l'espace de 3 ans, 410,000 feuilles. On y consomme annuellement en chiffons pour 50,000 Rb. Arg.

2) La *fonderie de fer* établie près de la papèterie, au pied du Lacksberg, par C. F. Gahlbeck, consul portugais et suédois, et A. Meyer, sous la direction du mécanicien suédois Ostrand. Non seulement on y jette en fonte des balustrades, des monuments, des meubles, des poëles, des pompes à feu, des tuyaux, des instruments d'agriculture, mais encore on y construit en outre en fer de fonte toutes les machines ou parties de machine qui peuvent être faites de ce métal; une *fabrique de clous* y est adjointe.

3) La *fabrique de vinaigre, sucre de saturne, allumettes, vert-de-gris et couleurs*, de G. Eggers à Charlottenthal sur la route de Hapsal. M. Eggers a fait construire aussi, derrière Catherinenthal, au printemps de 1844, un *four* d'un nouveau genre par C. Klauser de Zurich en Suisse; on y fait de la chaux en chauffant avec de la tourbe. Les *tourbières*



sont situées sur le Lacksberg à droite de la route de St.-Pétersbourg. Le magistrat en tirait de la tourbe depuis plusieurs années pour subvenir au manque de bois. Elle furent cédées pour 30 ans à M. Eggers à condition que celui-ci en cède annuellement une certaine quantité à prix fixe aux habitans de la ville.

- 4) La *fabrique de cuir* de S. I. Pawlow. 11  
 5) Les *fabriques de suif, de chandelles, et de savon* de MM. A. Meyer et R. Schutz, sur la route de Hapsal, celle de Mme Cholostow, rue de Narwa, 514, et celle de la veuve Anderson, près de l'église de Kasan.

Les *marchands* sont les uns négociants en gros et se chargent d'expéditions tels que J. C. Girard, C. A. Mayer, C. F. Gahlbeck, J. Chr. Koch, F. F. Cederhilm, A. M. Luther, E. Høppner et C<sup>o</sup>., G. Kuster.

Les *consuls* sont J. C. Girard, consul Anglais-Français, C. A. Mayer, consul Danois-Hollandais, C. F. Gahlbeck, consul Portugais-, Suédois-Norwégien, G. Kuster, consul Prussien, G. F. de Bøeningh, consul-agent de la Principauté de Finlande.

D'autres sont en même temps *changeurs*, achètent et vendent des papiers d'état et d'autres effets au porteur; tels que J. V. Martinsen, A. Meyer. La feuille d'avis (*Wochenblatt*) indique toutes les semaines l'état du cours de change. Six *courtiers de commerce* autorisés par le gouvernement exercent cette fonction: H. J. Heidenschild, Ch. Roos, G. H. Brockhausen, etc.

Les *détailleurs* tiennent boutique, et leurs principaux magasins de marchandises se trouvent dans la Langstrasse, au grand et aux vieux-marché, tels que les magasins de marchandises de manufacture de J. V. Martinsen, J. G. Hiekisch, J. W. Kunte, C. E. Riesenkampf, J. A. Rinneberg, C. A. Tönniges, A. W. Tschumikow; les magasins de drap de G. Müller et de F. G. von Husen; les magasins de porcelaine de J. C. Janich, A. Piesche, J. Ritschel, J. A. Schiefner; les magasins de quincaillerie de R. W. et C. H. de Husen.

## SECTION V.

## Promenades. Spectacles. Divertissemens.

La ville est entourée d'une *allée d'arbres* renfermée entre des barrières, garnie de bancs pour la commodité des promeneurs; on en doit la fondation à l'ancien chef de police, conseiller de cour, M. de Witt.

En sortant de la Schmiedepforte on a à gauche le *jardin des enfans* que les habitans de Réval, encouragés par M. le conseiller municipal Hippius, ont établi à leurs frais au grand avantage de la jeunesse. Le terrain de Réval et des environs est très sablonneux, mais l'art du jardinage y a fait beaucoup de progrès. Hors de la ville on voit beaucoup de *jardins-potagers* cultivés et soignés par des Russes au grand avantage de la ville. Ils arrivaient autrefois de la Russie pour vendre les productions de leur pays, louaient ces places, y cultivaient des légumes qu'ils vendaient à très bon marché, et à la fin de l'été retournaient dans leur patrie pour recommen-

cer leur voyage l'année suivante, mais déjà la plupart ont préféré s'établir tout à fait ici.

Le jardinier allemand *Steffen* a établi au Tœnisberg un *jardin de culture d'arbres et de plantes*, qui mérite toute l'attention du public. — Les endroits d'une plus grande distance feront l'objet de la section suivante.

Réval ne jouit pas de l'amusement qu'offre un *spectacle fixe*, mais des troupes d'acteurs ambulants venant de St.-Petersbourg et de l'étrangers, donnent souvent quelques représentations au théâtre de cette ville. (Voyez cet article).

En hiver une société d'amateurs de musique donne régulièrement des *concerts* dans la maison des Schwarzenhæupter, et les virtuoses voyageurs en donnent souvent dans le même local ou dans la salle des actionnaires ou au théâtre.

Quatre *clubs* ou casinos contribuent beaucoup aux divertissements des habitans de cette ville, aussi bien qu'ils favorisent l'esprit de castes toujours contraire à la destination humaine. Ce sont :



1) Celui des *actionnaires* ou de la noblesse. 2) Celui des *Schwarzenhäupter* (têtes-noires), qui était autrefois celui de la concorde. 3) Celui de la *récréation*. Ces deux derniers sont les rendez-vous des négociants, des gens-lettrés et militaires. 4) Celui de *St. Canut* destiné aux artisans. On peut y lire des journaux, on y exécute des *concerts* et l'on y donne des *bals*; les membres de ces clubs ont la liberté d'y amener des étrangers. Chacun de ces clubs a son *économe-restaurateur*.

## SECTION VI.

### Environs.

Les habitans de Réval aiment à passer quelques mois de l'été dans les environs; les plus fortunés vont habiter leurs *maisons de campagne* dont le voisinage de la ville est garni et pour l'embellissement desquels ils dépensent souvent des sommes considérables, tandis que les moins fortunés se contentent de louer de petits *jardins* ou même une *cabane* ne de-

mandant qu'une petite place ombragée. Le reste des habitans enfin fait souvent des *parties de plaisir* dans ces environs, surtout le dimanche et les jours de fête, dans d'immenses chariots recouverts en toile, chargés de l'attirail indispensable du thé, les viandes, les gâteaux, les bouteilles, les assiettes, plats et couverts.

Il est nécessaire de se pourvoir de quelques *provisions* dans les excursions, car on ne trouve dans les cabarets bâtis sur le chemins que les quatre murs.

### LE PORT.

Autrefois Réval était célèbre parmi les villes de port, et elle a en effet un grand avantage sur les autres ports des provinces de la Baltique, en possédant près de la ville *un port de commerce* vaste, profond et sûr, où les vaisseaux peuvent entrer sans pilote à pleines voiles, et s'approcher du port où ils sont chargés et déchargés avec facilité. Les négociants ont fait élever en larges allées, tout le long du chemin, un trottoir bordé d'arbres,

qui protègent les piétons de l'ardeur du soleil, et l'on rencontre de distance en distance des bancs pour se reposer. La ville jouit du droit d'étape.

Tant pour la sûreté de Réval que pour la commodité d'une flotte et des vaisseaux marchands, Pierre-le-Grand décréta en 1713 la construction d'un *port militaire*. A cet effet il envoya son aide-de-camp-général Antoine Devier, chargé de faire les arrangements nécessaires pour la fourniture de matériaux en bois et en pierres, d'après une proportion établie pour chaque propriétaire de fonds en Esthonie, et le 29 janvier de l'année suivante, il se rendit à Réval accompagné de l'amiral comte Apraxin, et du général Adam Weide, pour entamer le 2 février la construction de ce port. Le 11 juin de la même année, la première flotte russe qui ait jamais paru dans une mer européenne vint de Cronstadt, et commandée par le Czar lui-même sous la dénomination de contre-amiral, jeta l'ancre sur la rade de Réval, et y passa l'été. Le 24 juillet 1715, Pierre-le-Grand qui s'était rendu

à Hapsal revint ici avec toute sa flotte, et il trouva, à son agréable surprise, une escadre anglaise et une hollandaise qui mouillaient sur la rade. Cette rencontre pouvait se prendre pour une espèce de consécration de la marine russe, et le Czar, après avoir invité les capitaines à son bord, leur fit avec son auguste épouse différents présents, principalement à l'amiral Norris qui reçut le portrait de l'Empereur richement orné de brillants, et à qui l'Impératrice fit encore don d'une tabatière garnie de pierres précieuses. Le 13 août ces vaisseaux étrangers firent voile pour leur patrie, et la plupart des vaisseaux russes hivernèrent dans le port de Réval qui depuis cette date devint un port militaire en Russie. Une partie de la flotte russe de la Baltique y séjourne presque toujours.

En 1807, le port construit par Pierre-le-Grand ne consistait qu'en un pont de bois pourri, dans lequel abordaient les navires marchands, et qui était défendu au sud-est par un bastion de bois construit dans la mer, mais le gouvernement remarquant la situation



favorable de l'endroit, fit faire un nouveau port militaire achevé seulement en 1826, et qui fut destiné à recevoir de nouveau la flotte russe transférée à Cronstadt par l'empereur Alexandre I, on en fit la consécration le 15 sept. 1827. Il est fait d'après le plan d'un Suédois nommé Storberg, et sa longueur est de 3,292 pieds. Pendant l'hiver on fit sur la glace de grandes caisses de bois qu'on remplissait de lourdes pierres, et on les enfonçait dans la mer en faisant dans la glace des trous sur les points où l'on voulait construire ces bastions. Ces caisses entassées les unes sur les autres, étant arrivées jusqu'à la surface de l'eau, on continua l'ouvrage dessus.

Du reste, tout le golfe de Réval ressemble à un port auquel on peut donner beaucoup de sûreté ce qu'on a déjà fait en effet. Il est défendu à l'est par un long promontoire et par les îles de Wulf et de Narguiène, qui peuvent être regardées comme un boulevard contre le nord. A l'ouest il est protégé par les petites îles, dites le grand et le petit Charles, toutes deux garnies de fortifications,

et une langue de terre termine le tour. Les vaisseaux d'ailleurs n'oseraient s'approcher du continent et des îles, à cause des bancs de sable, des roches et des-bas-fonds, s'ils n'en étaient empêchés de plus par des batteries appliquées partout où la position l'exigeait. Enfin tout le temps que la navigation est ouverte, c'est-à-dire, que la rade est débarrassée de glace, il y a un vaisseau de vigie, appelé : *Brandwache*, et dans la mer même une batterie assez forte pour repousser toute entreprise de la part de l'ennemi.

L'*observatoire marin* est rond, en forme de tour; outre la salle destinée aux soldats et sous-officiers, il y a une autre plus élégante dans laquelle est suspendue au-dessus du sofa la carte de tous les pavillons européens.

#### BAINS DE MER.

Réval est devenu depuis quelques temps un célèbre rendez-vous de *bains de mer* établis par l'ancien commissaire de police, conseiller de cour, M. de Witt, fondateur de ces promenades décorées d'arbres qui entourent la

ville. C'est cet homme infatigable qui entreprit le premier de monter des *bains de mer* à *Catherinenthal*. Cet établissement qui possède de jolis environs, s'étendit encore de son vivant, et il occupe actuellement le premier rang.

Dans l'été de 1840, il se forma à Réval une nombreuse société d'actionnaires à la tête desquels s'est mis le gouverneur-civil ; elle a ramassé un capital très considérable pour faire l'acquisition de l'établissement des bains et de toutes leurs appartenances situées à Catherinenthal appartenant alors à M. le bourg-maître de Witte, et les transformer en un établissement servant toujours aux intérêts communs. Le 17 mai, 1841, dimanche de pentecôtes, le nouvel établissement fut ouvert au public. Il a acquis deux nouvelles pièces avec des cabinets de toilettes, des antichambres, et des bains de douche, le nombre des pavillons dans la mer fut augmenté, deux nouveaux chemins furent construits immédiatement sur le bord de la mer, ombragés d'arbres et garnis de bancs pour se reposer, l'un

à la sortie du jardin de l'établissement, l'autre à l'entrée de Catherinenthal. La reconstruction essentielle s'est faite pour les amusements de la société, le confort et l'agrément des étrangers et des habitants de la ville, le salon a été bien élargi et surmonté d'un étage pourvu d'une galerie, de très jolis chambres à louer et d'un balcon qui offre une vue ravissante sur la mer; on a devant soi Wiems, le port, et les riants environs; le rez de chaussée renferme une salle à manger, un salon de réunion, un cabinet de lecture, un billard, et un local spacieux pour le restaurant. En sortant de la salle à manger on se trouve sur une terrasse où l'on jouit de la même vue que sur le balcon en respirant l'air frais de la mer. Un chœur de musique est engagé pour toutes les matinées et pour les soirées de lundi, mardi, jeudi et samedi, les autres jours il se fait entendre au pavillon du confiseur Meyer. Deux diligences entretiennent la communication avec la ville.

Dans une riante prairie, au sud de la ville, se trouve *Lœwenruh*, qui avait autrefois le



pas sur tous les établissements, maintenant ce beau jardin n'est plus fréquenté, mais la source d'eaux minérales y existe toujours.

Au milieu d'une immense mer de sable, à 4 verstes de Réval, les *bains de Schwarzenbeck* aboutissant dans une riante contrée qui longe la mer et qu'on appelle *Liberté*, offrent d'agréables environs, et jouissent de plus de l'avantage d'appartenir à un médecin expérimenté, M. le Dr. Winkler.

On trouve encore des *bains de mer* près de la Strandpforte chez M. Krauspe et sur la Reperbahn chez M. Riesenkamp, au grand avantage de ceux qui choisissent pour leur séjour cette contrée riante, saine et paisible où l'on trouve de jolis logements chez M. de Bönningh, M. Hantwig, M. Krich, M. Hippius.

En 1845, la *liste des étrangers* qui prirent les bains, porta à 200 numéros, familles pour la plupart.

Il y a quelques années que M. le docteur Illisch a publié en allemand une brochure très utile à ceux surtout qui prennent des

bains de mer à Réval. En voici un extrait qui servira aux personnes qui ne savent pas l'allemand.

Les bains en général contribuent beaucoup à la santé. C'est ce que les anciens surtout ont reconnu, mais ils ont poussé la jouissance qu'ils y trouvaient jusqu'aux excès les plus nuisibles.

On a donc établi depuis longtemps des bains sans nombre: simples, artificiels, chauds et froids, et tous font des miracles, ne serait-ce qu'à l'aide de la belle et bonne saison qu'on choisit à cet effet, des plaisirs du voyage, des agréments qu'offre l'endroit, et de l'avantage d'être loin des peines journalières et du tracassas des affaires.

Quoique les anciens Romains eussent déjà reconnu les effets miraculeux des bains de mer, dans les temps modernes ils n'ont pourtant obtenu une place parmi les cures que depuis peu, et ce sont les Anglais qui ont commencé les premiers à les établir sur leurs côtes, puis les habitants des rives de la mer du Nord et ensuite ceux de la Baltique. Le

fameux médecin allemand Hufeland a enfin exposé avec éloquence dans son excellent ouvrage : «Kunst das menschliche Leben zu verlängern. (L'art de prolonger la vie de l'homme),» tous les avantages que les bains de mer prodiguent aux malades ainsi qu'aux bien portants. D'ailleurs pour s'en convaincre, on n'a qu'à observer les habitants des côtes qui regorgent de santé. Il ne faut cependant pas en attribuer les bons effets aux seules qualités bienfaisantes de l'eau de mer, mais aussi à l'air et à la vue qui dispose même l'âme de l'hypocondre au rétablissement de son physique. Tous ces avantages reconnus, comme il ne convient pas à tous les malades ni même à tous les hommes sains de commencer par les bains froids, on a eu l'idée de monter des établissements de bains chauds et froids, et comme à Bath en Angleterre non seulement des valétudinaires choisissent les bains de Réval pour y passer l'été, mais aussi les biens portants pour se divertir dans cet endroit qui se distingue par sa superbe situation, son excellent climat, ses agréables sociétés de tou-

tes les classes, et quand on connaît l'économie du pays, la médiocrité des prix de tout ce que la nécessité et le goût demandent.

La qualité de l'eau de mer dépendant de la qualité de sel qu'elle contient, celle de la mer du Nord a l'avantage sur la Baltique, mais le golfe de Réval qui ne reçoit point de rivière, offre parmi tous les autres de cette mer, l'eau la plus salée, et jouit plus-tôt que ceux de la mer du Nord de l'avantage de la température convenable aux baigneurs, c'est-à-dire depuis la mi-juin jusqu'en septembre; d'ailleurs la mer du Nord, par ses tempêtes fréquentes et son flux et reflux empêche souvent de se baigner régulièrement dans son eau.

Il est incontestablement plus avantageux de prendre les bains froids dans la mer que dans la cuve, car la température de l'eau de 14° Reaumur suffit ordinairement pour en tirer des effets salutaires, et elle monte ici jusqu'à 19° du même thermomètre. En se plongeant dans l'eau froide, on sent un coup électrique qui fait tant d'effet, qu'on éprouve subitement une émotion bienfaisante qui, se changeant



bientôt en une douce chaleur, donne une agréable légèreté, de l'appétit, du sommeil, enfin l'aisance la plus parfaite; ce qui ne peut manquer de rétablir la santé, si l'on observe un régime régulier.

Les bains de mer influant sur le système cutané, nerveux et lymphatique, sont par conséquent propres à tous les malades qui souffrent de faiblesse, d'irritabilité de nerfs, de crampes, de rhumatisme, de paralysie, de catarrhe, de la fièvre froide, de la démence, etc., tandis qu'ils sont nuisibles aux sanguins, à ceux qui sont sujets à l'apoplexie ou qui ont les poumons faibles et malades, à l'acrimonie ou à l'agitation des humeurs, et à la goutte.

Ces cures exigent ordinairement de 6 à 8 semaines et l'époque la plus favorable est juillet et août, pendant lesquels la température de l'eau est ordinairement de 16 à 18° Réaumur. Il est cependant mieux de les faire précéder d'un régime régulier, d'une saignée ou d'un purgatif, puis on commence par des bains chauds de 1 à 2 semaines, et on les

prend enfin froids d'abord tous les deux jours, puis d'une jusqu'à deux fois par jour; les heures les plus convenables sont de 9 à midi et de 3 à 8 selon le repas, en les faisant précéder d'un léger déjeuner et d'une petite promenade, sans être ni à jeun, ni rassasié, ni échauffé. Avant de se plonger dans l'eau il faut se mouiller la tête et la poitrine, et ne rester au commencement que deux, ensuite pour le plus 10 minutes, en se donnant beaucoup de mouvement, et en se plongeant fréquemment; qu'on ait alors grand soin, en sortant, de s'essuyer le corps, de s'habiller promptement et de faire une petite promenade, sans se fatiguer ni s'échauffer. Quant aux bains chauds, la température la plus convenable est ordinairement de 22 à 28° Réaumur. Etant très avantageux non seulement pour tous les malades auxquels les bains froids sont permis, mais aussi pour ceux qui n'osent prendre ceux-ci, ils exigent les mêmes observations que les froids, si ce n'est qu'on peut le prendre de 10 minutes jusqu'à 1 heure entière et

qu'il vaut mieux se reposer après que de se donner du mouvement.

En arrivant on fait bien de se remettre des fatigues du voyage pendant quelques jours, de choisir un logement spacieux, gai, sain, sans courant d'air. Le régime qu'on se propose donnera une table frugale, du vin et de la bière d'après les conseils du médecin, des mets légers, tels que de jeunes légumes, du laitage, des œufs à la coque, des poulets, du veau, du bœuf et des fruits, si toutefois le docteur les permet. Qu'on évite au contraire tous les mets compliqués et indigestes, comme le gras, le fumé, les gros légumes, pâtés, oies, canards, chapons, cochons, beurre et fromage en quantité, etc. Qu'on soit réglé pour les heures de repas. On ne saurait trop recommander les promenades excepté le matin de bonne heure et le soir tard, ayant soin de s'habiller toujours selon la température. Il est même bon de disposer l'âme aux impressions physiques en se divertissant par une bonne société, une lecture choisie et en visitant,

les lieux qui fixent notre attention par leur intérêt.

L'usage intérieur de l'eau de mer est souvent très bienfaisant, surtout quand on la prend au vin, à l'eau douce, au lait, à l'eau de Seidschutzer selon les conseils d'un homme de l'art; on commence par un demi quartier par jour jusqu'à  $4\frac{1}{2}$  en continuant 3 à 4 semaines.

Qu'on n'attende cependant pas toujours un prompt effet de ces cures, il faut souvent les répéter pendant plusieurs années en continuant sans cesse d'observer le même régime après les cures, et en suivant strictement les conseils des médecins.

#### CATHERINENTHAL.

Réval a souvent été honoré de la présence de l'Empereur Pierre-le-Grand, et c'est dans une de ces fréquentes visites qu'il fit d'abord construire à la hâte en 1714 le modeste édifice qui existe encore aujourd'hui sous le nom de *petit-palais*. C'était sans doute pour mieux observer les progrès de la construction du



port, et pour jouir en même temps de l'aspect de la première flotte russe sur une rade conquise par ses armes; car cette habitation, au milieu d'un sable aride, avait alors pleine vue sur la mer, et ce n'est que par le temps et par la culture du sol qu'elle se trouve maintenant ensevelie pour ainsi dire dans le feuillage.

Ce ne fut qu'en 1718 que Pierre-le-Grand ayant amené avec lui de St. Pétersbourg un architecte italien nommé Michetti, résolut d'élever au bord de la mer un château environné d'un parc. Ce double travail fut commencé avec tant d'activité que l'année suivante quand le czar revint, l'édifice était déjà presque à la moitié de sa hauteur. En examinant alors les progrès de la bâtisse, il escada l'échafaudage, prit en main la truelle et plaça lui-même trois briques qu'on peut encore voir, car on s'est bien gardé de les crepir. Pierre-le-Grand fit hommage de ce château à son auguste épouse et l'appela de son nom Catherinental.

Ce qu'on admirait le plus dans le jardin,

c'étaient les fontaines, les jets d'eau et les bassins qui tiraient leur eau d'un lac voisin élevé de 22 toises au dessus de la mer et qui vivifiaient cet asile charmant. Mais sous le règne de l'impératrice Anne, on transporta à Péterhoff les conduits en fer de fonte, que le Czar avait fait venir à grands frais de l'Angleterre, et Catherinenthal perdit par là un de ses plus beaux ornements, comme on le voit encore par les débris qui en restent. En 1725, à la mort de Pierre-le-Grand, ce palais de plaisance était dans un état brillant; ce n'était point un château isolé sans ressources pour son entretien, mais un domaine lucratif puisque le Czar voulant assurer à son épouse chérie une possession qui la mit à l'abri de tout hasard, acheta en Esthonie plusieurs terres fertiles qu'il incorpora à Catherinenthal, et dont la valeur équivalait d'après le prix courant d'aujourd'hui, à environ trois millions cinq cent mille roubles. Quand Catherine ne fut plus, ce château tomba peu-à-peu dans l'oubli, et les terres qui en dépendent, furent toutes aliénées par la munificence des

impératrices Anne et Elisabeth, en sorte que pour le moment, il ne possède plus qu'un terrain de peu d'étendue dans lequel se trouvent plusieurs maisons de campagne qu'on loue à des particuliers.

Cependant Catherinenthal fut honoré de plusieurs illustres visites. L'impératrice Elisabeth y vint le 9 juillet 1746 avec une suite nombreuse et en repartit le 25. Remarquons en passant que le traité d'alliance conclu à St.-Pétersbourg le 11 mai 1746 entre les impératrices Elisabeth et Marie-Thérèse, concernant la Silésie, qui entraîna dix ans après la guerre de sept ans, fut ratifié le 20 juillet de la même année, dans ce paisible séjour.

En 1764 le 24 juin, l'impératrice Catherine II y arriva aussi. Pour la faire descendre directement au jardin, on avait creusé dans le rocher un chemin qui se pratique encore tant bien que mal. Elle avait à sa suite les personnes les plus distinguées de l'empire, entre autres les maréchaux Munich et Buterlin, l'hettmann des Cosaques, les généraux

Villebois, Roumainzoff, Sachar, Jean Tschernitzcheff, Betzkoï et Panin, le chambellan Grégoire Orloff et son frère Alexis, le grand-maréchal de la cour Sievers, le grand-écuyer Narischkin, les chambellans Stroganoff, Passek, Nasimoff, et le conseiller d'état Jelaguin. Le lendemain de son arrivée, l'impératrice visita le port en chaloupe et après avoir traversé en voiture la ville de Réval, passa, pour revenir à Catherinenthal, par l'arc de triomphe qu'on avait érigé sur le marché. Le 27, elle daigna dîner avec sa suite à l'hôtel de ville où elle fut servie par trois femmes de bourguemaitres; on termina la soirée par un bal. Le 28 il y eut mascarade chez le gouverneur-général, prince de Holstein-Beck, et le 29 l'impératrice assista au repas que lui avait préparé la maison de la noblesse. Après avoir gagné tous les cœurs par son affabilité elle se rendit le lendemain 1 juillet à 10 heures du matin sur le vaisseau Clémenti, commandé par l'amiral Polansky, mais comme il ne faisait point de vent, elle monta sur son yacht devant lequel ramèrent dix chaloupes qui la



conduisirent à Roogervick, qui prit alors le nom de Port-Baltique.

Le 6 juin 1773, Son Altesse Madame la Landgrave de Hesse-Darmstadt arriva par mer à Réval avec trois princesses ses filles et une suite considérable. Elle se logea à Catherinenthal où elle passa cinq jours et delà continua sa route pour St.-Pétersbourg dans les voitures impériales qu'on lui avait envoyées. C'est la seconde de ses trois jeunes princesses que l'empereur Paul, alors grand-duc, eut pour première épouse. Près du rivage on retrouve encore les traces d'un pont qui conduisait au port et qui avait été construit pour elle.

Le petit-palais commençait à se ressentir du temps, quand l'empereur Alexandre I vint le 9 mai 1804 pour le visiter. Affligé de le voir tomber en ruines l'habitation de son immortel aïeul, il la fit aussitôt remettre dans son état primitif, et il y fit un second voyage le 10 juin 1825. On y conserve précieusement le lit de Pierre-le-Grand avec des rideaux qui tombent de vétusté, sa robe de chambre et ses pantoufles.

Le parc néanmoins dont la plus longue allée compte 117 arbres d'un seul côté, avait été fort embelli depuis quelques années par le goût et les soins de S. Exc. M. le gouverneur-civil, baron de Budberg, qui n'avait rien négligé pour rendre cette promenade agréable au public, mais le château exigeait les mêmes réparations, qu'on avait faites au petit-palais. Sa Majesté l'Empereur Nicolas I, qui vint à Réval le 30 octobre 1827, ordonna qu'on le rebâtît, et en moins de deux ans, il fut en état de recevoir le 19 juin 1829 Monseigneur le Grand-Duc Héritier Alexandre Nicolaïewitsch accompagné du général Merder et d'une petite suite.

Le 11 juin 1832, le pyroscaphe impérial l'Ischora nous amena à Réval L. A. I. les trois Grandes - Duchesses, accompagnées de leur gouvernante Mme de Baranoff, du grand-écuyer de la cour le prince Dolgorouky et d'une petite suite, et le lendemain Sa Majesté l'Empereur, Leur auguste père, arriva sur le bateau à vapeur le Provornoï. Il repartit la même nuit, et cependant dans le court inter-

valle qu'il passa au milieu de ses fidèles sujets, il eut le temps de visiter attentivement toutes les batteries, l'hôpital militaire, l'église de St. Olaï dont la construction avançait, et de passer en revue, sur la hauteur du Lacksberg, les deux régiments d'infanterie de St. Alexandre-Newsky et de Ste. Sophie de la brigade du général-major chevalier de Schurmann. Pour marquer sa satisfaction à ces braves guerriers qui avaient repoussé avec tant de bravoure, dans la ville de Schawl, l'attaque des rebelles polonais, il leur fit distribuer à chacun 2 Rbls. Ass., 2 livres de viande et 2 verres d'eau-de-vie. Le 30 juin, L. A. I. les Grandes-Duchesses repartirent pour St.-Pétersbourg sur un pyroscaphe afin d'aller féliciter Leur auguste mère à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, mais Elles en revinrent le 8 juillet pour continuer à prendre les eaux. Le 22 du même mois jour de nom de S. A. I. Marie Nicolaïewna, le brave régiment d'infanterie de St. Alexandre-Newsky défila devant le château et le comte de Toll décora de médailles 60 soldats de la guerre de Turquie.

Le 25, anniversaire de la naissance de S. M. l'Empereur et de S. A. I. Alexandra Nicolaïewna, une élite de jeunes personnes chantèrent au château, devant les Grandes-Duchesses des vers composés pour cette fête.

Le 6 août, anniversaire de celle de S. A. I. Marie Nicolaïewna, il y eut grande parade à Catherinenthal et distribution de médailles à 40 soldats du régiment d'infanterie de Sainte Sophie par S. Exc. le gouverneur-général de Witepsk, prince Khovansky. On donna à dîner à ces braves guerriers devant le palais, et le soir le parc était illuminé et décoré de jolis transparents. L. A. I. les Grandes-Duchesses allèrent encore à Neuenhof pour assister à la fête de la moisson (Talkus) arrangée en leur honneur par le maréchal de la noblesse de Grunewald, visitèrent tous les beaux points de vue de la contrée, et enfin le 16 août avant midi quittèrent Réval après avoir assisté dans le parc au service divin pour célébrer l'anniversaire de la formation du régiment de St. Alexandre-Newsky. S. Exc. le gouverneur-général de Pahlen et le maréchal de la noblesse



les accompagnèrent jusqu'à la frontière du gouvernement, et tous ceux dont l'emploi ou le rang les ont mis à même de prouver leur zèle à ces augustes hôtes, reçurent en cadeaux des tabatières, des bagues, des bijoux, etc.

Des vers composés à l'occasion de leur départ et mis en musique, prouvent combien les Révalais eurent de regrets et de reconnaissance en cette occasion.

Les habitants de cette ville ont encore joui depuis le 25 jusqu'au 28 mai 1833 du bonheur de pouvoir saluer l'auguste couple Impérial, qui glorifie actuellement le trône de Russie. Sa Majesté l'Empereur Nicolas I, étant arrivé de Riga à 3 heures et demie au château de Catherinenthal se hâta de dîner, et à 4 heures alla sans aucune suite, dans un léger équipage de feldjæger au devant de Son auguste épouse qui venait de St.-Pétersbourg. Une foule de personnes de toutes les classes, et de tous les âges les virent arriver ensemble à 7 heures du soir. Le 26 à 10 heures du matin il y eut à la cour présentation de la marine du premier rang, à 11 heures des

autres militaires de la garnison, du clergé, des employés, et de la noblesse. A 1 heure Leurs Majestés se rendirent, en passant le dôme, à la cathédrale; delà après le service divin à la Sisternpforte pour voir le rocher qui porte le dôme, puis à l'église de St. Olai pour en inspecter la reconstruction, et enfin au bastion devant la Strandpforte. Leurs Majestés Impériales se séparèrent alors, et tandis que Sa Majesté l'Empereur visitait la batterie occidentale, et la flotte mouillée sur la rade, Sa Majesté l'Impératrice retourna à Catherinenthal en passant par le dôme, où Elle jouit depuis le balcon, de la maison de M. Ritter (autrefois du comte de Stenbock) de la belle vue sur la mer. Elle descendit à la maison du prince Volkhonsky, et fit une promenade à pied au vieux palais du Czar Pierre-le-Grand. A 4 heures il y eut un diner auquel les chefs militaires, le vice-gouverneur en fonction, le maréchal de la noblesse, et plusieurs généraux eurent l'honneur d'être invités. A 9 heures et demie, Leurs Majestés Impériales se rendirent au salon de M. le

bourguemaitre de Witt, où Elles daignèrent assister à un bal donné par la noblesse et auquel 250 personnes furent invitées. Elles y passèrent trois heures, en gagnant les cœurs de tous les assistants par leur extrême affabilité. Le 27 fut destiné à une partie de campagne pour Fall, après avoir visité un demi bataillon de militaires qui cantonnent ici. Le 28, Sa Majesté l'Empereur ayant visité l'hôpital militaire, se rendit avec Son auguste épouse à l'église russe de St. Nicolas pour assister au service divin après lequel Sa Majesté l'Empereur alla sur le superbe bateau à vapeur appelé Ischora, inspecter une escadre de 20 navires stationnés sur cette rade, tandis que Sa Majesté l'Impératrice après avoir visité les églises luthériennes de St. Nicolas et du dôme, alla voir depuis le phare du Lacksberg, la revue que Son auguste époux faisait de la flotte et ensuite la fabrique de sucre appelée Strickberg, située au bord de la mer. A 4 heures il y eut encore un diner assisté de moins de personnes que le 26, et Sa Majesté l'Empereur, s'étant levé de table se rendit au

port pour s'embarquer. Sa Majesté l'Impératrice passa encore deux heures sur le balcon du pavillon du prince Volkonsky, entourée de Ses heureux sujets, et à 9 heures aux acclamations les plus sincères de bénédiction alla au port pour se rendre à Sweaborg, en laissant 8,000 Rb. Ass. aux pauvres, 5,000 de la part de Sa Majesté l'Empereur et 3,000 de la Sienne.

La suite de Sa Majesté l'Empereur se composait de l'aide-de-camp-général, comte de Benkendorf, de l'aide-de-camp-général d'Alderberg, de l'aide-de-camp, prince Souworow, du conseiller de guerre de Posen, de l'aide-de-camp des gendarmes, capitaine de la garde de Lwow, du médecin ordinaire, conseiller d'état actuel M. Arndt.

Celle de Sa Majesté l'Impératrice se composait du ministre de la maison impériale, prince Volkonsky, du grand-maitre de cérémonie, comte Woronzow-Daschkow, des demoiselles d'honneur, la princesse Tscherbatoff, et la comtesse de Tiesenhausen, du médecin ordinaire conseiller de cour de Rauch.



En 1838, le 24 août, L. A. I. les Grandes-Duchesses Marie et Olga Nicolaïewna passèrent par Réval pour se rendre à Stettin. Le 25, L. M. I. l'Empereur et l'Impératrice accompagnées de L. A. I. les Grandes-Duchesses ayant souffert par une forte tempête entrèrent avec trois pyroscaphes dans le port pour continuer leur voyage par terre.

En 1842, le 4 juillet, deux pyroscaphes de la couronne dont l'un reconduisait S. M. le roi de Prusse, s'arrêtèrent quelques heures sur la rade. Le 24, le pyroscaphe Kamtschatka amena S. A. I. la Grande-Duchesse Hélène Paylowna accompagnée de L. A. les Grandes-Duchesses Marie, Elisabeth et Catherine Mikhaïlowna, qui venaient occuper le château de Catherinenthal pour prendre les bains de mer pendant la belle saison.

En 1843, L. A. I. les Grands-Ducs Nicolas et Michel Nicolaïewitsch passèrent tout l'été à Catherinenthal pour prendre les bains de mer.

Derrière la belle plantation de Catherinenthal s'élèvent des terrasses jusqu'à la hauteur du rocher, sur le point le plus élevé duquel

est le phare, sous la direction du colonel de Wrangel. En 1814, le feu général Spafariéff reçut un vase d'argent de la part des marchands anglais en reconnaissance de l'établissement des phares dans le golfe de Finlande. Le phare du nord fut en 1839 surmonté d'une pyramide à 8 côtés, peinte en blanc, noir et rouge afin de le faire mieux remarquer. S. M. l'Empereur Alexandre I a fait construire pour les matelots, sur cette hauteur des casernes dont on ne peut pourtant faire usage, à cause du peu d'épaisseur des murs et des sources qui s'y trouvent, ce qui a rendu les appartements très humides. On nomme cet endroit *la nouvelle ville*. Le 20 et 24 avril 1844, par ordre du gouvernement les 34 bâtimens de pierre en ruine appartenant à la couronne, situés dans cet endroit, dont la valeur fut estimée à 392 Rbls. Arg. furent vendus au plus offrant à condition de les raser dans l'espace de deux ans et d'applanir la place.

### COUVENT DE STE. BRIGITTE.

Ste. Brigitte était princesse de Suède et épouse d'un seigneur nommé Ulfon. Après avoir eu huit enfants ils firent vœu de continence, Ulfon se fit cistercien et Brigitte établit à Rome l'ordre de St. Sauveur composé de religieuses et de religieux comme celui de Fontevrault. Il y avait soixante filles et vingt cinq hommes. Treize étaient prêtres en l'honneur des treize apôtres y compris St. Paul; quatre diacres pour représenter les docteurs de l'église; et huit frères convers pour les soixante-douze disciples de J. C. Leur église était commune; les religieuses faisaient office en haut et les religieux en bas. L'abbesse avait l'autorité suprême. Cette règle qu'elle disait lui avoir été révélée de Dieu, fut confirmée par Urbain V en 1370. Brigitte partit ensuite pour Jérusalem sur une autre vision qu'elle eut à l'âge de soixante-neuf ans. De retour en Occident, elle écrivit à Grégoire XI. pour l'engager de revenir à Rome. Elle mourut peu de temps après dans cette ville en

1373. On fait grand cas du crucifix de l'église de St. Paul de Rome, lequel si l'on croit le peuple, a parlé à Ste. Brigitte. Ce crucifix est de Pierre Cavattini, disciple du fameux Giotto.

C'est sur le modèle de l'ordre de St. Sauveur que l'an 1407 sous Jean Oké, évêque de Réval, fut bâti à un quart de mille de cette ville, un couvent consacré à St. Brigitte. On l'appelait vulgairement Marienthal, et il était alors baigné par les flots de la mer. On en doit la fondation à un vœu de trois négociants de Réval; savoir: Henri Schwalberg qui en fut l'architecte, Henri Huxer et Gerlach Kruse. Ces fondateurs qui se firent moines eux-mêmes y consacrèrent toute leur fortune pendant les 29 années qu'en dura la construction. Néanmoins une lettre adressée en 1516 par l'abbesse au roi de Suède Eric XIV prouve que ces trois négociants n'ont pas seuls supporté les frais de la construction de ce couvent, mais aussi la Suède, la noblesse et la ville de Réval. Les religieuses et les sœurs prirent le voile le dimanche avant



la St. Jean et les frères, de l'ordre de St. Augustin, le dimanche suivant. Ce couvent ne fut consacré qu'en 1443 par l'évêque Henri Uxkull, et Gerlach Kruse en fut le premier confesseur. Il ne différait de celui de Rome qu'en ce qu'au lieu de soixante filles, il n'en avait que six dont les cellules étaient séparées par un mur. Le couvent était situé au nord de l'église, mais l'on n'en voit plus que les fondements; il communiquait à l'église par une galerie de deux étages. Il paraît que les religieuses vivaient conformément à l'ordre des chartreux ne conversant entre elles que par pantomime, ce qui cependant ne fut jamais en usage dans les autres couvents de St. Brigitte. D'après Arndt, le doigt sur l'œil dirigé vers le ciel signifiait J. C., sur le front il désignait le confesseur; deux doigts marquaient l'abbesse, et la croix voulait dire le diacre, etc. On ne connaît que les dix abesses suivantes :

- Christine J. Ocké. — Gertrude Orgies.  
 Marguerite Woldecken. — Brigitte Safvesfer.  
 Elisabeth von der Beké. — Gertr. de Vietinghové.  
 Cunégonde Orgies. — Marguerite Dœnhof.  
 Gertrude Weckebrod. — Madeleine Szoëge.

En 1561 à l'occasion de la soumission de l'Esthonie à la Suède, les religieuses demandèrent du secours au roi Eric. En 1564, le couvent brûla par négligence; en 1575 les Russes mirent le feu aux édifices adjacens, et au mois de janvier de l'année 1577, dans une entreprise du Czar Iwan Wassiliéwitsch IV contre Réval, ils détruisirent le couvent et l'église. Le tableau du maître-autel que les connaisseurs estiment un chef-d'œuvre, fut seul sauvé par les Schwarzenhäupter qui l'enterrèrent dans le sable d'où il fut transporté à la maison de leur corps où l'on peut encore le voir entre autres tableaux historiques très remarquables.

C'est dans la bibliothèque de l'église de St. Olaï que se trouve, sur parchemin, une copie du document de la confirmation de la canonisation de Ste. Britte par le pape Martin V en 1419, et une bulle d'indulgence pour tous ceux qui feront, le jour du décès de Ste. Brigitte, un pèlerinage au couvent de Wadstena en Suède où l'on dit que se trouve son corps. Quant au sceau du couvent il pa-

rait que la personne qui est à droite auprès de la crèche est la vierge Marie, celle de gauche Ste. Brigitte, et l'homme qui est à genoux et qui s'adresse à la mère de Dieu, Gerlach Kruse. Comme près de lui on voit des bottes, quelques uns ont prétendu que s'était un cordonnier, mais l'on doit plutôt croire que c'est par dévotion qu'il s'est déchaussé comme le font encore les Turcs avant d'entrer dans une mosquée et comme l'ont fait beaucoup d'autres saints personnages en visitant des lieux sacrés. En 1807 ce sceau était en possession du fils du surintendant Jæger; il est de forme ovale en bronze ou en cuivre et se trouve maintenant à Narva. On peut en voir une empreinte chez M. le docteur Burchhard à Réval.

Les ruines de l'église font une des plus belles décorations de la contrée. Elles forment un oblong de quatre murs très hauts qui semblent braver le temps. Le pignon de la façade tourné vers la mer et percé de petites fenêtres, s'élève hardiment dans les airs comme une pyramide sans n'être soutenu que par sa

propre force. Les paysans des environs prétendent qu'il y a quelques années, un enfant eut la hardiesse de gravir jusqu'au faite, au risque de se casser le cou. Le mur opposé a des fenêtres décorées de belles sculptures gothiques et dans ceux de côté sont pratiquées des espèces de cellules. Une tour des coins et un cloître se sont aussi conservés; les catholiques y enterraient leurs morts il y a quelque temps. Parmi les traces de murs qui s'étendent bien loin, on découvre l'entrée d'un souterrain qui communiquait, dit la tradition, avec la ville en passant sous la mer. Kotzebue a fait à cette occasion un petit roman historique qui a été traduit en russe et en français; en voici l'intrigue en peu de mots.

Hedwig, jeune fille noble croyant son fiancé mort, prend dans son désespoir la résolution d'ensevelir sa douleur dans un couvent. Mais le lendemain qu'elle a prononcé ses vœux, son chevalier Curd de Schlippenbach revient dans sa patrie rétabli des blessures de la guerre, et trouve son amante à jamais perdue pour lui. Aidé de quelques écuyers fidè-



les, il entreprend de creuser sous la mer un souterrain qui puisse le conduire de la ville vers sa bien aimée. L'ouvrage n'est terminée qu'au bout de quatre ans, mais enfin il parvient à son but. A peine la religieuse a-t-elle violé ses serments que Ste. Brigitte au ciel, fait sa plainte au Très-haut, et la coupable est enfermée dans ce souterrain jusqu'à ce qu'une fille chaste vienne l'en délivrer, ce passage devant être inaccessible aux autres mortels par une puissance invisible. Dans ce temps le chevalier Georges d'Uxkull et le commandant Gérard de Wellingrade étaient ennemis jurés par rapport à la supériorité de leurs chiens. Tolpatsch, dogue de Gérard veillait la nuit à la sûreté de la belle Gertrude, et comme le commandant demeurait au dôme, il n'y avait pas moyen d'aborder son espèce de château-fort, et cependant le fils du chevalier Georges parvient à gravir un rocher que personne avant lui n'avait gravi, franchit le mur et se trouve devant les fenêtres de Gertrude. Mais à peine a-t-on pu s'échanger pendant deux nuits quelques paroles tendres,

que le terrible Tollpatsch se réveille et se précipite sur l'amant. Heureusement qu'Hollerboll chien fidèle d'Uxkull a suivi son maître qu'il délivre dans ce moment critique en égorgeant même Tollpatsch. Cependant l'aventure nocturne est éventée, Gertrude enfermée dans le couvent et le jeune homme dans une cave. La pauvre fille va prononcer les vœux, elle implore la veille sa patronne qui lui montre le souterrain qui peut la sauver. Elle y entre et l'esprit de Hedwig vient la remercier de sa délivrance. Gertrude reprend courage, et conduite par l'apparition, traverse le souterrain au bout duquel l'esprit ouvre une porte murée qui fait voir à la fugitive qu'elle se trouve alors dans la prison de son bien aimé. Ils vont annoncer ce miracle à leurs parents qui, cédant au destin suprême, joignent les mains de ce couple heureux pour les bénir. Les sœurs du couvent font cadeau à l'heureux Gertrude, pour le jour de sa noce, d'une ceinture dorée qui passa en héritage à l'aîné de la famille Uxkull qui prit dès lors le nom d'Uxkull Guldenband (de la ceinture

dorée). Le souterrain fut alors praticable jusqu'en 1564 qu'il fut détruit avec le couvent. Il existe au sujet de ce souterrain une autre tradition par M. le Baron d'Ungern-Sternberg, dont nous empruntons les détails suivants. L'an 1406 une année avant la fondation du couvent, Ladislas V bloquant Réval, la ville fit le vœu de construire un cloître quand elle serait délivrée des Lithuaniens. On envoya des religieuses de Ste. Claire découvrir en procession l'endroit que Ste. Brigitte avait indiqué en songe à Jungingen, père de Hedwig (qu'il appelle Mathilde) mais comme elles furent prises par les Lithuaniens qui se mirent à les maltraiter, elles furent sauvées par Udo, fils de Ladislas qui étant devenu amoureux d'une de ces religieuses (de Mathilde, fille de Jungingen) sut gagner son père qui leva le blocus et les laissa retourner. La ville accomplit alors son vœu (1407) en faisant bâtir le couvent dont Mathilde fut la première religieuse. Udo, dit la tradition, ne pouvant gagner le cœur de cette vierge, se retira, mais revint un an après avec cinq

compagnons dans l'espérance de l'enlever. Malheureusement pour lui, il fut pris avec trois de ces camarades et enfermé dans une des tours des murs de la ville entre les portes dites Lehmpforte et Strandpforte. Là apercevant de sa fenêtre le couvent qui renfermait sa bien-aimée, et encouragé par une souris qu'il vit sortir de la terre dans sa prison, il entreprit avec ces trois compagnons de creuser ce souterrain, et parvint même un jour à lui parler pendant qu'elle distribuait des aumônes à la porte. Néanmoins ses tentatives pour la gagner étant encore inutiles, il se sauva dans sa patrie d'où il revint pour essayer de nouveau une entreprise contre Réval; mais il fut pris, et comme il était malade, confié aux soins corporels et spirituels des Dominicains. Mathilde l'ayant appris, prit la résolution de la convertir et de se servir du souterrain creusé par son adorateur en lui apparaissant chaque nuit. Elle réussit, le vit enfin moine et même quelques années après supérieur. Elle continua de le visiter jusqu'à la fin de sa vie qu'elle termina dans le cou-



vent au grand regret d'Udo qui avait pris le nom de Donatus (Dieu donné).

#### KOSCH.

Cette riante campagne située dans une belle prairie coupée par une charmante petite rivière, appartient à la famille Koch. Toute cette contrée porte l'empreinte d'une paix profonde, étant embellie par une quantité d'arbres fruitiers, et par un joli bois de bouleaux. — L'auguste famille Impériale honorait de sa visite à différentes reprises cette paisible campagne pendant Leur séjour à Réval.

#### WIEMS.

A peu près à 6 verstes de Kosch est la campagne de M. le comte de Buxhøwden, qui se distingue par son aspect romantique embelli par l'art. La maison bâtie sur une colline, devant laquelle se trouve une groupe de petites îles dans un bassin garni des plus belles fleurs, est simple à la vérité, mais d'un style noble et champêtre. Des serres renferment des arbres fruitiers et des plantes

méridionales , cette partie exposée au soleil, est entourée d'un parc bien ombragé que traversent dans tous les sens des allées bordées de bouleaux et d'anciens tilleuls et qu'entrecourent alternativement de verts gazons, des grottes et des pavillons de verdure. Tantôt on se trouve dans un kiosque, tantôt entouré de statues de marbre, puis paraît au milieu d'un pittoresque groupe d'arbres, un temple de roses ou un pavillon de mousse. Ce jardin sans bornes et sans haies s'étend, non pas en miniature mais dans le grand genre, comme un véritable parc anglais qui renferme des villages et des troupeaux de bétail selon les fantaisies du caractère national anglais. Conduit par un chemin vers une chaumière appuyée contre un rocher couvert de mousse, on y trouve un petit ménage complet. De là on va aborder une plaine au milieu de laquelle s'élève une meule de foin qui renferme une chambre élégante joliment meublée. En suivant un sentier entrecoupé de jolis ponts tout le long d'un rocher escarpé on aperçoit bientôt les murs d'un édifice. C'est une espèce

de petit fort bâti en pierre d'après le beau château de Lodé qui est conservé depuis le commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, et qui appartient aussi au comte de Buxhœwden. On jouit de là d'une vue magnifique; dans le lointain au-dessus du golfe, les tours gothiques de l'ancienne ville de Réval s'élèvent hardiment dans les airs, et à vos pieds une belle forêt baignée par la mer dessine le premier plan de ce paysage enchanteur. Il faut cependant demander au propriétaire la permission de se promener dans cet élysée que L. A. I. les Grandes-Duchesses ont honoré de leur présence pendant leur séjour à Catherinenthal en assistant à une fête donné par M. le comte de Buxhœwden en Leur honneur.

### ZIEGELSKOPPEL.

C'est une des terres patrimoniales de la ville, consistant essentiellement en un vaste pâturage pour les chevaux. A travers une vaste plaine couverte de bruyère, la belle promenade qui conduit de la ville à Ziegelskoppel, doit son existence au patricisme de M. Seywang qui

n'a craint ni peines, ni sacrifices pour créer cette plantation. C'est une des promenades favorites des Révalais.

Ziegelskoppel situé à 3 verstes de Réval est ainsi nommé des briquetteries qui s'y trouvent. Cette contrée se termine par une langue de terre garnie de bois. Tout près de ce bocage est le cimetière de la communauté luthérienne de la ville, consacré le 30 sept. 1774, et environné d'une quantité de chapelles parmi lesquelles il y a une qui se distingue par la bizarrerie de sa parure intérieure.

*Charles Kugelchen*, frère jumeau du fameux Gérard Kugelchen, né le 25 janvier 1772 à Bachrach, est enterré dans ce cimetière. Peintre de la cour très estimé et membre de l'académie des arts, il vivait depuis 35 ans en Russie, se livrant tranquillement aux soins de sa famille, à son talent pour la peinture et à sa prédilection pour les fleurs, quand la mort vint l'enlever à sa famille, au milieu de ses travaux le 29 déc. 1831, dans sa campagne située aux portes de Réval. Heureusement qu'il a laissé un fils qui promet d'égaliser le



talent de son père. On voit encore dans ce lieu le tombeau de *Gertrude Elisabeth Mara*, née Schmeling. Elle naquit à Cassel le 11 février 1749. Dès l'âge de 7 ans, elle donna à Vienne des concerts et sa voix fit pendant 9 ans les délices de Frédéric II, qui lui fit une pension de 3,000 écus. En 1812, à l'occasion de l'incendie à Moscou, elle perdit sa fortune, et vint s'établir à Réval où elle donnait des leçons de chant. Elle y termina sa glorieuse carrière dans le repos et la tranquillité le 8 janvier 1832. Le 6 sept. 1842, le *nouveau cimetière* fut solennellement inauguré.

*St. Michel*, petite ferme près du lac de Hark, lieu de parties de plaisir en famille. *Wittenhof*, lieu de plaisance très agréable, avec un beau parc, à 3 verstes de la ville sur la route de Hapsal appartient à M. l'apothicaire Bienert, et offre beaucoup d'agréments par les soins actifs du locataire actuel M. Kruse confiseur, qui non seulement fournit toutes sortes de rafraichissement, mais aussi entretient soigneusement les belles pro-

menades, et procure souvent au public les plaisirs des Vauxhalls et d'autres amusements.

### TISCHERT.

Un autre endroit qui, quoique plus éloigné est pourtant fréquemment visité, c'est le beau Tischert rempli de maisons de campagne. On le trouve charmant par une nature romantique, par la variété de ses vues, la proximité de la mer et ses belles promenades. Quelques chétives demeures y ont les noms de Sans-Souci, Sans-pareil, etc. Cette dernière habitation surtout ne répond guère au titre qu'elle porte, mais l'étonnement cesse bientôt quand on en connaît l'origine. Des étudiants, dit-on, faisant une partie de plaisir en ce lieu, avaient lié par hasard un de leurs paquets à provision avec une de ces lisières de draps sur laquelle était en grandes lettres: Sans-pareil. Dans l'ivresse de leur joie, ils clouèrent cette lisière au-dessus de la porte, et la maison a toujours conservé depuis cette dénomination; et certes rien n'est moins sans pareil. En échange, on ne saurait trop admirer l'élé-

gante simplicité de la maison de campagne de M. Girard, consul anglais, assez connue par les réunions brillantes qu'attire son délicieux *Lucca*, que L. A. I. les Grandes-Duchesses ont honoré de Leur présence. Dans le voisinage de Tischert se trouvent deux villages le grand et le petit *Kakomaiggi*.

#### FISCHMEISTER.

Lieu remarquable en ce qu'en 1774 le généralissime et gouverneur-général Pierre, duc de Holstein-Beck y établit une belle maison de campagne entourée de beaux jardins. Les superbes plantations qu'il y avait faites, ne se voient plus.

#### FALL ET MERREMOIS.

La campagne de Fall et Merremois porte un tout autre caractère que les précédentes. Le chemin qui y conduit offre déjà beaucoup de variétés. En sortant de la Sinternpforte la vue est réjouie par les fiers rochers du dôme, qui s'élève à gauche, et est agréablement

borné à droite par de vertes prairies que termine la mer au loin. Après avoir traversé le faubourg du dôme appelé Katzenschwanz (queue de chat), on est tenté de visiter d'un côté les jolies campagnes de M. Baumgarten et Spaffarief, de l'autre celles de Wittenhof et de Løwenruh, et enfin celle de Schwarzenbeck située sur la route de Port-Baltique, et derrière laquelle on voit au bord de la mer Ziegelskoppel et Liberté. Puis vous passez par la campagne de Habers embellie d'une charmante plaine et du lac de Hark. Entre la 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> verste on monte un bras du mont Lacksberg, mais on en est bien dédommagé par une vue magnifique et lointaine. C'est à Hark que le 29 sept. 1710 se conclut une capitulation entre Pierre-le-Grand et la ville de Réval qu'il avait bloquée six semaines. Près de la 17<sup>e</sup> verste, on tourne à droite en se dirigeant sur une chaussée vers la campagne de Føehna, bien bâti, grande, aussi vaste même qu'un couvent, et qui a un jardin et un parc digne d'être visité. La route se prolonge encore de 2 à 3 verstes, sur cette hau-



téur à travers quelques champs bien cultivés; mais alors en tournant à gauche, on descend dans une contrée triste et isolée qui conduit jusqu'à l'endroit de notre destination. Cependant la surprise n'en est que plus agréable en arrivant à Fall séparé de Merremoïs par une petite rivière qui, venant de Kegel, forme, surtout au printemps, une jolie cascade. Il y a bien des années que cette contrée est visitée pour sa belle nature; mais depuis que S. Exc. l'aide-de-camp-général de S. M. l'Empereur, le comte de Benkendorf fut propriétaire de Fall, elle a été infiniment embellie parce qu'aucune dépense n'est épargnée pour donner à cette campagne l'empreinte de la beauté la plus recherchée; d'ailleurs elle ne peut que gagner encore beaucoup en ce que les bords de Merremoïs situés plus haut et garnis d'une belle forêt, en dépendent maintenant. Un nouveau château d'architecture gothique-moderne dont l'ameublement intérieur à l'antique correspond parfaitement aux ornements extérieurs, s'élève vis-à-vis d'une charmante cascade. Les alentours offrent encore

d'autres nouvelles décorations telles que pavilions, verdure, etc. d'un goût très recherché, et le parc entrecoupé de jolis sentiers présente les situations les plus riantes en se prolongeant jusqu'au bord de la mer. Qu'on visite pour s'en convaincre les serres, où croissent les arbres et les plantes exotiques les plus rares, les monuments consacrés aux parents du comte, celui dédié à son frère, le belvédère de S. M. l'Empereur Nicolas I, celui du comte Tolstoï, la maison de Ponomareff celle des bains, la cabane de pêcheur, la station des gardes de côte. Une jolie église en style gothique consacrée à la pieuse dévotion du propriétaire et de sa maison est élevée vis-à-vis du château.

Un grand tableau représentant la vue générale de ce château, entouré de 20 vignettes qui représentent les points, les plus remarquables de cette superbe propriété se vend chez le libraire G. Eggers à Réval.

Pour jouir complètement des agréments de Fall et Merremoïs, on devrait y passer quelques journées. Car après avoir vu toute la

contrée de Fall, il faudrait encore de longues promenades pour saisir tout ce que Merremoïs présente de beau dans toute son étendue jusqu'à la mer. Ajoutons encore que tous ces beaux points de vue varient selon les saisons, les heures du jour, ou le clair de lune. Quel panorama pour l'amateur de belle nature quand il est au haut de la tour du château ! quelle vue que celle des balcons ! La plume est incapable de donner une idée de ce spectacle ravissant, il faut le voir, ainsi que tout ce qu'on découvre sur la tour chinoise à Merremoïs, sur la hauteur, etc. etc.

Le noble propriétaire a poussé la complaisance envers les étrangers jusqu'à faire élever un hôtel où ils peuvent descendre pour trouver tout ce dont ils auraient besoin. Personne ne devrait donc manquer d'aller visiter cette contrée unique dans son genre.

Le 15 du mois de juillet 1832, L. A. I. Mesdames les Grandes-Duchesses honorèrent ce lieu de Leur présence, en mémoire de laquelle Elles plantèrent, des arbres, chacune de Sa propre main, en face du château.

Le 27 mai 1833 Sa Majesté l'Empereur Nicolas I. accompagné de Son Auguste épouse et de Sa suite daignèrent aussi visiter cette belle campagne. Y étant arrivés à deux heures après midi, Ils parcoururent tous les appartements en exprimant Leur haute approbation pour le goût recherché et les talents distingués de son architecte M. Stackenschneider, né dans le gouvernement de St. Pétersbourg, mais d'origine Hanovrienne d'où le Czar Pierre-le-Grand fit venir son aïeul pour diriger un établissement de fabrique. Faisant ensuite un tour dans le parc, Leurs Majestés Impériales à l'exemple de Leurs augustes enfants, voulurent aussi planter des arbres à côtés de ceux de Leurs Altesses Impériales les Grandes-Duchesses. On a le plus grand soin de la culture de ces plantes précieuses, et l'on conserve les instruments dont Leurs Majestés se sont servies.

Après le dîner, la cour retourna à Réval emportant le doux souvenir d'une journée agréablement passée.

Par un oukase du 21 oct. 1837 S. M. I.



l'Empereur accorda au feu comte Alexandre Benkendorf, aide-de-camp-général la permission dériger en majorat son château de Fall, situé dans le district de la Harrie; et par un oukase du 7 juin 1844, il confirma les dispositions suivantes: 1) après la mort de l'épouse du comte de B., la comtesse Elisabeth de B., le majorat passera en possession de sa fille, la princesse Marie Wolkonsky. 2) après la mort de cette fille le majorat passera à l'ainé de ses fils, et si elle n'en a pas, à l'ainée de ses filles et aux descendants, suivant le droit d'ainesse avec préférence des garçons aux filles. Dans le cas que le propriétaire du majorat meurt sans descendants, cette possession passera à la fille cadette du comte de B., Sophie et à ses descendants avec conservation du droit d'ainesse. Dans le cas que toute la souche du comte de B. en ligne descendante s'éteigne, le majorat passera à la branche la plus proche en parenté suivant le même ordre.

Le comte de Benkendorf mourut le 11 sept. 1844, à bord du bateau à vapeur de guerre, le Hercule, à la hauteur de l'île Dago, en

revenant d'Allemagne, et son corps repose à Fall sur la hauteur de Merremoïs. Sa mort produisit une profonde et douloureuse impression qui fut sentie par tout où le noble et loyal caractère du comte était apprécié comme il le méritait à tant de titres.

Voici la généalogie du comte Alex. de Benkendorf. André, né à Salzwedel, arriva en Livonie au **xvii<sup>e</sup>** siècle. Il avait deux filles:

1) George, rei militaris perfectus, gouverneur-militaire. 2) Jean, qui fut admis dans le magistrat de Riga, en 1606 et mourut le 12 juin 1636.

Celui-ci avait 3 fils:

1) Gerhard,  
 2) André qui se retirèrent à Königsberg.  
 3) Jean, né le 11 mars 1620, mort le 27 fév. 1680, nommé secrétaire du magistrat de Riga en 1656; envoyé en Prusse auprès du roi de Suède Charles Gustave en 1657; reçu au nombre des magistrats de Riga, en 1659, nommé bourguemaitre en 1669; envoyé à Stockholm auprès du roi, 1670; annobli en Suède, le 17 nov. 1674.

Il a laissé 2 fils :

1) Jean, né en 1659, mort le 7 juin 1727, nommé secrétaire du magistrat, 1685 ; conseiller en 1693, enfin bourguemaitre et dernier bourgrave, vice-président du magistrat de St. Pétersbourg, mourut à Riga.

2) Conrad, né en 1661, mort le 19 janvier 1699, nommé ancien des Schwarzenhæupter à Riga, 1689 ; Dockmann et ancien de la grande guilde, 1691, mourut après avoir été trésorier du roi, ne laissa point de descendants.

Jean le bourgrave laissa 2 fils :

1) Jean, né le 4 fév. 1684, mourut le 1 mai 1717, le premier secrétaire du magistrat de Riga. Son fils Jean, né en 1712, prit rang parmi les magistrats de Riga en 1747 et mourut en 1751, en laissant un fils Jean avec lequel cette branche s'éteignit.

2) Jean Michel, né en 1720, mort général-major et commandant de Réval.

Il avait 4 fils :

1) Christophe, né le 12 janvier, 1749, à Friedrichsham.

2) Jean Hermann, né le 17 juillet 1754 à Réval. 4) Jean, né le 26 août 1763.

Christophe mourut le 10 juin 1823, à Kosch, général d'infanterie, gouverneur-militaire de Riga, depuis 1793 jusqu'à 1799, où il vécut jusqu'en 1812.

Il a laissé 2 fils: dont l'un était Alexandre, le défunt propriétaire de Fall, créé comte le 8 nov. 1832, son titre a été hérité par son neveu Constantin,



## BALTISPORT.

(PORT-BALTIQUE).

Après avoir visité la riante campagne de Fall, en faisant un mille de chemin vers l'ouest entre deux baies du golfe de Finlande, on entre dans une plaine très étendue, stérile et dépourvue d'arbres, laquelle en s'élevant peu à peu jusqu'à 150 pieds d'élevation au dessus de la mer, s'étend vers le nord en une langue de terre large de 3 et longue de 6 verstes; à la pointe on voit un phare, et le riant *Lets* ressemblant à un hermitage pittoresque entourré de ravins touffus, tandis que la côte occidentale offre un terrain ouvert et fertile, mais en partie plat et marécageux, en partie plein de rochers à pic, long d'une verste, et large d'une demi verste. Ici est

située la petite ville de *Baltisport* au milieu de rochers nus sur une baie vaste et défendue du côté de l'ouest par les deux petites îles nommées la grande et la petite Rogo. Cette baie nommée Rogœervieck, longue de 10 verstes et large de 3, offre l'excellent *port de la Baltique*; elle n'est ordinairement couverte de glaces qu'en janvier et en février. Les vents forts de sud-ouest dispersent les glaces de sorte qu'un espace de 3 verstes près du port reste seul couvert; alors les navires viennent de Messine chargés d'oranges, s'empressent en traversant la glace mouvante, de gagner le bord de la glace solide, et les habitants des îles les font de suite entrer en déchargeant la cargaison qu'ils expédient à Réval ou à St.-Pétersbourg. Pierre I ayant visité cette baie forma tout de suite le projet d'en faire un *port militaire*, en construisant une digue depuis la côte jusqu'à Rogo; sous les règnes suivans on commença à exécuter ce plan, mais la construction légèrement faite céda à la violence des flots agités par le vent nord-ouest fut détruite tandis que la ville s'est sou-

tenue mais elle est de bien peu d'importance. Les 74 maisons (20 en pierres) de cette petite ville forment 7 rues extrêmement larges pavées en pierres, les possessions en sont bornées par 52 jardins, tous les alentours y compris les deux cimetières appartenant à la terre de Pallas; il y a une église russe bâtie en pierres et une luthérienne nouvellement élevée moyennant un don de 14,000 Rb. Ass. de la part de S. M. l'Empereur et un autre de 6,000 Rb. donnés par la ville. Le nombre des habitants se monte à 315; il n'y a ni pasteur protestant, ni médecin, ni apothicaire, ni sagefemme. Cet endroit pierreux est favorable à la santé et il ne manque point d'eau douce quoiqu'il n'y ait dans ce désert ni lac ni rivière. La pêche est la principale ressource des habitants; une école élémentaire élève 12 garçons et 12 filles; il y existe aussi une caisse pour les pauvres qui possède un capital de 180 Rb. Arg. Des bains de mer y sont établis depuis 10 ans, mais ils sont peu fréquentés.

**PADIS (ancien couvent).**

Parmi les ruines anciennes de l'Esthonie on remarque l'ancienne abbaye des Cisterciens à Padis, propriété de la famille de Ramm, dans le cercle de Harrie, paroisse de St. Mathieu, à 44 verstes de Réval, sur la route de Hapsal.

Un coup d'œil sur l'histoire de ces pittoresques ruines intéressera ceux qui se rendent aux bains de Hapsal.

*Padis* doit probablement son origine à un abbé du couvent de cisterciens à Dunamunde, nommé Conrad, qui en 1254 acheta les terres de Padis et y établit une chapelle en 1281, fut érigée en couvent dépendant de Dunamunde jusqu'à ce qu'il fut en 1317 rendu indépendant par le roi de Danemarck, Eric VII en 1332, il fut construit tout en pierres et entouré d'un mur; en 1448, il obtint de l'évêque le droit de distribuer à ceux qui font des dotations ou des pèlerinages, des dispenses de 40 jours pour les peines infligées par l'église; en 1543, il acquit de la part du commandeur de Réval le droit de juridiction



pénale, ainsi que celui de possession, de rivage et de pêche. — Le nombre des habitants en était considérable puisqu'à la révolte des paysans en 1343, 22 moines périrent. En 1559, lors de l'introduction de la réformation de Luther, le maître de l'ordre Teutonique, Gotthard Kettler en fit la sécularisation en assurant au dernier abbé George Conradi une pension viagère, mais l'année suivante il céda ses droits au duc Magnus d'Oesel, cette possession passa en 1581, aux Suédois, en 1576 aux Russes, en 1580, de nouveau aux Suédois. A l'époque de l'occupation de l'Esthonie par Pierre I, ce n'était plus un endroit fort et dans les années suivantes, il tomba peu à peu en ruines; il reste encore une grande partie des murs surtout ceux de l'église, situés dans un joli petit bois sur une petite hauteur, les murs du cloître n'existent plus.

Le 22 août 1622, Gustave Adolphe fit don de Padis au bourguemaitre et syndic de Ramm à Riga en récompense de ses services distingués. La famille de Ramm propriétaire de Padis conserve religieusement dans son château

un bâton, dit le *bâton rouge*, auquel se rattache un fait très curieux. Pierre I dans sa visite au port Baltique ayant appris que Padis avait tardé de livrer ses contributions pour la construction du port, se rendit, dit-on, de suite à Padis pour châtier ce manque de désobéissance, et selon sa coutume le punit de suite de sa propre main, en employant son bâton rouge. Le lendemain étant mieux disposé, l'Auguste hôte accorda au maître du château puni la veille, la permission de demander un témoignage de sa grâce et celui-ci eut le bon sens de demander pour toute grâce le bâton rouge comme souvenir du chatiment exécuté par Sa Majesté. Le Czar très satisfait de cet ingénieux témoignage de la plus profonde soumission conféra dit on, la belle propriété de Pallas située près de Baltisport à la famille de Ramm.

## HAPSAL.

La ville de *Hapsal* est située à 96 verstes de Réval, sur un petit promontoire de la mer Baltique, de sorte qu'elle est entourée d'eau de trois côtés. Le vent qui souffle souvent du côté de la mer rend l'air pur et sain, c'est ce qui est attesté par la bonne santé et l'âge très avancé de la plupart de ses habitants. Les rues sont pavées; les maisons au nombre de 130 sont presque toutes construites en bois; les habitants sont au nombre de 800, tant allemands qu'esthoniens; ils ont les mœurs simples et bonnes, les propriétaires des environs y viennent passer la belle saison, et s'acquièrent la reconnaissance des étrangers par l'affabilité et l'empressement avec lequel ils cherchent à leur rendre leur séjour agréable; c'est pourquoi cet endroit malgré sa

situation isolée offre en été une agréable société. Le jardin du château, les promenades du port, dans les bois voisins et sur mer, les bals, contribuent beaucoup à un agréable passe-temps. On y vit à très bon compte; un local de 6 pièces meublés, coûte 400 R. Ass. pour la saison; le nombre des maisons destinées aux étrangers monte à 40; on paie par tête pour un diner et un souper de 3 à 4 plats 30 Rb. Ass. par mois. L'eau de mer contient près de cet endroit outre le sel, beaucoup de soufre; elle fortifie les nerfs, même à ceux qui ne font que passer la journée au bord de la mer. La saison des bains dure ordinairement de 6 à 8 semaines; en commençant on prend des bains chauds de 25° Réaumur, et en diminuant on passe aux bains froids; outre cela on conseille de prendre 3 verres d'eau de mer par jour, ce qui est d'un effet très salutaire pour l'estomac. Le régime que les malades observent consiste en ce qu'on se lève à 6 heures pour se promener en prenant ordinairement les eaux de Marienbad ou celles de mer, à midi on dîne,



à 9 heures on soupe et à 10 h. on se couche; on prend les bains chauds une fois par jour, le matin ou quelques heures après le diner, les bains froids deux fois par jour, ordinairement à midi ou à 5 h. ces bains fortifient les nerfs et l'estomac, mais les personnes sujettes à la phthisie n'osent les prendre; elles parviennent à se rétablir en prenant l'air frais, les bains chauds et les eaux minérales. Le médecin de cet endroit Hunius passe pour un homme d'érudition et de mérite et la présence d'un médecin pareil dans un endroit isolé est un trésor pour les malades; c'est de plus un véritable père pour les pauvres. Les avantages qu'offrent les bains de Hapsal consistent en ce que cette baie ne reçoit point d'eau douce et ne contient conséquemment que de l'eau salée; elle renferme le limon noir très propre à tous les malades qui souffrent d'une maladie du rhumatisme, de la goutte, de glandilation, etc.; n'étant pas traversée par des courants froids, elle ne souffre pas de variation rapide de température nuisible aux baigneurs; les pavillons ne sont pas très éloignés. Un bain

chaud coûte 1 Rbl. Assig., les bains froids coutent 15 à 30 Rb. Ass. pour la saison. Les bains froids sont propres aux malades qui souffrent des maux de nerfs, de crampes, d'hystérie, de rhumatisme, de la goutte, de scrofules, des hémorroïdes, du défaut de digestion.

### HISTOIRE DE LA VILLE DE HAPSAL.

1) Période de la domination épiscopale de l'ordre Teutonique en Livonie, depuis la fondation du château de Hapsal jusqu'à la première occupation par les Suédois, 1228—1563.

Le château de Hapsal a été fondé avant la fondation de la ville, par Wolquin Schenken de Winterstadt, le deuxième maître de l'ordre, investi du district de la Wieck par l'évêque Albert, en 1224, à la suite de la soumission des Esthoniens et des habitants de l'île d'Oesel qui étaient encore payens. Bientôt après le chapitre du dôme de Pernau fut transféré à Hapsal, tandis que la cour de l'évêque restait à Léal et plus tard à Arensburg; la ville elle-même ne prit naissance qu'en 1279, selon

un manifeste de l'évêque d'Oesel Herrmann de Buxhœwden. En 1294, l'évêque Jacques accorda aux citoyens de Hapsal le droit civil, criminel et correctionnel; en 1309, sous l'évêque Conrad, elle fut prise pour la première fois par le maître Conrad van der Jocke dans une querelle survenue entre l'ordre et l'évêque, mais elle fut rendue tout de suite, en 1323, l'évêque Jacques en fixa solennellement l'enceinte; le second siège eut lieu en 1343, par les paysans de la Wiek qui cependant prirent la fuite, lorsque le maître Burchardt de Dreyleuve obtint devant Réval une victoire sur les Esthoniens qui perdirent 10,000 hommes. En 1391, l'évêque d'Oesel Henri de Kniepenrod accorda à la ville le privilège de pêche en n'exigeant la dime pour le droit qu'y avait l'évêque. A la fin du xiv siècle, le village Ledemois fut légué par une demoiselle noble à la chair de l'église du dôme; dans la même année Woldemar III, roi de Danemarck vendit l'Esthonie à l'ordre au prix de 19,000 marcs d'argent, afin d'entreprendre un pèlerinage pour la Terre-Sainte, en 1493,

l'évêque Jodocus de Hagelstein confirma le privilège accordé par l'évêque Herrmann. Le 15 déc. 1524, l'évêque Jean Kivell accorda le libre exercice de la religion protestante moyennant un brevet qui fut confirmé par l'empereur Charles V, à Spyre, le 30 octobre 1527, et par l'évêque d'Oesel et de Réval, George de Tiesenhausen, en 1528 le 2 fév.

2) Période de la domination suédoise, danoise et russe. Depuis la première occupation de Hapsal par les suédois jusqu'à la deuxième, 1563—1581. La domination Danoise n'a duré qu'une année. En 1576 en janvier, 6,000 Russes et Tartares passant devant Réval se dirigèrent vers la Wieck où les courtisans Danois voulant se venger de ce qu'ils ne recevaient pas leur solde, leur abandonnèrent les châteaux de Léal, de Lode et de Fickel; les Russes ayant occupé ces forts marchèrent devant la belle forteresse de Hapsal, et le 12 fév., la noblesse secondée par la bourgeoisie rendit cet endroit sans coup férir quoique le gouverneur danois Claus d'Ungern l'eût bien approvisionné.



En avril 1576, pendant la domination russe qui dura 6 ans, Claus d'Ungern fit piller Hapsal; en 1577, par des paysans gagnés par les Suédois, ils y mirent le feu sous la conduite d'Ino Schenkenberg, le Hannibal d'Esthonie et en 1579, elle fut de nouveau bloquée par les paysans jusqu'à ce que les Tartares vinrent au secours des Russes et sauvèrent Hapsal.

3) Période de la domination Suédoise depuis la seconde occupation de Hapsal par les Suédois jusqu'à celle par les Russes, 1581 — 1710.

1<sup>e</sup> époque: domination Suédoise, depuis la seconde occupation de Hapsal jusqu'à la concession par vente au comte Jacques de la Gardie: 1581 — 1628.

En été, 1581, les Suédois vinrent sous la conduite du général Henri Charles Horn devant Hapsal, et en demandèrent la reddition aux Russes qui s'étant défendus d'abord très ardemment rendirent ensuite le château le 9 août à condition d'une libre retraite. Ainsi se termina enfin l'époque sanglante de l'histoire

de Hapsal dont l'occupation ammena celle de tout le district de la Wiek. En 1581, Hapsal reçut son premier pasteur protestant Joachim Jacobi, doyen de Soltau dans le Lunenbourg, et son premier bourguemaitre Christian Freibe. En 1584, le 3 sept. le roi de Suède Jean III conféra à la ville des droits ecclésiastiques et civiles, et y installa un gouverneur. En 1594, Hapsal obtint un sceau portant un demi ancre afin d'indiquer le droit de navigation limité. En 1595 — 1597, il s'éleva une querelle entre Réval et Hapsal pour le droit de navigation, mais elle fut abandonnée. En 1603, la peste éclata.

2<sup>e</sup> époque, la domination de la famille du comte de la Gardie, depuis l'acquisition de Hapsal par le comte de la Gardie jusqu'à la reddition, 1628 — 1691.

En 1628, le 2 mai, le roi Gustave Adolphe vendit le château, la ville et le fief de Hapsal au sénateur et gouverneur de l'Esthonie Jacques de la Gardie aux prix de 66,850 thalers de Suède. Cette époque se divise en deux parties, la première de 29 ans, et va jusqu'à

1659 où le comte mourut, la dernière de 34 ans. Dans la première Hapsal avait encore ses bourguemaitres et jouissait de ses anciens droits, mais bientôt elle subit toujours plus de restrictions, et en 1643, le 3 mai, il n'y avait plus de bourguemaitre; un bailli assisté de 2 conseillers y fut installé; en 1648, les anciens droits furent restitués par le commissaire du comte; en 1655, le 7 avril, un bourguemaitre Christian de Husen y fut rétabli. En 1657, la peste ravagea Hapsal depuis l'été jusqu'à Noël. En 1657, après la mort du comte Jacques de la Gardie, son fils le chancelier de l'empire Magnus Gabriel de la Gardie lui succéda et une nouvelle époque très favorable pour Hapsal commença. En 1658, à Pentecôtes il fit le don d'un orgue à l'église du château, et favorisa beaucoup le commerce et la conservation des anciens privilèges. En 1688, le 23 mars un incendie détruisit l'église du château, et quelques maisons.

3<sup>e</sup> époque, la domination Suédoise depuis la reddition jusqu'à l'occupation de Hapsal par les Russes.

En 1691, bientôt après la mort du comte de Kœnigsmark, les possessions de la famille du comte de la Gardie furent retirées par la couronne de Suède quoiqu'elles eussent été achetées par le comte argent comptant. En 1710, les troupes russes prirent possession du château et de la ville de Hapsal.



Fl 847

Nouvel  
itinéraire